

Paroisse Saint-Léon de Val Racine



Armand Tatossian, *St-Léon de Val Racine*, 1985

(Historique)

1892-1992

*Comté de la Prairie
Statut de la paroisse 1970
Père de l'Église*

Paroisse Saint-Léon de Val Racine (Historique)

© Gilles Baril, 1992
17, rue Racine, C. P. 9
La Patrie (Québec) J0B 1Y0
(819) 888-2231

Tous droits réservés pour tous les pays.

Dépôts légaux, 2^e trimestre 1992
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Mot de l'auteur:

1

1992 est une année importante dans le champ de notre histoire nationale. On y célèbre le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, le 350^e anniversaire de la fondation de la ville de Montréal, le 200^e anniversaire des Cantons de l'Est et plus près de nous, le 100^e anniversaire de l'arrivée d'un premier curé résident dans notre paroisse de Saint-Léon de Val Racine.

On a plusieurs motifs pour fêter notre centenaire : on veut rendre hommage à nos pionniers, reconnaître les bontés du Seigneur à notre endroit, et louer le courage et la détermination de nos compatriotes de toutes les générations.

J'aime à croire que l'essentiel est de mettre en lumière les richesses intérieures des citoyens d'aujourd'hui. Votre lutte acharnée pour une survie de la qualité malgré l'éloignement des grands centres urbains et la diminution de notre population mérite l'attention de tous. Votre contribution généreuse et empressée pour bâtir notre coin de pays, vos élans spontanés du coeur méritent d'être publiés.



Étant à Saint-Léon de Val Racine depuis six ans comme vicaire paroissial et président de la zone pastorale Saint-Joseph, j'y suis toujours édifié par la qualité d'engagement des paroissiens et le souci persistant de donner un espace important aux jeunes de la paroisse dans tous les projets locaux. On sait que l'avenir repose sur les jeunes et on n'oublie jamais que c'est aux parents d'aujourd'hui qu'il revient d'inculquer des valeurs profondes à ceux et celles qui seront les constructeurs de demain.

Ce livre que j'offre aux gens de Val Racine et à tous leurs sympathisants, je vous le propose comme un témoignage précieux de toute notre histoire et comme une page d'espérance pour un avenir heureux.

Je ne prétends pas offrir une histoire complète et détaillée : il m'est impossible de faire justice à tous les pionniers. Il

y a sans doute des événements qui m'ont échappés ou des noms que j'ai malencontreusement passés sous silence. Je m'en excuse.

Pour connaître l'histoire de notre paroisse et du mont Saint-Joseph, je me suis laissé conduire par des documents conservés dans les archives paroissiales, par les souvenirs de nos aînées et aînés et par les recherches exécutées sous la responsabilité de nos deux éminents historiens diocésains : Mgr Albert Gravel et Monsieur l'abbé Jean Mercier.

À tous ces précieux collaborateurs, je dis ma vive gratitude.

Reconnaissance également à M. Marcel Prince, notre diacre permanent qui a fait un travail de moine en transcrivant tous ces chapitres à l'ordinateur pour du traitement de textes.

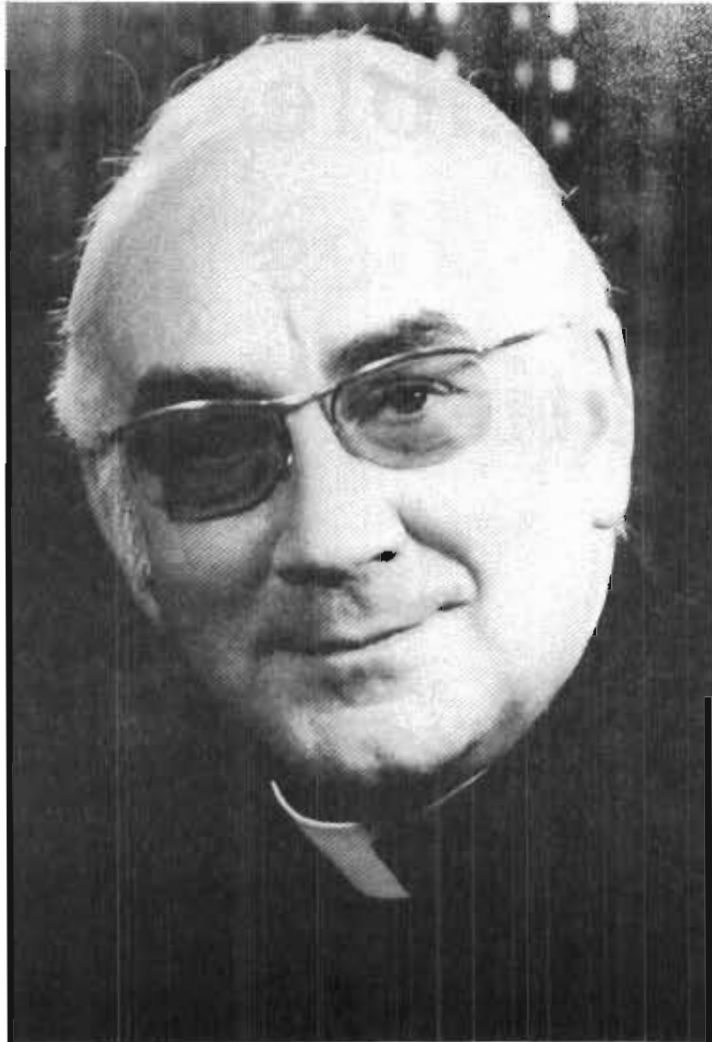
Je vous souhaite autant d'agrément à lire cet ouvrage que j'en ai eu à l'écrire. Merci de me faire confiance et bonne lecture.

Gilles Baril, ptre



Table des matières

Titre	Page
* Préface: mot de l'auteur — du curé de Mgr Fortier	1
mot de la présidente du Centenaire	9
mot du maire	11
* Avant-propos: Présentation de St-Léon de Grand	13
* Nos origines	15
* Histoire religieuse: les curés	17
Le regroupement des paroisses	71
L'équipe pastorale	
Les paroisses-soeurs	
* La vie municipale (liste des maires)	77
* La vie scolaire	81
* Le mont St-Joseph	101
* Nos familles et nos vocations	109
* Programme du Centenaire	165
Chant thème du Centenaire	167



Mot de Monseigneur Fortier

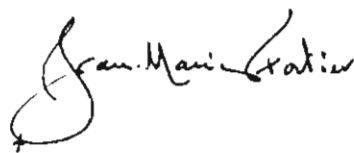
La seule des cent trente paroisses du diocèse dont j'aie, dans mon bureau, une représentation est celle de Saint-Léon de Val Racine. Et pas n'importe laquelle. C'est une peinture de l'artiste renommé : Armand Tatossian. Elle décrit le cœur du village : l'église, quelques maisons dominées par la montagne.

Tout y est : la beauté de la nature, oeuvre du Créateur, l'église où Dieu est présent dans son Fils devenu pain de vie, où se regroupent ses disciples, les paroissiens et les paroissiennes de Saint-Léon.

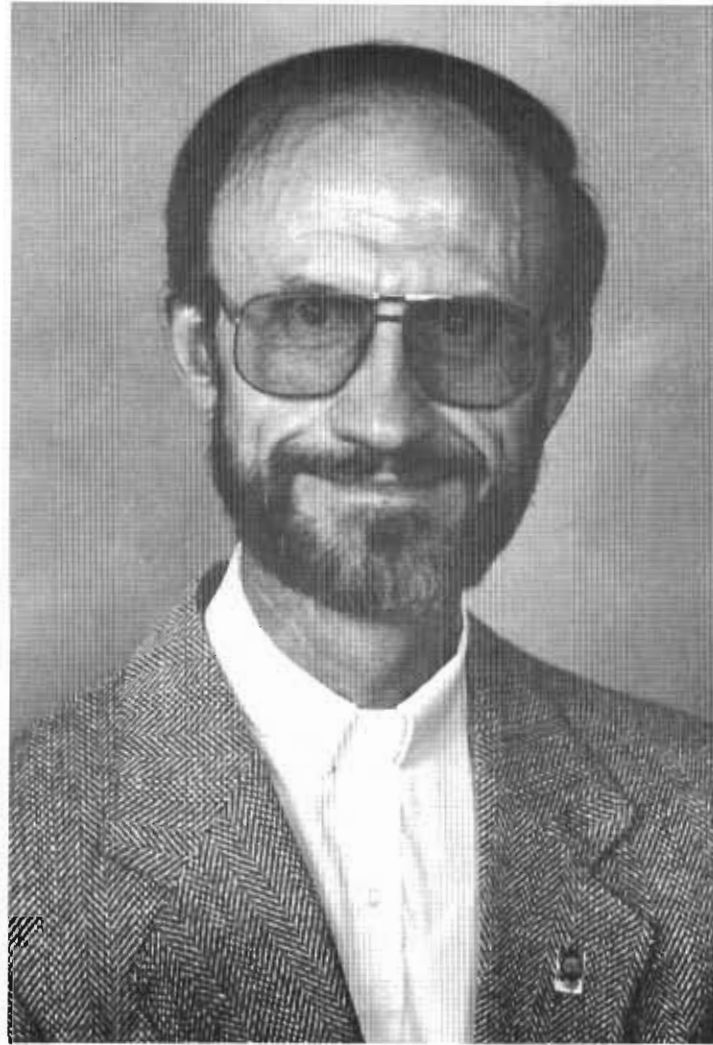
Cent ans de fidélité, il faut que ça se fête. Le Seigneur est le premier fidèle. Il a tout disposé : l'eau, la montagne et le val pour en faire un berceau où naîtrait en 1892 une paroisse toute neuve. Il n'a cessé, par sa Parole et par les sacre-

ments, de réjouir et d'encourager ses fils et ses filles. Il a mis auprès d'eux dix-neuf curés qui, au cours du siècle écoulé, assureraient sa présence de Pasteur. L'Esprit Saint a mis au coeur des paroissiens et paroissiennes de Saint-Léon une fidélité au Christ et à son Église qui fait l'admiration de tous.

Que la paroisse de Saint-Léon de Val Racine reçoive aujourd'hui le témoignage de mon admiration et l'assurance de ma bénédiction et de mes prières.



Jean-Marie Fortier,
Archevêque de Sherbrooke



Préface

Mot du curé Marcel Jacques



ommage à notre milieu!

Plongé dans l'esprit qui a vu naître nos pionniers et les travailleurs de notre coin de pays, fruit de la foi, du courage et de labeur assidu pour défricher, bâtir et cultiver, Val Racine a grandi avec ses valeurs pour assurer le bonheur et la joie de vivre de nos familles profondément aimantes de la nature et de la sérénité qu'offre la magnifique montagne du mont Saint-Joseph.

Je connaissais peu ce milieu avant mon arrivée à l'été 1990. À une ou deux reprises, j'avais eu l'occasion de m'aventurer sur la route me conduisant jusqu'au village pour y faire la découverte de la petite église qui m'a séduit à nouveau lors de mon arrivée comme pasteur. Puisque Dieu a voulu que je sois le 19^e curé de la liste pour exercer mon ministère paroissial, je témoigne avec sincérité que je me suis vite senti aimé et accueilli par les personnes composant la petite communauté de Saint-Léon.

Bientôt, mon désir fut de créer des liens avec les gens désireux de garder vivant l'esprit paroissial et de m'unir de tout cœur à la foi simple, vivante du milieu ainsi qu'à l'honnêteté et la sincérité des valeurs humaines et chrétiennes qui caractérisent si bien les familles que je côtoie ici de façon régulière.

En jetant un regard sur les cent années d'histoire, on constate que les dimensions humaines et familiales ont fait leur marque dans notre milieu.

Cependant, il faut rappeler que la dimension chrétienne y a joué une plus grande part, que nous en prenions conscience ou non, que nous l'acceptions ou l'ignorions. Aujourd'hui encore, ce qui caractérise notre coin de pays, c'est le motif religieux. On aime se réunir régulièrement pour solidifier nos liens d'appartenance et nos valeurs de foi.

Avec vous tous, gens de Saint-Léon, je me réjouis de cette fête du centenaire. L'occasion m'est favorable pour exprimer à Dieu un hymne de reconnaissance pour le bonheur, la joie et la tranquillité vécus à Val Racine. Ces fêtes de 1992 ne manqueront pas de favoriser des retrouvailles et d'offrir à ceux et celles qui viendront le bonheur de plonger dans des souvenirs qui ont marqué notre histoire que nous aimons "garder" comme héritage de notre passé.

Que de grâces accordées depuis les 100 ans de l'arrivée de notre pasteur résident, M. l'abbé Jean-Daniel Bernier dès l'automne 1892.

• 1451 baptêmes furent célébrés dans la paroisse sans compter les confirmations et les pardons, et les Eucharisties dominicales qui ont tenu une place d'hon-

neur dans notre communauté chrétienne.

- S'ajoutent encore les 256 mariages depuis janvier 1893 à janvier 1992.

- Les personnes mises en relation les unes avec les autres sont des enfants de Dieu relevant des défis de leur vie ici-bas dans l'espérance de vivre la promesse du Royaume de Dieu. Depuis l'origine de notre paroisse, 572 des nôtres reposent dans notre cimetière. Le vécu de l'un ou de l'autre a été marqué par des événements ordinaires ou extraordinaires, heureux ou moins heureux de l'existence.

Et puisque nous parlons de la vie de la paroisse, nous n'oublions pas que notre milieu a toujours gardé un intérêt et un attachement incontestable au petit sanctuaire du mont Saint-Joseph. Les occasions sont toujours favorables pour se rendre au sommet de la montagne et y contempler les beautés de cette magnifique nature, pour exprimer à Dieu toute la reconnaissance pour la joie de vivre ici entouré de nombreux parents et amis.

Aujourd'hui ces lignes se veulent pleines de reconnaissance pour tous nos prédécesseurs qui ont bâti notre paroisse et ont contribué à garder jalousement les belles valeurs familiales et chrétiennes, fondement de la magnifique communauté que nous formons à Val Racine.

Oui! Hommage et reconnaissance aux 15 curés résidents (de 1892 à 1967) et aux 3 curés desservants qui m'ont précédé à Saint-Léon.

- Hommage et reconnaissance à toutes ces religieuses qui ont oeuvré dans

l'éducation de nos jeunes de 1954 à 1963.

- Hommage et reconnaissance à toutes les enseignantes qui ont exercé une tâche souvent laborieuse auprès d'une clientèle de différents âges désireuse de parfaire le plus rapidement possible son apprentissage en vue de partir dans la vie libre et autonome.

- Hommage et reconnaissance à tous les membres de diverses associations qui ont cultivé la foi, l'espérance, l'honnêteté et l'Amour au coeur de la population.

- Hommage et reconnaissance à toutes les personnes qui se sont dévouées aux oeuvres paroissiales pour soutenir notre église et donner à ce lieu de rassemblement le caractère propre pour le recueillement et la joie de célébrer ensemble le mystère de notre foi.

- Hommage et reconnaissance à toutes les personnes qui donnent encore aujourd'hui de leur temps et de leurs talents dans les différentes activités du centenaire pour que se réalise ce projet si longtemps attendu et mûri.

En cette année centenaire, notre milieu est dans l'esprit de la fête et nous désirons renouer avec ceux et celles qui ont connu notre milieu des liens de fraternité et de cordialité qui caractérisent bien la joie de vivre de Saint-Léon.

Ensemble nous fêtons ce centenaire et nous rendons ainsi hommage à toutes ces pionnières et ces pionniers qui ont aimé notre coin de pays et qui l'ont laissé comme héritage à nos 33 familles qui l'habitent encore.

En toute amitié fraternelle.

Marcel Jacques, ptre-curé

Mot de la présidente du centenaire



L'occasion de 100e anniversaire de notre petite paroisse, on m'a demandé d'être la présidente du comité organisateur des fêtes. Au début, cela m'a paru une lourde tâche. Je ne dirai jamais tout ce qu'il faut de motivation, de recherches et de contacts! Tout cela exige le plus grand dévouement de la part de tous les membres du comité. Ce fut pour moi un grand défi mais surtout un bel enrichissement.

St-Léon le Grand est une famille qui se dévoue beaucoup pour sa survie mais il fait bon y vivre et y revenir.

Profitons de ce temps qui nous est donné pour fêter ensemble, tout en rendant hommage à tous ceux et celles qui nous ont précédés et qui ont tracé le chemin du bonheur qui est nôtre aujourd'hui.

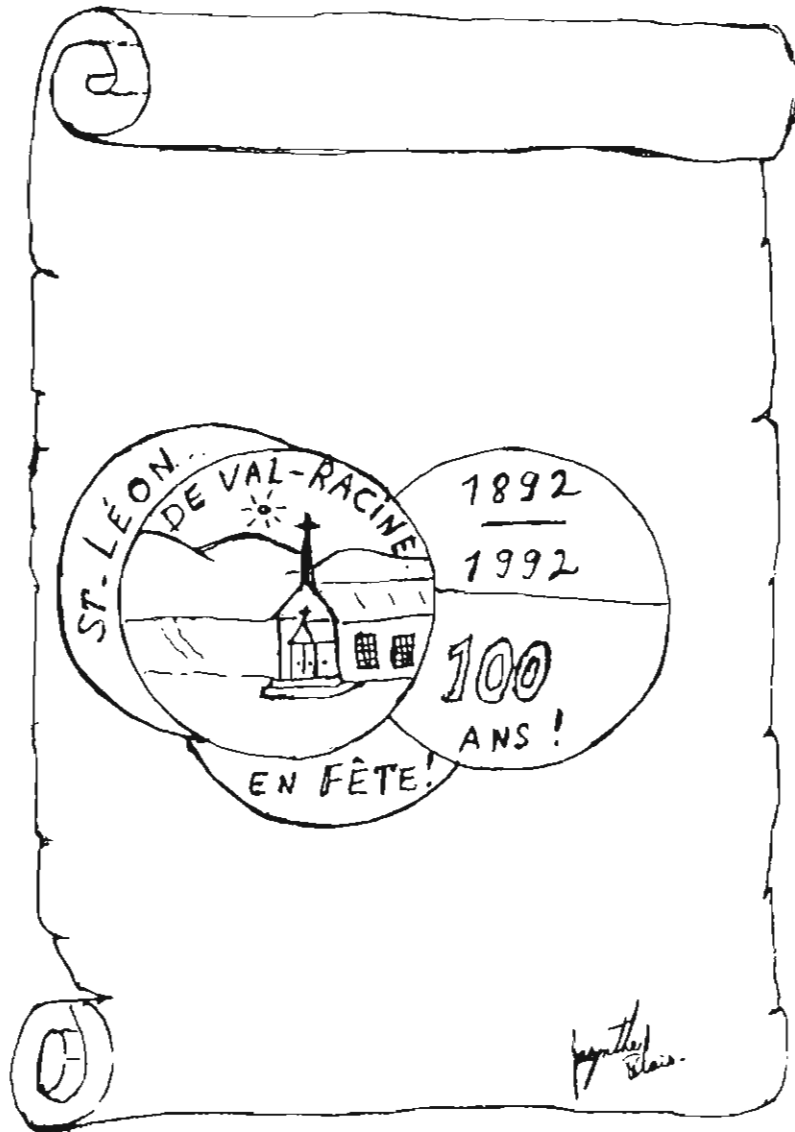
Je veux profiter de ces quelques lignes pour remercier mon équipe pour tout le travail accompli: les innombrables déplacements, les conversations téléphoniques, les prises de notes, les listes de faits historiques, etc...



Tout ceci nous permet de réaliser qu'en dépit de l'évolution et des générations qui se succèdent, il y a une vérité fondamentale qui demeure: la générosité des concitoyens de St-Léon, leur désir de donner le meilleur d'eux-mêmes et l'amour inconditionnel de leur village.

C'est surtout cette réalité que je souhaite que notre Centenaire mettra en lumière. C'est pourquoi, je souhaite que nos festivités nous rapprochent davantage les uns des autres et que partout on puisse dire «Qu'il fait bon vivre à St-Léon.»

Denise G. Brodeur, présidente.



Mot du Maire

J

e vous salue, vous tous, citoyens et citoyennes de toutes les générations de la corporation municipale de Val-Racine.

A l'occasion de notre Centenaire, il est agréable de puiser à nos sources pour rendre un vibrant hommage à ceux qui, par leur foi et leur amour de la famille ont trouvé le courage et la ténacité nécessaire pour bâtir ce magnifique coin de pays où il fait toujours bon vivre en 1992.

Située au pied du mont St-Joseph, Val-Racine est la plus petite municipalité de la M.R.C.. Elle se caractérise par son calme, sa paix et sa joie de vivre.

Malgré le départ ou l'éloignement de plusieurs pionniers, leur présence est demeurée bien vivante dans nos coeurs et elle restera toujours enracinée dans le sol où ils ont vécu, ne serait-ce que par le truchement des souvenirs heureux.



Gens de chez nous, puisse ce retour aux sources vous donner le courage de relever avec plus de convictions que jamais les défis actuels et futurs.

Profitons également de notre Centenaire pour mieux nous connaître et fraterniser. Tels sont les voeux des gens qui ont contribué par leurs efforts à la présentation de cet album souvenir.

Michel Brodeur, maire.



Le couple du centenaire : Victor et Rollande Dubé.

Avant-propos

Saint Léon le Grand pape et docteur de l'Église



Saint Léon le Grand naquit en Toscane. Il était encore diacre quand il fut délégué en Gaule par l'empereur Valentin III comme médiateur auprès des généraux Albinus et Aetius. Il occupa le siège de Saint-Pierre de 440 à 461. Par un édit, daté de l'an 446, il persuada l'empereur Valentinien de reconnaître la primauté de l'évêque de Rome. C'est à saint Léon le Grand que nous devons l'admirable lettre sur la doctrine de l'Incarnation, adressée au patriarche de Constantinople, saint Flavien, qui avait déjà condamné Eutychès. Au concile de Chalcédoine, cette même lettre fut confirmée comme l'expression de la foi catholique concernant la personne de Jésus-Christ.

Tous les traités d'histoire font l'éloge des efforts de saint Léon durant le soulèvement du Ve siècle qui marque l'invasion de Rome par les barbares. Le saint évêque alla à la rencontre d'Attila, roi des Huns, jusqu'aux portes de la ville de Rome et le persuada de rebrousser chemin. Ce succès extraordinaire demeure comme un monument historique de sa prodigieuse éloquence. Quand les Vandales, sous les ordres de Genséric, occupèrent la ville de Rome,



saint Léon les persuada de renoncer au pillage et d'épargner les habitants.

Il mourut en 461, laissant à la postérité plusieurs épîtres et plusieurs autres écrits d'une grande valeur historique.

Il fut celui qui mit fin aux hérésies qui se propageaient en Occident. Il fut le défenseur de la ville de Rome; ce qui fera du pape, le roi de Rome. Il fit preuve d'autorité et de sagesse dans le domaine pastoral.

Il prêchait avec diligence et entretenait une correspondance remarquable avec les différents évêques du monde. Il est le premier pape à être inhumé dans la basilique St-Pierre de Rome.



Monseigneur Antoine Racine

Nos origines

(Source: Mgr Albert Gravel)

Le canton de Marston, du nom d'un village du comté de Yorkshire, en Angleterre fut délimité en août 1792 en même temps qu'on a divisé les terres à l'est du Québec en différents cantons pour en faire un refuge aux immigrants d'Angleterre et aux Loyalistes venus des Etats-Unis.

Le terrain est irrégulier, montagneux, souvent pierreux et modérément bon pour la culture générale. Les forêts y sont abondantes. Elles renferment un mélange d'épinettes, de sapins, d'érables, de cèdres et de pruches.

Le canton restera inhabité jusqu'au début des années 1870. A cette date, on décide de faire une route pour relier les nouveaux villages de Piopolis et de Scotstown. Les terres du futur village de Val-Racine sont propriété de la compagnie «Bristol American Land Co.». Cette compagnie de bois, d'origine écossaise a ses bureaux à Lennoxville. Elle contribuera au développement de Scotstown.

Entre 1870 et 1880, des Canadiens-français vinrent s'établir dans le sud de Marston (Val-Racine). Le 21 octobre 1882, on présente une requête à Mgr Racine, en vue d'obtenir les services d'un prêtre résidant. Celle-ci est signée par 31 personnes. Les requérants mentionnent qu'ils sont trop éloignés de Piopolis et il n'y a pas de curé résidant à Scotstown (ce qui ira à 1888). Il n'est pas question de Notre-Dame des Bois.

De plus, le curé de Piopolis dessert déjà les futures paroisses de Lac-Mégantic, Woburn et Ditchfield, en même temps que la mission de Marston-sud (Val-Racine).

Le 1er juillet 1883, Mgr Antoine Racine fait une première visite pastorale dans notre localité. Il séjourne chez M. Léon Giguère. Il rencontre quelques pionniers parmi lesquels on retient les noms de Benjamin Giguère, (frère de Léon), Joseph Corriveau, Napoléon Beaulé, Jean Guay, Johnny et Gilbert Bouffard, Sigfroi et Napoléon Fortier, Joseph Gendron et Joseph Roy.

Mgr l'évêque autorise la construction d'une chapelle et il donne le nom de St-Léon à la future paroisse. Le vocable de St-Léon se veut un hommage au pape régnant, Léon XIII, et un acte de reconnaissance à son bon hôte, M. Léon Giguère.

Le 11 août 1883, au terme d'une assemblée de «paroissiens», on décide de bâtir une maison en bois équarri de 35 pieds par 25 pieds par 14 pieds, laquelle servira de première chapelle pour devenir par la suite le premier presby-

tère. C'est le curé de Piopolis, M. Jean-Baptiste Cousineau qui a convoqué et présidé cette réunion. Notons que le curé de Notre-Dame des Bois, l'abbé Ferdinand Corriveau y est présent lui aussi. D'ailleurs, il s'intéresse de plus en plus à la destinée de cette future paroisse.

Le 19 août, le curé Cousineau écrit à Mgr Racine: «Le coût total de la maison-chapelle est de 300\$. Elle a déjà été levée par corvée et il me reste 19\$ pour la compléter.»

Mgr Racine envoie un vicaire à Piopolis afin d'aider le curé Cousineau à desservir ces nombreuses missions. Le nouveau venu est l'abbé Denis Bellemare, un nouvel ordonné du 17 décembre 1882. C'est le vicaire Bellemare qui desservira la mission de St-Léon. Il y vient une journée par semaine et un dimanche par mois. Les autres dimanches, on se rassemble à l'église pour réciter le chapelet et diverses autres prières. La population de Val-Racine se chiffre à 51 familles pour près de 300 personnes. (A la même époque, on compte 74 familles, soit 401 personnes, à Piopolis et 19 familles, soit 93 personnes, à Woburn).

Le 19 septembre 1886, le curé Cousineau reçoit une nomination comme curé résidant de Ste-Agnès, à Lac-Mégantic. Par la même occasion, le vicaire Bellemare est nommé vicaire à Coaticook et desservant à Stanhope. Il n'y restera que quelques mois puisque Mgr l'évêque le nomme curé de Notre-Dame des Bois avec la responsabilité d'y construire l'église paroissiale.

En revenant dans la région, le curé Bellemare reprendra la mission de St-Léon y retrouvant de nombreux amis. Il libère ainsi le curé Louis-Amédée Gagnon (curé de Piopolis) lequel dessert seul les missions de Ditchfield et de Hampden (Woburn). Mgr Racine n'avait pas redonné de vicaire à la paroisse de Piopolis.

L'abbé Bellemare sera desservant de Val-Racine jusqu'en septembre 1892. A cette époque, Mgr l'évêque donne à la nouvelle paroisse un premier curé résidant. St-Léon compte 440 personnes réparties en 90 familles.



Histoire religieuse

Jean-Daniel Bernier (1892 - 1901)

Le premier curé résidant de Marston est né le premier janvier 1866 à St-Louis de Lotbinière. Il fit ses études à Lévis et à Québec et il est ordonné prêtre le 15 septembre 1889 à Sherbrooke par Mgr Antoine Racine.

Vicaire à Wotton et à Richmond, il est nommé curé-fondateur de St-Léon. Il arrive chez nous le 16 septembre 1892. Il restera au milieu de notre population jusqu'au 8 septembre 1901, date où il nous quitte pour la paroisse de Chartierville. En 1910, il reçoit une troisième cure, celle de St-Gabriel de Stratford où il restera jusqu'en 1918 pour ensuite oeuvrer à la cure de Lac-Mégantic. Il décède dans cette paroisse le 23 mars 1929. Son corps sera enterré dans le cimetière paroissial de Lac-Mégantic.

M. Bernier est très heureux de connaître ses nouveaux paroissiens. Le curé de Piopolis lui remet la dîme qui lui était payée par une dizaine de familles de St-Léon. Le montant se chiffre à 56.99\$.



Ceci fait un bon accueil... et ça donne du courage pour bâtir la vie communautaire.

Dans un premier temps, il s'agit de finaliser les travaux de la nouvelle chapelle débutée en 1890. La première chapelle devient le presbytère. Il faut voir à l'élection d'un syndic, d'un conseil de fabrique, d'une commission scolaire locale, d'un conseil municipal... Il faut travailler à l'érection canonique de la paroisse.

Les premiers actes inscrits dans les registres paroissiaux datent du huit janvier 1893. Il s'agit du mariage d'un veuf et d'une veuve, à savoir, François-Xavier Gosselin et Délia Thivierge.

L'acte suivant dans le registre est la sépulture de François-Xavier Blanchard, inhumé le 24 janvier 1893 à l'âge de 23 ans.

Le premier baptême est célébré le huit février 1893. Il s'agit de Marie-Desneige Bouffard, fille de Gilbert Bouffard et de Clarida Jacques. Le parrain et la marraine sont Arthur Jacques et Desneige Poisson. Tous demeurent à St-Léon.

En 1893, il s'est célébré 22 baptêmes, 2 mariages et 4 sépultures.

A cette époque, la visite de paroisse se fait entre Noël et le Jour de l'An et le curé se fait souvent accompagner par un marguillier. Les familles sont honorées de recevoir leur curé dans leurs maisons, même si sa visite ne dure que dix minutes. Lorsque le curé franchit le seuil de la porte, les petits et les grands s'agenouillent pour recevoir sa bénédiction. On récite quelques prières et une conversation amicale s'amorce: le curé s'informe des préoccupations et des projets de chacun; il écoute, il conseille, il encourage et il profite de l'occasion pour recenser les paroissiens.

Avant son départ, on lui offre divers produits qu'il aura le loisir de conserver pour usage personnel ou de mettre en vente sur le perron de l'église, après la grand-messe, lors d'une criée réservée à cet effet. On appelait joliment «quête de l'Enfant-Jésus» cette visite paroissiale qui se tenait durant les Fêtes.

En 1896, M. Bernier fit compléter l'église et la sacristie avec la construction d'un presbytère. Le tout coûtera 3,700\$. Cette somme qui avait été empruntée sera difficilement remboursée car les gens sont très pauvres. D'ailleurs, les revenus annuels de la fabrique s'élèvent à 250\$ et on ne réussit pas malgré toute bonne volonté à payer la dîme due au curé. Une répartition est approuvée mais on n'a pas de sous...

Le 30 août 1899, une requête comprenant 67 signatures est adressée à Mgr Racine pour l'érection canonique de la paroisse. Le territoire, explique-t-on à l'évêque, s'étend sur 7 milles et demi de front par 8 milles de profondeur. Il y a 222 lots différents dont 120 sont déjà habités. Mgr Racine reconnaît officiellement la paroisse le 22 décembre 1899.

Notons que l'érection civile suivra de près puisqu'elle sera officielle le 30 juillet 1900. En guise de reconnaissance à Mgr Racine, la municipalité se nomme «Val-Racine». Les principaux témoins à signer les décrets d'érection sont MM Laurent Breault et Jean Turcotte. Entre-temps, le curé Bernier a légalisé la possession du terrain de l'église. En effet, celui-ci avait été acheté par l'abbé Ferdinand Corriveau alors qu'il était curé de Chesham. Celui-ci donne le terrain à la fabrique de St-Léon par un écrit daté du 17 mars 1898.

A cette époque, le Ministère de la Colonisation du Québec accorde à toute fabrique qui en fait la demande un lot à bois afin de permettre aux paroissiens de chauffer l'église et le presbytère. Des corvées s'organisent en août et septembre pour couper le bois et le corder près de l'église. Nous ignorons la date exacte où le lot fut donné à la fabrique mais nous pouvons lire dans les archives que celui-ci avait 48 acres et demi.

Jean-Daniel Bernier est un nom qui brillera longtemps dans le ciel de St-Léon. Il fut chez nous un homme énergique et entreprenant. «Enfoncé au milieu de la forêt, isolé de ses confrères dans le ministère, habitant une région pauvre, il a dû renoncer à toutes commodités et distractions de la vie mon-

daine. La multiplicité des oeuvres à accomplir et le manque de ressources devenaient une cause de continuel embarras et d'épreuves pénibles. «Il fallait sans cesse revenir à Dieu pour y puiser du courage et de la détermination.»

L'abbé Bernier insistait beaucoup sur «l'observance du dimanche et la pratique de ses devoirs de chrétiens». Il a laissé le souvenir d'un homme de Dieu, rigoureux quant aux valeurs chrétiennes mais en même temps compréhensif et d'une bonté admirable tant il était imprégné du souci du bonheur de chaque personne.

Les larmes aux yeux, on voit partir cet apôtre estimé de tous qui a posé les bases solides d'une paroisse naissante.

Il quitte St-Léon le 7 septembre 1901 et après quelques semaines de repos, il entre à Chartierville comme curé le 28 septembre 1901. En 1992, il nous arrive comme curé du regroupement paroissial, de célébrer la messe à Val-Racine à 9 heures le dimanche matin et de nous rendre ensuite à Chartierville pour une autre célébration eucharistique à 11 heures. Mais le système routier et les difficultés de communication en 1901 faisaient en sorte qu'il y avait un monde quasi-infranchissable entre St-Léon et Chartierville. D'ailleurs, le seul chemin accessible à cette époque consistait à passer par Piopolis, Marsboro, Stratford, etc... (Le téléphone n'existait pas dans nos municipalités). Un prêtre n'oublie jamais sa première cure et une paroisse n'oublie pas son premier curé. C'est pourquoi, je suis porté à croire que maintenant que l'abbé Bernier a pris résidence auprès de notre Père du Ciel et qu'il a découvert pleinement la joie

indicible de l'Essentiel, il veille de là-haut sur celles et ceux que le Seigneur avait placés sur son chemin ici-bas.

Célébrer le centenaire de notre paroisse en 1992, c'est rendre hommage à l'Église diocésaine de Sherbrooke qui par la voix de son évêque, Mgr Antoine Racine, nous a donné un premier curé en 1892. Il est bon enfin de souligner dans ces lignes que Jean-Daniel Bernier est le curé qui aura séjourné le plus longtemps à St-Léon de Val-Racine.



1^{er} presbytère et 1^{ère} église, aujourd'hui au sommet d'une montagne
entre Saint-Léon et Piopolis. Propriété de Pierre Brosseau.

Louis-Joseph Pelletier (1901 - 1903)

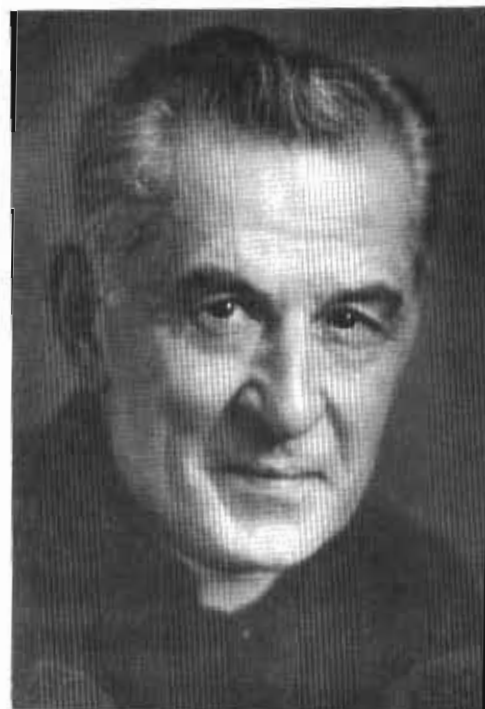


é à St-Roch-des-Aulnaies le 27 mars 1869, Louis-Joseph Pelletier fit ses études à l'École Normale de Québec et au Séminaire de Sherbrooke.

Ordonné prêtre le 22 septembre 1895 par Mgr Paul Larocque dans la cathédrale de Sherbrooke, il sera vicaire à Richmond, à Coaticook, à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, de nouveau à Richmond puis il reçoit sa première cure à St-Léon.

De chez nous, il sera nommé curé de St-Romain (1903 - 1913) et de St-Camille de Wolfe (1913 - 1941). Retiré à St-Camille, il est décédé le 12 décembre 1946. Il sera inhumé dans cette paroisse où il aura vécu trente-trois ans.

L'abbé Pelletier arrive à St-Léon le 8 septembre 1901. On peut facilement supposer qu'il n'était pas aisé de succéder à un curé fondateur que tous appréciaient... De plus, je note d'après mes fouilles que l'abbé Pelletier était un



homme de prière et qu'il nourrissait une dévotion marquée pour la Vierge Marie. En ce jour du 8 septembre 1901, fête de la Nativité de la Vierge Marie, il lui a sûrement confié son ministère à St-Léon.

Les archives paroissiales nous informent encore que le 2 novembre 1901, le nouveau pasteur bénit le terrain du cimetière, soit un acre par trois à quatre arpents de l'église.

En 1902, on fit quelques travaux au presbytère et on finit une remise pour ranger le bois de chauffage.

Il obtient également des octrois de la Société de Colonisation de Sherbrooke pour la construction de chemins.

Il nous quitte pour la paroisse de St-Romain le deux septembre 1903.



Stanislas, Alban et Thomas Grenier, 1926

Alcide Vaudreuil

(1903 - 1912)



Alcide Vaudreuil est né le 21 mars 1869 à St-Flavien de Lotbinière. Il fait ses études à Québec et il est ordonné prêtre le 14 novembre 1897. Après des stages d'une année comme vicaire dans les deux paroisses de Windsor-Mills, Valcourt, St-Patrice de Magog, Weedon et Richmond, il est nommé curé de St-Léon (1903 - 1912). Il arrive le 3 septembre 1903.

Le 2 juin 1912, il change de paroisse avec le curé de Scotstown. Il y restera jusqu'en 1924. Ensuite, il se rend dans sa paroisse natale où il décède le 11 juillet 1942. Il est inhumé dans ce cimetière paroissial,

L'abbé Vaudreuil est un homme sévère qui n'a jamais de demi-mesure: tout doit contribuer à la gloire de Dieu et tout ce qui mérite d'être fait, se doit d'être fait à la perfection. Son idéal consiste à faire de l'église, un grand livre ouvert devant Dieu. Toutes les familles de la paroisse se doivent d'y avoir leur banc et de l'occuper chaque dimanche. Chaque personne doit se rendre responsable des finances de la communauté. «Privez-



vous de quelques verres de boisson et donnez pour votre église» répétera-t-il souvent. Ces discours auront gain de cause. A son arrivée, la dette est de 3000.\$ et il perçoit la répartition votée en 1896. En 1906, on profite également d'un prêt à fonds perdu de 2000.\$ fait par une citoyenne de la paroisse natale du curé Vaudreuil, Mlle M.-Louise Bédard. Tout ceci réussira à effacer la dette.

Le curé Vaudreuil va également marquer notre paroisse par son dynamisme dans le domaine social et culturel. Il fait beaucoup de pressions sur les parents pour qu'ils facilitent l'accès de leurs enfants à l'école. «Je vous défends de garder vos enfants à la maison sous le plus futile prétexte. Envoyez-les à l'école» dira-t-il souvent en chaire..

La municipalité de St-Léon existe sur papier depuis le 30 juillet 1900 mais le

premier conseil municipal n'est nommé que le 28 mai 1907. Il y a du curé Vaudreuil là-dedans!

De plus, il travaille à nourrir la vie spirituelle de ses ouailles en organisant différentes associations. Je note la naissance de l'Association du Chemin de la Croix, de la Société de la Tempérance, de la Ligue du Sacré-Coeur, des Enfants de Marie, ...

L'événement majeur durant le mandat du curé Vaudreuil est certainement «le Grand Feu de 1908». En septembre, le pays est dévasté sur une longueur de 25 milles entre Scotstown et Lac-Mégantic.

Il est écrit dans le journal «Daily Record» de Sherbrooke, en date du 29 septembre 1908: «Aucune langue ne peut dire, aucune plume ne peut décrire la scène de terreur: partout les arbres et les brindilles sont engouffrés dans une mer de flammes... Les pertes ne peuvent pas être évaluées mais elles sont très lourdes. Les feux sont combattus pied par pied. Heureusement, il n'y a aucun vent pour permettre à l'élément destructeur de s'étendre et la pluie est venue en aide, cette nuit, à ceux qui luttèrent pour sauvegarder les maisons... Les femmes et les enfants sont transportés à Scotstown. Des milliers de cordes de bois de pulpe sont détruites. Beaucoup d'animaux sont brûlés...

Suite à cet incendie, beaucoup de familles établies dans la région pour la coupe du bois, retournent dans leurs villes d'origine; ce qui diminuera notre population... Je note enfin que le curé Vaudreuil semble être le premier résident de St-Léon à posséder une automo-

bile. Celle-ci est un don de certains amis de son milieu d'origine et des membres de sa famille.

L'abbé Vaudreuil est un homme énergique qui n'a jamais ménagé ses efforts pour le développement de notre milieu. Il est juste de lui décerner une fière chandelle pour le bien énorme qu'il a réalisé au sein de notre collectivité. C'est sans doute ce qui lui valut une promotion vers la paroisse de Scotstown; ce qui attriste énormément les paroissiens de St-Léon.

Louis-Honoré Nicol (1912 - 1917)



Louis-Honoré Nicol est né le 19 janvier 1866 à Notre-Dame de Québec. Il est ordonné prêtre le 15 septembre 1889. Après un vicariat de trois ans à Valcourt, il est nommé curé fondateur de Ste-Marie d'Ely en 1892. Cette expérience le conduit à Scotstown de 1906 à 1912. Le deux juin 1912, il est transféré à la paroisse de St-Léon où il restera jusqu'en 1917. En quittant notre paroisse, il prend quelques mois de repos et il deviendra curé de Mansonville (1918-1920) et de St-Elie d'Orford (1918-1920)

Par la suite, il fera du ministère dans le diocèse de Nicolet pendant trois ans. En 1924, il fera deux brefs stages comme vicaire à Rock Island et à St-Hermémégilde avant de devenir chapelain au couvent des Franciscaines à Providence, R.I. (de 1925 à 1935). Il meurt dans cette fonction le 16 février 1935.

Entre 1906 et 1908, le curé Nicol sera desservant de la mission de Bury, tout en étant curé résidant de Scotstown. Cette expérience lui permettra de fonder la mission de Milan en 1914. Ce milieu

compte 25 personnes qui peuvent difficilement aller entendre la messe. Nantes, à cette époque, est une paroisse de mission, desservie par le curé de Ste-Cécile de Whitton.

Comme son ministère n'est pas trop chargé, il se rendra régulièrement visiter les chantiers de la Magalloway dans le diocèse de Portland, là où travaille la majorité des hommes de la paroisse durant la saison hivernale.

En 1912, à l'arrivée du curé Nicol, la paroisse de St-Léon est en bonne condition financière tandis que celle de Scotstown est dans une situation matérielle pénible. Les rumeurs ne favorisent pas le nouveau curé: on le croit dépensier et mauvais organisateur.

Le nouveau venu devra conquérir le coeur des gens de St-Léon par ses

qualités pastorales. Le défi est de taille dans un «milieu fermé» où on vit avec le soleil puisqu'il n'y a aucune commodité matérielle: pas d'électricité, pas d'eau courante, éclairage à la lampe à l'huile, etc. Les voisins sont éloignés, les chemins sont en mauvaises conditions et l'hiver isole davantage la population.

C'est malgré ces conditions de vie pénible que l'abbé Nicol visite les

chantiers, dessert les gens de Milan et entreprend de bâtir une petite chapelle sur le sommet du Mont St-Joseph (en 1912-1913).

Il n'était pas sans savoir qu'il doit donner le maximum de ses capacités pour succéder au très aimé curé Vaudreuil. Il a su conquérir, lui aussi, le coeur des gens de St-Léon.



Premier restaurant du village



Moulin à scie d'Adrien Robidas, dans les années 50

Raoul Dubé

(1917 - 1920)



é à Bécancourt le 16 septembre 1883, Raoul Dubé a fait ses études à Trois-Rivières, à Nicolet et finalement à Sherbrooke. Il est ordonné prêtre le 4 juillet 1909.

Pendant quatre ans, il sera professeur de musique au Séminaire de Sherbrooke. Ensuite, il vivra un stage de trois ans comme vicaire à Disraéli, avant de devenir curé de Ste-Marguerite de Lingwick, où il ne restera qu'une année.

En 1917, il arrive chez nous. En 1920, il est nommé curé de Mansonville où il succède au curé au curé Nicol, comme ce fut le cas à St-Léon. En 1925, après quelques mois de repos, il devient curé de St-Alphonse de Winslow (Stornoway) pour une période de deux ans.

Par la suite, il ira travailler à la cathédrale de Haileybury (1927-1934) et il reviendra dans le diocèse comme curé de Stoke (1934-1945)



Enfin, il se retire dans son diocèse natal (Nicolet) où il décède le 22 mai 1957. Il est inhumé dans le cimetière de Bécancourt.

Le curé Dubé est réputé comme un homme qui n'avait pas d'apparence, mal habillé et complètement désordonné. Par exemple, on raconte qu'il camouflait son argent dans sa bible ou dans son bréviaire plutôt que de le ranger soigneusement dans un coffre ou le déposer à la banque. Un jour, Mgr Desranleau lui dit: «Mais vous devez en perdre énormément!» Et lui de répondre: «Au contraire, Monseigneur, j'en trouve chaque fois que je veux prier...»

Sous une allure originale et désinvolte se cachait un grand esprit de discernement jumelé d'une clairvoyance remarquable. Il aimait prendre des airs naïfs

pour jouer des tours aux autres. Il aimait se moquer et conter de bonnes histoires qui souvent étaient des faits vécus.

Tout ceci jouait en sa faveur pour atteindre ses fins pastorales. Cet homme n'avait pas d'ennemis et on rigolait bien en sa compagnie. Sa présence était souhaitée dans toutes les familles de la paroisse.

De plus, le curé Dubé avait des compétences dans plusieurs champs d'activités matérielles: menuiserie, plomberie, etc... Il s'était même organisé une dynamo pour produire l'électricité au presbytère.

(Ce qui ne lui a pas survécu).

Il coordonna durant son mandat la construction d'une grange et d'une écurie; ce qui coûtera 500.\$ à la fabrique.

Enfin, rappelons que le curé Dubé continue de desservir la mission de Milan. Tout ceci fait en sorte qu'il n'a pas le temps de s'ennuyer chez nous et qu'on ne s'ennuie pas avec lui. Par contre, son successeur devra travailler fort pour remettre de l'ordre dans tous les dossiers de la paroisse: ceux-ci sont dans un fouillis inimaginable.



Propriété de Wilfrid Turcotte, 1913.

Alphonse- Marie Roy

(1920 - 1921)



N

é à St-Georges de Windsor le 14 juin 1878, Alphonse-Marie Roy est ordonné prêtre pour l'Eglise de Sherbrooke le 2 mars 1913.

Pendant sept ans, il sera vicaire à Bromptonville, St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, La Patrie, Weedon et Ham Nord . En 1920, il reçoit sa première cure à St-Léon de Val-Racine. En même temps, il est desservant de St-Ambroise de Milan.

En 1921, il est nommé curé de Notre-Dame-de-Ham. En 1924, il est transféré à St-Julien de Wolfe et de 1926 à 1942, il sera à la tête de la paroisse St-Gabriel de Stratford. Après deux années de repos qu'il prend en résidant à St-Gérard, il devient gardien du cimetière St-Michel de Sherbrooke, fonction qu'il occupera de 1944 à 1967; jusqu'à l'âge très respectable de 89 ans.

Puis il prend sa retraite bien méritée. Il sera parmi les premiers prêtres du diocèse à loger au Pavillon Mgr Racine, en 1968.

Il est décédé le 8 janvier 1977 à l'âge de 98 ans et sept mois. Il est inhumé dans sa paroisse natale, à St-Georges de Windsor.

Durant les quelques mois que le curé Roy passe chez nous, il commence par reclasser les documents de la paroisse que son prédécesseur avait laissé pêle-mêle. De plus, il fait enlever ou améliorer les nombreuses inventions et les «gadgets» du curé Dubé. Il se procure un ameublement pour le presbytère et prépare le transfert de la mission de Milan, laquelle sera confiée au nouveau curé résidant de Springhill (Nantes).



Calixte Champagne

(1921 - 1924)



Le septième curé de St-Léon est né à Asbestos le 4 décembre 1889 et il est ordonné prêtre par Mgr Paul Larocque le 9 juillet 1916. Il sera vicaire à Bromptonville, Coaticook, Asbestos et Richmond. En 1921, il reçoit sa première cure, St-Léon de Val-Racine. Il y reste trois ans puis il est transféré à Notre-Dame de Ham pour un autre mandat de trois ans. En 1927, il vit un stage spirituel chez les pères de la Compagnie de Marie.

En 1928, il est nommé quelques semaines vicaire à Valcourt puis curé à St-Théophile de Racine (1928-1936). Il finit sa carrière pastorale comme curé de La Patrie de 1936 à 1944. Il meurt subitement d'une crise cardiaque le 3 février 1944 et il sera inhumé dans un lot familial à Asbestos.

En prêtant foi à tout ce qu'on m'a raconté sur le curé Champagne, j'ai appris qu'il était ce qu'on appelait une «soutane de guerre». Calixte Champagne est un chanteur d'opéra-ténor d'une qualité exceptionnelle pour l'opéra de Montréal. Il est voué à une brillante



carrière quand le sort retient son nom pour servir son pays comme soldat durant la guerre 1914. C'est alors qu'il s'oriente vers le Grand Séminaire et qu'il y trouve sa vocation. La peur des horreurs de la guerre fait de lui un prêtre au coeur d'or. «Il ne faut jamais regarder en arrière quand on suit le Christ» aimait-il à répéter souvent.

On retient du curé Champagne qu'il était sympathique et attachant. «Il suffisait de le voir aimer Dieu pour l'aimer nous aussi». Excellent orateur, ses sermons sont fort goûtés, voire désirés par tous. On appréciait surtout sa voix que jamais un chanteur a pu égaler chez nous. D'ailleurs, il savait mettre son talent au profit de sa paroisse. Il donnait souvent des spectacles de chants dans les paroisses voisines en vue de ramasser des argents qui permettraient de payer les dettes de sa pa-

roisse. On venait de partout à St-Léon (et plus tard à La Patrie) pour l'entendre prêcher et chanter.

L'abbé Champagne est au nombre de ces hommes qu'on voudrait ne jamais voir partir. Il incarnait la bonté et la beauté de Dieu. Il savait élever les âmes jusqu'à Dieu: «La beauté en liturgie

engendre l'admiration et appelle à la communion. Elle est splendeur du Vrai en se confondant avec le bien. La beauté suscite tantôt la poésie, tantôt la sainteté; et pour qui sait s'arrêter, elle devient reflet de Dieu. Notre mission consiste à rayonner cette beauté de Dieu dans le banal de nos journées.»



1^{ère} messe célébrée par le Père Joseph Turcotte en 1924

Ernest Turgeon (1924 - 1925)



Ernest Turgeon est né à Roxton Falls le 24 juillet 1893 et il sera ordonné prêtre le 22 août 1920.

Il débute sa carrière sacerdotale comme vicaire à Ham Nord et à Bromptonville, puis en 1924, il reçoit sa première cure à St-Léon.

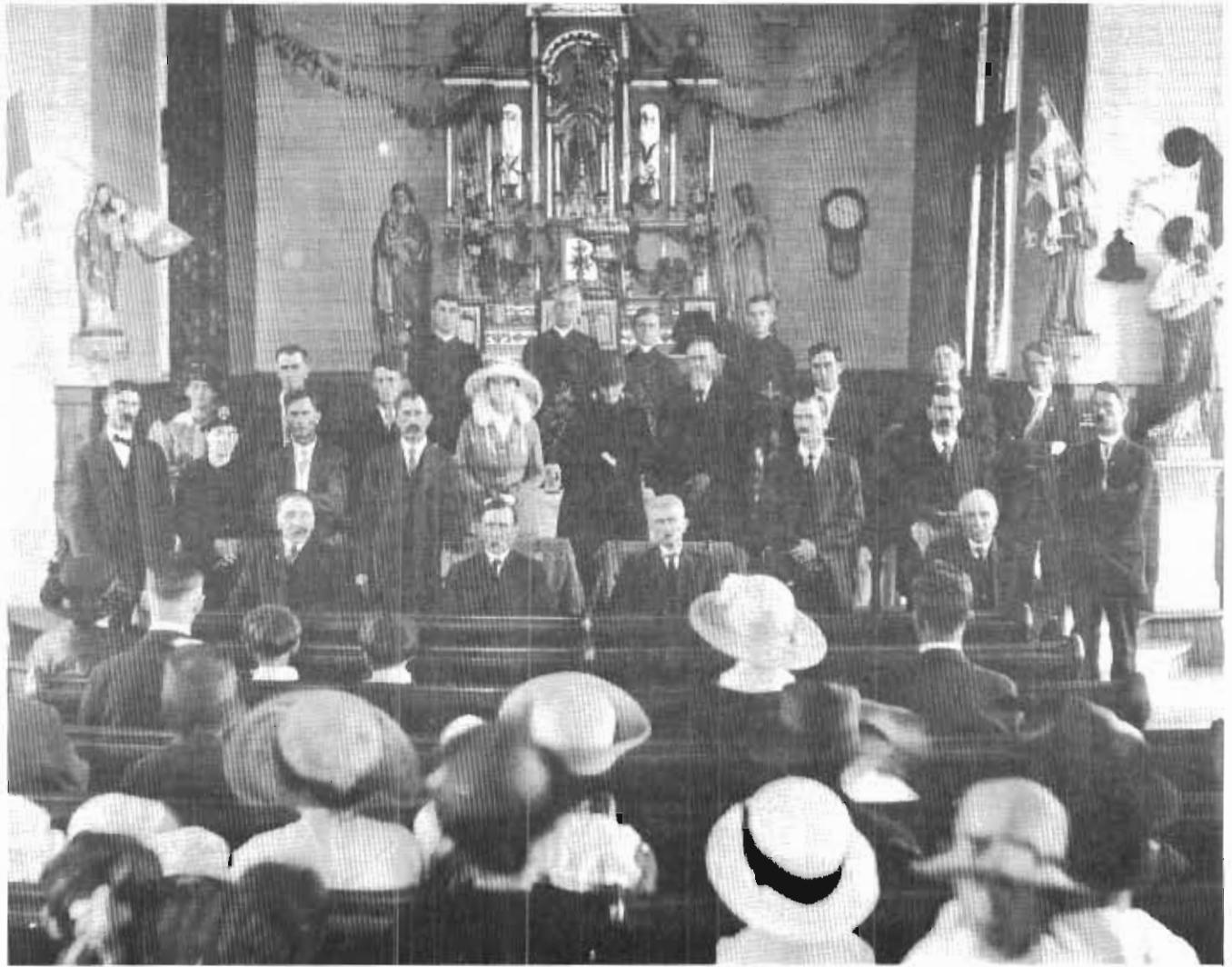
Après quelques mois passés chez nous, il essaie de s'orienter vers une communauté religieuse puis revient dans le diocèse comme curé fondateur de St-Denis-de-Brompton de 1925 à 1929. Ensuite il sera desservant à Martinville et à Ste-Cécile, poste qu'il occupera jusqu'en 1944. En février 1944, il est transféré à la cure de La Patrie pour succéder au regretté curé Champagne décédé subitement d'une crise cardiaque.

En 1953, il est nommé à Laurenceville où il restera en fonction jusqu'à son décès, le 28 mars 1962. Il est inhumé dans le cimetière de Laurenceville.



Dès son arrivée, on constate que le curé Turgeon n'a pas le charme et la facilité d'approche du curé Champagne. Il n'est pas bon chanteur ni orateur passionnant. Par contre, il a des qualités exceptionnelles d'organisateur.

En peu de temps passé chez nous, il réussit à refaire une toilette générale à l'église et au presbytère. De plus, il améliore considérablement le système de chauffage: on n'arrête pas de geler au presbytère comme à l'église durant les offices mais il fait moins froid. L'eau ne gèle plus aussi souvent dans les bénitiers. A son départ, la paroisse a une dette de 3000.\$



Noces d'or de Jean Turcotte et Olive Beaudoin, 1920.

J.-Sébastien Tremblay

(1925 - 1933)



À près seulement trente-trois ans d'existence, St-Léon accueille son neuvième curé en la personne de J.-Sébastien Tremblay. Né à Chartierville, le 23 octobre 1894, le nouvel arrivant est prêtre depuis le 6 janvier 1919.

Ses expériences antérieures lui ont permis de connaître les paroisses de St-Aimé d'Asbestos, Ste-Herménégilde et Ste-Agnès de Lac-Mégantic où il fut vicaire entre 1919 et 1923.

En 1923, il succède à un faux prêtre (Pierre Charles-Edmond Lacombe) comme curé de Nantes et desservant de Milan. Entre 1925 et 1933, il sera curé chez nous et en 1933, il est transféré à la cure d'Eastman. En 1943, il s'oriente vers la Trappe d'Oka pour un stage d'un an, pensant trouver sa voie dans la vie monastique. Dès 1944, il revient dans le diocèse et l'évêque le nomme curé de St-Malo où il restera jusqu'en 1960. A soixante-six ans, il devient aumônier du Juvénat St-Michel à Compton. Il y restera quatre ans puis il



prendra sa retraite en 1964. Il est décédé à Sherbrooke le 30 décembre 1984 et il est inhumé à Eastman.

Mgr l'évêque dit au nouveau curé de St-Léon: «Il n'y a pas beaucoup de travail à y faire, les gens y ont déjà un bel amour de Dieu. Vous en profiterez pour alimenter votre vie spirituelle par la prière et la lecture.» Ce conseil tombe bien car l'abbé Tremblay est un ermite qui aime le calme et la lecture. Son passage chez nous fera de lui un érudit digne des grands maîtres spirituels.

Ses enseignements sont solidement enracinés sur le Christ, centre de notre credo. Il fera naître des mouvements et fortifiera ceux qui sont déjà là. Il voyait ceux-ci comme de précieux supports de l'armature paroissiale. On voit le dynamisme de la Société du Chemin de la Croix, l'Association de la Ste-Famille et

de l'Union de prière, etc. L'observance du dimanche et des fêtes d'obligation fut un objectif qu'il s'était donné et qu'il obtint également. On note enfin qu'il sut tenir loin de notre paroisse toutes organisations ou commerces préjudiciables «aux bonnes moeurs».

Au niveau temporel, rien ne l'inquiète ni ne l'énerve. Il a fait réaliser quelques rénovations à l'église et au presbytère. La dette est rendu à 4300\$. Mais «Dieu y pourvoira en son temps.» Il organise une répartition mais il n'a pas le temps d'en voir les résultats car il sera nommé à Eastman. Eliminer la dette deviendra le défi de ses successeurs.



Roméo (sr) Côté (1933 - 1938)



N

é à St-Zéphirin de Courval le 30 mai 1894, Roméo Côté est ordonné prêtre le 29 juin 1924 à la cathédrale de Sherbrooke.

Il est professeur au Séminaire de Sherbrooke de 1924 à 1932. Il dessert la paroisse de Notre-Dame des Bois quelques mois, ce qui l'amène à la cure de St-Léon de 1933 à 1938.

Par la suite, il sera curé de St-Fortunat de 1938 à 1959. De là, il se retire à Drummondville, où il est décédé le 18 novembre 1977. Il est inhumé dans le cimetière de sa paroisse natale.

L'abbé Tremblay était un excellent prêtre à qui on aurait rien à reprocher, toutefois, c'était un ermite, c'est-à-dire un homme qui aimait sa solitude et qui ne se mêlait pas beaucoup à sa population.

Avec l'arrivée du curé Côté, le presbytère perd sa vocation de monastère pour devenir un lieu d'accueil où il fait bon

vivre. Il a le charisme de l'amitié et de la bonne humeur. Il est un bout en train et un farceur. Il invite souvent ses paroissiens à jouer aux cartes chez lui et tout en se distrayant, il donne de judicieux conseils à qui lui en réclament. Toutefois il était un éducateur sévère avec les jeunes. Il n'avait pas de passe-droit.

La vie est pénible à St-Léon. Les terres ne sont pas propices à l'agriculture et les forêts sont presque «coupées à blanc», l'hiver est long et on est isolé du reste de l'humanité. En dépit de tout cela, les défis sont relevés dans l'entraide et la fraternité.

Durant les années 1934-35, le gouvernement provincial fait miroiter les richesses du sol dans le nord du Québec. On se rue vers l'or du Témiscamingue. Une vingtaine de familles de notre paroisse

déménageront vers ces régions éloignées, croyant y trouver une solution à leur misère. Mais en déménageant, ils apportent la misère dans leurs bagages. Quelques-uns reviendront par chez nous mais la plupart resteront sur leurs nouvelles terres de roches données gratuitement moyennant leurs bras pour les défricher. Ils n'ont pas assez d'argent pour revenir dans les Cantons de l'Est.

Cette ruée vers l'or ou vers l'exil sèmera du désespoir dans le coeur de quelques 70 familles qui resteront à St-Léon. Heureusement que le curé Dubé est un homme pacifique et compréhensif. Il a une écoute patiente de l'autre et un souci de reconforter. Il est un pasteur vigilant à la parole fructueuse.

Comme on peut le constater, il fut chez nous un semeur de paix et d'espérance. Tous pleureront le départ de celui qui fut un père, un confident et un ami personnel.

Encore aujourd'hui, en 1992, on conserve un souvenir plein d'admiration pour cet homme de Dieu qui nous a transmis un bel idéal de sainteté. On peut parler ici d'une sainteté incarnée dans le désir de se faire proche des gens qui souffrent et de se rendre solidaire les uns des autres pour marcher vers l'idéal de l'Évangile proposé par le Christ marchant sur les routes de Palestine.



Groupe de bûcherons, 1913.

Émile Durocher

(1938 - 1945)



É

Émile Durocher est né dans le centre-ville de Montréal le 9 juillet 1900. Il a vécu à Mont-Laurier, Joliette et Montréal avant que la famille s'établisse à Sherbrooke.

Il est ordonné dans la cathédrale de Sherbrooke le 8 juillet 1928. Pendant dix ans, il sera vicaire dans différentes paroisses et en 1938, il reçoit sa première cure à St-Léon de Val-Racine. En 1945, il est promu à St-Philémon de Stoke et en 1954, il revient dans la région comme curé de Ste-Cécile. En 1958, il déménage à St-Hubert de Spaulding et le 13 novembre 1961, il se retire à l'hôpital d'Youville de Sherbrooke. Il termine sa vie en épousant le lourd ministère de la maladie et de la souffrance. Il décède le 9 décembre 1967 et il est inhumé au cimetière St-Michel, à Sherbrooke.

Succéder à un homme qui fut hautement apprécié par sa population n'est pas une mission facile. L'abbé Durocher saura relever ce défi en marchant dans le sillage de son prédécesseur. Il ne

calcula ni son temps ni son dévouement. Il sait se faire proche des jeunes: il mettra sur pied une cellule de la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique), un mouvement qui deviendra dynamique et évangéliste. Il recevra souvent les paroissiens au presbytère pour fraterniser et jouer aux cartes. Il fait naître également un club de «Fermières».

Sa préoccupation sera de diminuer la dette de la paroisse. Il obtiendra gain de cause malgré la condition économique pénible de sa population. Il réussira également à réaliser quelques travaux de rénovation à l'intérieur de l'église et de la sacristie et à faire réparer les cheminées et le solage de l'église et du presbytère.

En juin 1945, lors d'une assemblée de paroissiens, il est décidé et résolu à l'unanimité de réparer l'intérieur et

l'extérieur du presbytère: on songe à refaire la couverture, isoler les murs extérieurs et les couvrir de papier-brique, changer les fenêtres et poser des portes neuves, rallonger la galerie, etc. Tout ceci pour la somme de 1500\$. On songe exécuter ces travaux sans recourir à un emprunt.

Le 5 juin 1945, Mgr Desranleau vient passer la journée en visite pastorale. Il approuve les travaux. Il est satisfait du beau travail du curé Durocher. Il en

profite pour donner le sacrement de confirmation à 29 garçons et 22 filles de la paroisse.

Cette visite de l'évêque aura des suites puisqu'en septembre, l'abbé Durocher est promu à la cure de Stoke, Il quitte notre paroisse le 30 septembre 1945. Au départ du curé Durocher, la paroisse compte près de 65 familles, totalisant autour de 325 personnes. Le village est toujours sans électricité et sans eau courante.



René Lefebvre

(1945 - 1954)

N

é à Baie du Febvre le 17 mai 1913, le jeune René songe d'abord à la vie missionnaire au sein de la communauté des Pères Blancs d'Afrique. Les événements l'amèneront dans le diocèse de Sherbrooke en 1940. En trois jours, il reçoit le sous-diaconat, le diaconat et l'ordre des mains de Mgr Philippe Desranleau.

Ordonné prêtre le deux avril 1940, il reçoit comme première nomination le poste de vicaire à la paroisse Immaculée-Conception de Sherbrooke. Il y reste de 1940 à 1945.

Le premier octobre 1945, il prend possession de sa première cure à St-Léon de Val-Racine. En 1954, il est transféré à la paroisse St-Isidore d'Auckland. Il y restera jusqu'en 1967. De 1967 à 1976, il revient à la paroisse Immaculée-Conception de Sherbrooke comme curé. Puis il termine sa carrière paroissiale comme curé à la paroisse Notre-Dame de la Merci à Rock Island. En 1989, il prend sa retraite et se retire à Sherbrooke.



Ce fut pour l'auteur de ces lignes un plaisir réel que d'aller rencontrer l'abbé Lefebvre pour qu'il me raconte ses nombreux souvenirs de son passage à Val-Racine.

Partir d'une paroisse parmi les plus populeuses et les plus florissantes du diocèse pour arriver dans un petit village refermé sur lui-même, c'est un véritable choc culturel.

L'abbé Lefebvre est un homme énergique, plein de projets et un travailleur acharné. Dès son arrivée, il constate que les gens sont pauvres et que les hommes sont obligés d'aller passer l'hiver dans les chantiers comme bûcherons car les terres ne sont pas assez productives pour subvenir aux besoins des familles.

De plus, les routes sont dans un état tellement lamentables qu'il devient

impossible de sortir de St-Léon durant la saison hivernale. Il n'y a qu'un chemin praticable, c'est celui vers Milan et il est fréquent qu'on y reste pris deux ou trois fois... Pour arriver à bon port rapidement, il faut utiliser un «Snow-mobile» à travers bois.

Cette situation deviendra un premier défi que le nouveau curé relèvera avec brio en faisant appel à son député pour des subventions. Durant les neuf ans de travail du curé Lefebvre à St-Léon, il est entré 125,000\$ en subventions pour construire des chemins, pour bâtir une école et un centre communautaire, pour réparer l'église et le presbytère, pour amener l'électricité dans le village, pour donner un coup d'envol au pèlerinage du mont St-Joseph.

L'abbé Lefebvre a trouvé un excellent complice du développement de St-Léon en la personne du député et ministre Patrice Tardif. Il frappera également à la porte du Ministère de la Colonisation. L'honorable J.D. Bégin entrera notre paroisse dans le plan de consolidation qu'a érigé le gouvernement provincial.

Le curé fait aussi appel à la générosité des paroissiens. Chaque famille donne une corde de bois à tous les ans pour le chauffage de l'église et du presbytère. De plus, on organise des bingos à tous les mois (ce qui est novateur à cette époque.)

Des séances de cinéma ou des pièces de théâtre sont présentées à la population à toutes les semaines.

A cette époque, St-Léon a de très belles liturgies. Au nombre des voix exceptionnelles des gens de la chorale, on peut

entendre celle du curé lui-même et celle de M. Wilfrid Martel (qui au dire du curé Lefebvre aurait pu rivaliser facilement avec M. Raoul Jobin, ténor bien connu au Québec).

La messe sur semaine est animée tous les jours par Messieurs Joseph Dubé et Pierre Gendron. Notons également, le dévouement de M. Octave Gendron que m'a dit l'abbé Lefebvre «valait trois vicaires».

La paroisse de St-Léon a presque un vicaire en la personne d'un père Oblat, le père Gaston Champagne. Celui-ci est un ami personnel du curé Lefebvre depuis l'époque de leurs études au Séminaire de Nicolet. Ils mettront sur pied, en 1949, des cercles anti-alcool, les «Lacordaires» pour les hommes et les «Jeanne d'Arc» pour les femmes. Durant le mois de mai 1950, toutes les familles de la paroisse sont consacrées au Sacré-cœur.

Enfin, je me contenterai de ne donner maintenant que des aperçus sommaires des principaux dossiers acheminés par le dynamique constructeur que fut chez nous le curé René Lefebvre. Nous lui sommes encore redevable pour cette qualité de vie qui est la nôtre aujourd'hui.

Mars 1946: Rénovation au presbytère.

Août 1946: Coup d'envoi du pèlerinage au mont St-Joseph (3000 personnes)

1946-1947: Subventions pour la construction des routes. Amélioration considérable du chemin vers Notre-Dame des Bois.

Mai 1947: Réparation et rénovation de la sacristie et de l'église. Elles sont peinturées par Antonio Lachance de Piopolis. Les dessins dans la voûte de l'église sont l'oeuvre de Denis Drouin de St-Georges de Beauce. Le maître-autel est une réalisation de la firme Lorange et Fils de Lac-Mégantic.

Mgr Desranleau fait don à la paroisse de la statue de St-Léon et des donateurs anonymes nous offrent les statues de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus et de Ste-Anne.

Février 1948: Electrification de l'église et du presbytère pour la somme de 900\$.

10 octobre 1948: Inauguration d'un orgue électrique pour l'église. Celui-ci est béni par le vicaire forain, le curé Ernest Turgeon (ex-curé de St-Léon et curé actuel de La Patrie). Il y a un concert donné par les curés Raoul Dubé et René Lefebvre. Août 1948: La route de la Montagne vers le mont St-Joseph est terminée. Celle-ci aura nécessité de nombreuses heures de déboisement et de dynamitage. Les travaux furent confiés à M. Alphonse Grenier de Piopolis. On retrouve au pied de la Montagne un parc de stationnement pour deux cents voitures.

Octobre 1950: Rénovation complète de la sacristie.

1950-1952: On répare toujours les chemins. Ouverture de la route qui relie St-Léon à Scotstown.

24 avril 1952: Première pelletée de terre du futur couvent Ste-Maria Goretti. Le coût est de 46,000\$. Le Ministère de l'Instruction publique donne une

subvention de 45,000\$. L'entrepreneur est M. Louis Pelchat de St-Romain. Le couvent comprend des classes pour l'enseignement, une chapelle et la résidence des religieuses. De plus, le curé Lefebvre réussit à faire construire une salle paroissiale au sous-sol de l'école.

Le couvent est béni par Mgr Georges Cabana le 18 octobre 1953. Notons qu'il est entièrement payé lors de son inauguration.

Comme on peut le constater, personne n'a chômé. Le curé quittera la paroisse le 6 juin 1954 et la paroisse n'aura pas de dettes.

St-Léon est en plein essor et on se prépare à accueillir quatre religieuses pour septembre 1954. Celles-ci sont de la communauté des «Servantes du St-Coeur de Marie».

On compte 58 familles pour 277 personnes. L'école du village accueillera 70 enfants en septembre 1954 tandis que les 2 écoles sur le chemin de Milan en comptera une trentaine.

Je crois que cette page de l'histoire de St-Léon ne s'est jamais terminée puisque l'abbé Lefebvre est toujours resté un appel au dépassement dans le coeur des gens de chez nous. Il est toujours resté au présent et c'est avec enthousiasme qu'on se rappelle St-Léon durant les années 1945-1954. La mémoire collective ne retient que des souvenirs heureux de son développement local. Grâce au curé Lefebvre, St-Léon est sorti de sa misère noire. Bravo et merci. Ces deux mots sont brefs mais ils disent toute la reconnaissance de nos coeurs.



1^{re} rangée : Patrice Therrien, Gérard Brodeur, J. M. Gendron, Alban Grenier,
l'abbé René Lefebvre, Adrien Robidas et Bernard Boisclair.
2^e rangée : Ernest Samson, J. Paul Breault, Rancourt, Gérard Deslongchamps,
Hervé Grenier, Victor Dubé et Léo Tremblay.

Roland Mainguy

(1954 - 1960)



R

oland Mainguy est né à Ste-Foy, près de Québec le huit mars 1914. Très jeune, il adopte la communauté des Capucins et il est ordonné prêtre au sein de cette famille spirituelle de St-François d'Assise le 16 juin 1940. Il oeuvre sept ans chez les Capucins, notamment comme prédicateur de retraites paroissiales et se donne au diocèse de Sherbrooke en 1947. Il sera vicaire de la cathédrale St-Michel pendant une année. Ensuite il sera nommé aumônier diocésain de la L.O.C. (Ligue Ouvrière Catholique).

Durant l'année 1948, il est nommé vicaire à Notre-Dame de Fatima, à Lac-Mégantic. En 1950, il est nommé curé à St-Jean Vianney d'Ars (Frontenac). Entre sa nomination et son arrivée à cette nouvelle paroisse, l'église paroissiale est détruite par le feu. Ceci deviendra un défi important qui marquera l'"apostolat du nouveau curé. Il se donnera sans compter ses efforts jusqu'en 1953.

Par la suite, il est nommé assistant directeur de la Société de Réhabilitation de Sherbrooke.

En 1954, le 13 juin, il est nommé curé de St-Léon de Val-Racine. Mgr l'archevêque le nomme chez nous afin qu'il puisse se reposer. Neuf mois après son arrivée, le presbytère est complètement détruit par le feu. Celui-ci est causé par une défectuosité de la cheminée. Il faudra reconstruire.

Le 30 août 1960, le curé Mainguy quitte St-Léon pour la cure de St-Malo. Il devient voisin du curé René Lefebvre, lequel est un ami personnel de l'abbé Mainguy. Il sera neuf ans à St-Malo et de 1969 à 1975, il sera curé de Standstead.

Il se retire à Sherbrooke le sept mai 1975 et il rend encore différents services de dépannage aux curés de Sherbrooke malgré ses 78 ans bien comptés en 1992.

Dès son arrivée à St-Léon, l'abbé Mainguy sera confronté à la réalité de sa nomination qui lui est imposée par Mgr l'archevêque, en vue de se reposer... Ceci sera pour lui une bonne occasion de maturation spirituelle.

St-Léon est une petite communauté paroissiale où il fait bon vivre malgré les difficultés engendrées par la neige et le froid et la pauvreté des habitants.

La paroisse compte déjà plusieurs associations en bonne santé: les «Lacordaires» et les «Jeanne d'Arc», la Société du Chemin de la Croix et de la Sainte-Famille, l'association de l'Union de prière, la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique) et le Cercle des Fermières. En septembre 1958, on verra naître une section de la société St-Jean Baptiste. Grâce au travail acharné du curé Lefebvre, la paroisse accueille des religieuses le 21 août 1954 pour l'enseignement à l'école du village. L'abbé Mainguy poursuit la projection des films à la salle paroissiale tous les dimanches soirs. L'arrivée de la télévision deviendra un sérieux rival pour cette détente collective.

Le nouveau curé porte des soucis écologiques: souvent il stimulera les paroissiens à être fiers de leur environnement. Il obtiendra gain de cause puisque les visiteurs noteront souvent la propreté de St-Léon.

Notons enfin que le curé Mainguy réussira à donner un élan à la vie spirituelle de St-Léon. On reconnaît chez lui les charismes du prédicateur de retraites paroissiales. De plus, il porte une attention spéciale aux différents malades de la paroisse. Il les visite

régulièrement à domicile ou à l'hôpital. Il se fait proche de ceux qui actualisent dans leurs chairs les souffrances du Christ.

L'événement majeur vécu sous le mandat pastoral du curé Mainguy est le feu du presbytère. Celui-ci se déclare durant l'avant-midi du 22 mars 1955. En peu de temps, toute la bâtisse est en flammes. On a sauvé quelques meubles du premier étage et quelques livres. Mais les archives et la lingerie sont une perte totale. La ménagère a tout perdu sauf le linge qu'elle portait sur elle.

Heureusement, l'église n'est pas trop touchée par le feu. Toutefois, il a fallu combattre les flammes avec vigueur car le vent les poussait vers l'église.

Le curé Mainguy et la ménagère (Mlle Madeleine Fortin) seront hébergés au couvent pendant sept mois, le temps de la reconstruction.

Le nouveau presbytère est béni par le curé lui-même le 16 octobre 1955. Les travaux furent exécutés sous la responsabilité de M. Florent Rancourt, de St-Vianney (Frontenac) pour la somme de 15,170\$. On profite également de ces travaux pour construire un garage, refaire la cheminée de l'église et installer l'eau courante au presbytère.

Tous ces travaux seront payés par un remboursement de 12,000\$ provenant des assurances de la fabrique, par une subvention de 4000\$ remise par l'honorable J.D. Bégin, ministre de la colonisation et par un don de 1000\$ reçu par Mgr l'archevêque.

En 1958, la population de St-Léon se répartit comme suit:

Rang de Piopolis: 13 familles

Rang de Franceville: 5 familles

Rang de la Colonie: 8 familles

Rang Notre-Dame des Bois: 2 familles

Rang de Milan: 18 familles

au village: 16 familles

Total: 62 familles (282 personnes)

Notons qu'entre 1954 et 1960, 13 nouvelles familles se sont établies à St-Léon et près de 40 familles ont quitté la paroisse.

En septembre 1960, on compte 46 familles totalisant 242 personnes.

Soulignons en terminant ce chapitre que durant son mandat pastoral à St-Léon, le curé Mainguy ne s'éloignait jamais de sa paroisse. Le seul congé qu'il s'est donné est un voyage d'un mois en Europe et en Terre-Sainte durant l'été 1960. C'est en revenant de ce voyage qu'il apprend sa nomination à la cure de St-Malo.

Le 30 août 1960, il partira de St-Léon le coeur aussi déchiré par les émotions que lors de son arrivée le 13 juin 1954. Par contre, les six années qu'il a vécu chez nous l'auront vu naître à une maturité intérieure qui est toujours un motif d'action de grâce pour lui en 1992.





D'un presbytère à l'autre...



Guy St-Jean

(1960 - 1963)



Le quatorzième curé résidant de St-Léon est le dixième prêtre qui nous arrive pour vivre sa première expérience comme curé de paroisse.

Guy St-Jean est né à Sherbrooke le 31 mars 1925. Il est ordonné prêtre le 6 janvier 1952; il est le deuxième de sa famille à devenir prêtre diocésain puisque son frère Gaston est au service de l'Eglise de Sherbrooke depuis le 10 mars 1951.

De 1952 à 1960, il sera vicaire à St-Edmond de Coaticook, Ste-Marguerite-Marie et St-Patrice de Magog et St-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

Le premier septembre il arrive à St-Léon. Il sera curé chez nous jusqu'en septembre 1963. En quittant notre paroisse il sera aumônier à la Cour du Bien-Etre social jusqu'en 1967. En même temps, il sera aumônier de la prison de Sherbrooke.

De 1968 à 1972, il sera curé à St-Isodore d'Auckland puis à Martinville (1972-1973) Après quelques temps de repos, il sera aumônier et curé au Centre hospitalier de Coaticook et curé à St-Mathieu de Dixville tout en rendant des services pastoraux à la paroisse St-Jean l'Evangeliste de Coaticook.

De 1975 à 1982, il sera fonctionnaire au Ministère de la Justice du Québec

De 1982 à 1984, il sera curé de St-Gabriel de Stratford. Depuis 1984, il rend différents services de dépannage aux différents curés du diocèse. Nous avons eu l'occasion de l'accueillir à quelques reprises dans notre regroupement paroissial.

Dès son arrivée, le curé St-Jean porte le souci de la formation chrétienne des enfants. Il se rend à l'école régulièrement pour y enseigner le catéchisme. Il rassemble seize gars qui deviennent des enfants de chœur.

Dans le domaine de la liturgie, il met en opération des chorales paroissiales: une avec les enfants, une autre avec les hommes et une troisième avec les femmes. Le principal directeur de chants est M. Victor Dubé. Il habitue des laïcs à devenir «commentateurs» à l'église. On peut relever ici le nom de M. Clément Thivierge. Il convainc également Michel Brodeur, un jeune homme de 18 ans à suivre des cours d'orgue à Arthabaska. Nous en profitons encore aujourd'hui, à Val-Racine et dans les paroisses voisines. Enfin je note que l'abbé St-Jean procure à la paroisse des livres de chants pour chaque fidèle afin de susciter leurs participations aux offices.

Sans doute nourri par une préoccupation vocationnelle, le curé St-Jean investit beaucoup d'énergie dans le domaine des loisirs. Il consacre un espace de terrain de la fabrique pour aménager une patinoire et un terrain de balle.

Il organise un premier souper paroissial; ce qui se répète chaque année depuis 1960. Il se fait complice des religieuses du Couvent pour ouvrir une bibliothèque paroissiale.

Il met en oeuvre des campagnes de sobriété, des souscriptions pour «Caritas», des retraites paroissiales, la procession au flambeaux de la fête du Sacré-Coeur, etc.

On travaille beaucoup par corvées: réparation du perron de l'église, des cheminées de l'église et du presbytère, peinture intérieure de l'église. En 1961, on refait le système de chauffage au presbytère: on passe du chauffage au bois à celui à l'huile. On fait des gros travaux de rénovation au cimetière. Une croix y est érigée et bénite le 29 juillet 1962. Elle est fabriquée par M. Donat Beaudoin et peinte par M. Philippe Lapointe.

En juillet 1962, MM. Victor Dubé, Octave Gendron, Albert Grenier et Jérémie Turcotte s'affairent à asphalté le stationnement de l'église.

Parmi les principaux bénévoles, le curé St-Jean mentionne dans ses écrits les noms de M. Octave Gendron, lequel dit-il est «un excellent vicaire» ainsi que M. Gérard Gagné, lequel fut maire cinq ans et président de la Commission scolaire durant 18 ans.

L'événement le plus pénible qui assombriera le début des années 1960 à St-Léon est le départ des religieuses en juin 1963. Après dix années de travail acharné, elles devront quitter notre paroisse pour d'autres champs d'apostolat.

La Commission scolaire veut centraliser l'enseignement et on songe même à fermer l'école paroissiale. Tout ceci engendre beaucoup de luttes et de souffrances. Finalement l'école restera ouverte encore quelques années. (En 1965, les enfants seront transportés dans une école primaire de Lac-Mégantic) Par contre, la paroisse sera jumelée avec celle de Milan. Le curé St-Jean quitte notre paroisse le 25 août 1963. St-Léon n'aura plus de curé résidant.

Paul-Aimé Fluet (1963 - 1967)



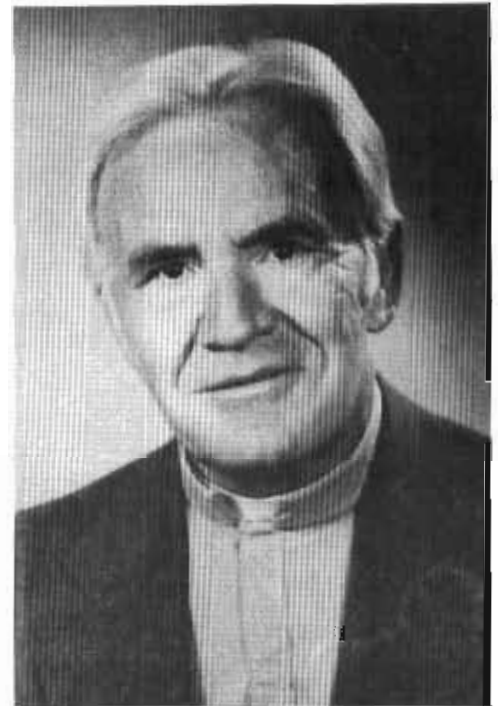
é le 15 mars 1922 à St-Ludger, Paul
Aimé Fluet est ordonné prêtre le 30 mai 1953

Il est vicaire à East Angus, Lac-Mégantic, Weedon et St-Joseph de Sherbrooke.

En 1962, il est nommé curé de St-Ambroise de Milan. Il y sera le dernier curé résident. Il desservira la paroisse de St-Léon de 1963 à 1967. En 1969, il quitte Milan pour la paroisse Ste-Marguerite de Lingwick. Il y restera jusqu'en 1971 puis il sera transféré à la cure de St-Isidore d'Auckland.

En 1980, il est nommé curé de Martinville. Il meurt subitement le sept octobre 1984 alors qu'il participe à une retraite sacerdotale internationale à Rome. Celle-ci est prêchée par Mère Thérèse et le pape Jean-Paul II.

Il est inhumé dans le cimetière de sa paroisse natale, à St-Ludger.



Dans la mentalité populaire, l'abbé Fluet demeure le curé de Milan, lequel rend des services de dépannage à St-Léon. La paroisse compte 35 familles regroupant 186 personnes. Il y a 61 enfants d'âge scolaire, 49 fréquentent l'école Ste-Maria Goretti laquelle est sous la responsabilité de trois professeurs laïcs 12 jeunes vont étudier à l'extérieur de la paroisse, à Lac-Mégantic.

Le défi principal du curé Fluet sera d'apporter chez nous les changements engendrés par le concile Vatican II. Lors d'une assemblée de paroissiens tenue le 18 décembre 1966, il fait un sondage d'opinions. Sans aucun enthousiasme de la part des paroissiens qui participent à cette rencontre, il est décidé par la majorité des membres que l'orgue sera descendu du jubé et que la chorale sera intégrée à la foule. De plus, on accepte

que la messe soit célébrée sur un autel face au peuple, dans la langue française. Bernardin Blouin devient le nouveau maître-chante. Il est assisté par son fils Richard ou par Michel Brodeur, lesquels

sont les organistes attirés de la paroisse. M. Blouin animera la chorale jusqu'à son décès en février 1981. Le 25 juin 1967, sera le dernier dimanche du curé Fluet à St-Léon.



Denis Turcotte dans son magasin général



Aperçu d'un hiver...

Conrad Gaouette

(1967 - 1973)



Il semble évident qu'il n'y aura plus de curé résidant à St-Léon. En août 1969, le quatorze, le curé Gaouette convoque une assemblée de paroissiens pour discuter de la vente du presbytère. Les 47 personnes présentes votent contre cette vente. Le curé Gaouette ne soulèvera plus cette question.

A cette époque, il n'y a plus d'école paroissiale. Le seul mouvement qui existe encore est l'AFEAS. Le curé vient à Val-Racine le mercredi et le dimanche matin. Il y a du bureau au presbytère et une messe célébrée à la chapelle de l'école, le mercredi après-midi. En d'autres temps, il faut se rendre à Notre-Dame des Bois.

Durant le mandat du curé Gaouette, on procédera à la vente des différents morceaux de terrain ici ou là qui appartenaient à la fabrique.



Conrad Gaouette est né à Wotton le 29 avril 1919. Il est le treizième enfant d'une famille de 17 enfants. Il est ordonné prêtre le 7 juin 1952. Il sera quelque temps aumônier à l'hospice Sacré-Coeur de Sherbrooke, puis vicaire à St-Aimé d'Asbestos (1952-1954), à Ste-Agnès de Lac-Mégantic (1954-1955), à Ste-Luce de Disraéli (1955-1957), à St-Louis-de-France d'East Angus (1957) et à nouveau à St-Aimé d'Asbestos (1957-1959) puis finalement à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke (1959-1961)

En 1961, il reçoit sa première cure à Island Brook. Durant cette fonction, il deviendra aumônier de l'école secondaire d'East Angus.

En juin 1966, il est nommé curé de Notre-Dame des Bois. À cette paroisse il ajoute celle de St-Léon, du 2 juillet 1967 jusqu'au début d'août 1973.

Puis il termine sa carrière pastorale comme curé de Compton, de 1973 à 1985. Depuis août 1985, il est retiré dans la région de Magog.

Le climat social sombre dans le désespoir. Les commerces ferment peu à peu. Les gens plus âgés quittent la paroisse vers des centres d'accueil à Lac-Mégantic ou à Sherbrooke. Quel est l'avenir de Val-Racine? Serons-nous fusionnés avec les municipalités voisines? La paroisse compte 141 personnes, en 1973. On veut se battre pour notre survie mais on manque d'audace et d'espérance. Il y a beaucoup de fébrilité dans l'air: on craint le pire, on espère le mieux, on veut s'impliquer mais on ne

sait pas quoi faire. Cette situation obscurcira le ciel de Val-Racine durant une vingtaine d'années (de 1963 à 1982).

Notons au passage que c'est en 1973 que le diocèse opta pour donner un salaire fixe aux prêtres plutôt que de les laisser vivre selon les résultats des dîmes annuelles, lesquelles sont très rentables dans les paroisses populeuses mais maintenaient les curés des petites paroisses dans la misère noire, sous le seuil de la pauvreté.



L'école Sainte-Maria-Goretti

Ernest Genois (1973-1982)



Ernest Genois est né à St-Roch de Québec le 28 janvier 1928 et il est ordonné prêtre à Sherbrooke le 15 juin 1957.

Il sera vicaire jusqu'en 1965 à St-Camille de Cookshire, Immaculée-Conception de Sherbrooke, Coeur-Immaculée de Marie de Sherbrooke, et St-Isaac Jogues d'Asbestos (de 1959 à 1965).

De 1965 à 1970, il sera aumônier des écoles secondaires St-Michel et Le Ber, de Sherbrooke.

En 1970, il est desservant quelques mois de la paroisse de Garthby puis il est nommé curé de Johnville. En 1973, il arrive chez nous comme curé de Notre-Dame des Bois et Val-Racine. En 1982, il nous quitte pour la paroisse de St-Romain où il est toujours curé en 1992.

L'abbé Genois a laissé chez nous la bonne odeur du Christ. On ressent en lui la présence de Dieu. C'est un priant qui sait nous faire prier. Il fait figure de

conciliateur et de modérateur. Il a une qualité d'accueil et d'écoute qui le font proche de chaque personne. On se plaît en sa présence et on communique facilement à sa recherche du Beau, lequel est la signature de Dieu. En sa compagnie, on aspire à devenir meilleur.

L'abbé Genois peut compter sur la collaboration empressée de Mme Irène Bérard-Charlebois, sa ménagère. En effet, Mme Charlebois est une femme de bon goût qui réussit toujours bien les visuels à l'église pour illustrer les différents temps liturgiques. D'année en année, les crèches de Noël et les visuels du temps pascal sont toujours plus recherchés que ceux de l'année précédente.

En juin 1974, la paroisse de Val-Racine a un budget déficitaire. Le curé Genois convoque une assemblée de paroissiens;

60 personnes sont présentes. Que devons-nous faire? Réparer le presbytère et le louer à une famille ou le vendre? Il est décidé à l'unanimité de le réparer par corvée et de le louer. Mais les réparations sont trop dispendieuses.

Le curé convoque une autre assemblée de paroissiens le 12 septembre 1974; 19 paroissiens sont présents. On accepte de vendre le presbytère. On fait appel à des soumissions.

Le 17 novembre 1974, on a obtenu trois soumissions: deux particuliers offrent la somme de 5000\$ et un troisième, 10,000\$. Le presbytère est vendu à Jean et Roselyne Dubé.

L'argent de cette vente permettra différents travaux: peinture extérieure de l'église (juillet 1975) et réparation de la toiture (1975), isolation de la voûte de l'église et de la sacristie (1980), peinture de la toiture de l'église et du clocher (1980).

De plus, le curé Genois porte une attention particulière au cimetière: il y organise plusieurs corvées pour améliorer le terrain, refaire le charnier, etc.

En octobre 1978, on se procure un orgue neuf pour l'église. Celui-ci sera magasiné par M. Michel Brodeur (organiste) et M. Bernardin Blouin (maître-chante). Il coûtera 1200.\$.

En novembre 1979, la fabrique vend à la municipalité le terrain sur lequel est construit l'ex-couvent paroissial devenu Centre communautaire. La vente se fait au montant de 250\$ mais le contrat spécifie que la municipalité doit passer

la salle municipale gratuitement à la paroisse à chaque rassemblement provoqué par des oeuvres paroissiales.

Notons maintenant de façon très brève les événements suivants:

* Les jeunes de Val-Racine cessent de fréquenter l'école primaire de Notre-Dame-de-Fatima à Lac-Mégantic en juin 1977. Ils seront transportés à l'école de Piopolis.

* Durant le mandat du curé Genois, en plus du mouvement de l'AFEAS, on assiste à la naissance d'un Club de l'Age d'Or.

* Le curé est présent à Val-Racine tous les jeudis après-midi. (Tradition encore respectée en 1992).

* Durant la période de Noël et des Jours-Saints, le ministère à Val-Racine est assumé par le père Christian Blouin, Mariannahill. D'ailleurs, il viendra chez nous jusqu'au début des années 1990 (date où il partira en mission, en Afrique).

Le 4 juillet 1982, le curé Genois dit, lors de son discours d'adieu: «Il est difficile de faire le bilan de neuf années pastorales. J'ai célébré 27 baptêmes, 8 mariages et 25 sépultures. Il y a eu des réalisations matérielles, une bonne amélioration au cimetière, ... et j'en oublie. Le plus important à retenir, c'est le nombreux bénévolat et votre franche collaboration. Merci pour tout. Merci pour votre accueil et votre support. Vous m'avez beaucoup enseigné sur Dieu.»

André Giroux

(1982 - 1990)



Né à Disraéli le 29 novembre 1939, André Giroux est ordonné prêtre le 12 juin 1965. Il sera d'abord professeur au Séminaire de Sherbrooke et vicaire à Ste-Marguerite-Marie de Magog. En 1967, il part pour le Brésil. Durant les dix années qu'il sera missionnaire, il vivra différentes expériences pastorales: il sera curé de plusieurs paroisses regroupées, curé dans une paroisse populeuse de centre-ville, supérieur de Grand Séminaire, etc.

En 1977, il revient au Québec. Il sera directeur de l'Office diocésain de la Pastorale Missionnaire et de l'Union Pontificale Missionnaire tout en assumant le poste de curé de St-Claude (1977-1978) et de Ste-Edwidge et St-Herménégilde (1978-1982)

Le 2 août 1982, il arrive dans notre région comme curé de Notre-Dame des Bois et Val-Racine. En 1985, il donne naissance à un projet-pilote au Québec. Ce projet consiste à regrouper six paroisses sous la gouverne d'une équipe de pastorale commune. Il sera complice dans ce travail de Donald Lapointe, curé de La Patrie et Chartierville.

André Giroux devient curé de Val-Racine, Notre-dame-des-Bois et Woburn puis est nommé vicaire à La Patrie, Chartierville et Piopolis où Donald Lapointe est curé. Il continue de loger à Notre-Dame des Bois.

C'est fort de toutes ces expériences pastorales que André Giroux quitte notre milieu le 1er août 1990 pour devenir curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Sherbrooke.

André Giroux est un homme créatif, doué de multiples talents. Il a réussi au fil des différentes expériences de sa vie à développer des habiletés dans plusieurs domaines matériels: il s'y connaît en construction, en plomberie, en électricité, il travaille le bois, le verre, la peinture. L'imprimerie et la photographie n'ont plus de mystère pour lui. Bref, il n'y a rien à son épreuve. On lui doit chez nous la chaire, le pied du

cierge pascal et la lampe du sanctuaire. Ces objets sont le fruit de son oeuvre.

On peut surtout apprécier chez lui son sens du travail d'équipe, son souci de la justice et de l'honnêteté, son discours parfois radical mais en même temps clair et sans arrière-pensée.

André Giroux est également un compagnon de travail agréable: ses répliques spontanées et toujours amusantes traduisent bien sa joie de vivre et de servir l'Église.

Finalement, ce qui je crois être l'essentiel de l'oeuvre du curé André Giroux est son amour remarquable de l'Église-peuple de Dieu et toute entière ministérielle. Il est un prophète. Sans cesse, il obligeait les gens à s'impliquer. Il savait aller chercher les talents de chaque paroissien (ne) et leur permettre de les faire fructifier au service de leur communauté.

Son oeuvre à Val-Racine pourrait se résumer ainsi: «il vous faut vous impliquer de plein coeur ou vous préparer à mourir comme paroisse et municipalité».

Comme peut déjà le comprendre le lecteur de ces lignes, l'arrivée du curé Giroux marquera un tournant dans la vie communautaire de St-Léon. Il faut arrêter de vivoter ou survivre pour aspirer à une vie de qualité: il faut mordre dans la vie.»

De concert avec Donald Lapointe (curé de La Patrie et Chartierville), André prépare le regroupement de paroisses. Ce projet se construit avec la collaboration empressée de Jeanne et Marcel

Prince. Celui-ci est diacre permanent depuis novembre 1979.

La visée du «Regroupement des paroissiens» consiste à garder vivantes et engagées les petites paroisses de nos milieux ruraux qui risquent de «fermer leurs portes» par manque d'effectif presbytéral. Les visées précises de ce projet sont le regroupement des services pastoraux et la prise en charge du milieu par le milieu, par la co-responsabilité réelle entre les pasteurs et les laïcs engagés dans chaque paroisse.

Les projets communs, sont le feuillet paroissial pour toutes les paroisses, les services de pastorale du Mariage et du Baptême, les comités missionnaires et vocationnels, les réunions communes des comités de liturgie pour préparer les temps forts de l'année, tel que l'Avent et le Carême, les ressourcements communautaires annuels pour les membres des conseils de pastorale, etc.

Tout cela a créé des solidarités réelles et une plus grande prise de conscience d'une Église vivante et engagée. On comprend que le projet «regroupement» est beaucoup plus enrichissant qu'un simple jumelage de paroisses où le curé doit diviser ses énergies au service de différentes paroisses qui réclament leurs services privés.

Vu de l'extérieur, le regroupement peut sembler un maxi jumelage mais la réalité vécue n'est pas du tout la même: le regroupement évite les dédoublements de services et de réunions qui finissent par essouffler les pasteurs, il facilite la prise en charge du milieu par les gens eux-mêmes. L'ouverture aux autres paroisses enrichit la naissance de

nouveaux projets, tout en respectant l'autonomie de chacune. De plus, le regroupement apporte d'énormes avantages financiers car les paroisses se partagent entre elles, les frais encourus par le salaire de leurs agents de pastorale. Ceux-ci travaillent en équipe et se stimulent mutuellement, tout en créant une pastorale unifiée pour l'ensemble de la région.

Le projet de regroupement, pour en faire le bilan honnête, n'est pas sans appeler quelques sacrifices dont les plus marquants sont d'une part, de devoir partager avec les autres paroisses l'horaire des célébrations dominicales, et d'autre part, de s'habituer à un curé qui doit partager son temps entre les différentes paroisses, donc: moins disponible à toutes sortes d'heures du jour ou de la nuit, surtout dans les paroisses où il n'est pas résident. Ces sacrifices sont les mêmes pour les paroisses jumelées, comme c'était chez nous depuis le départ du curé St-Jean, en 1963.

On vit le vrai rôle d'un pasteur qui consiste à planifier la vie pastorale et à ressourcer les chrétiens à la lumière de l'Évangile, surtout des gens engagés, plutôt que de voir à l'administration des édifices religieux, lesquels, sont maintenant confiés à des laïcs ayant acquis des compétences en ce domaine.

En février 1987, Mgr l'archevêque rassemble à Woburn les membres de l'équipe de pastorale, ceux des conseil de fabrique et de pastorale de chaque communauté chrétienne, pour évaluer ce projet-pilote pour notre diocèse. D'un avis unanime, les quelques soixante-dix personnes présentes émettent l'avis que ce projet à enrichi chaque communauté

paroissiale et qu'il se doit d'être poursuivi...

Concluons ce chapitre en laissant la parole à Mgr Fortier qui lors de la célébration de clôture de cette journée du quatorze février 1987 nous disait:

«Le regroupement n'est plus un projet à l'essai; il est maintenant réalité. Il est le fruit de l'Esprit vécu grâce à vos engagements et vos sacrifices, à vous laïcs et ceux de vos pasteurs. Ces sacrifices comme celui de Pâques ont fait surgir la joie d'une Eglise plus dynamique et responsable. Ça se voit déjà: nous sommes dans un terroir évangélique. Vos petites paroisses sont dorénavant assurées de survivre d'une vie de qualité...

Jusqu'où va vous conduire le Regroupement? On ne peut pas le dire, tout comme Christophe Colomb lorsqu'il a fondé l'Amérique ne pouvait pas s'imaginer qu'un jour, il y aurait une ville qui s'appellerait New York...

Le Regroupement est une réalité née du Coeur de Dieu, du zèle de vos pasteurs et de vos engagements. Rendons-en grâce à Dieu et prions afin que cette vie engagée et épanouie soit à l'origine de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses...»

Le Regroupement des paroisses sera la planche de salut des gens de St-Léon. On cesse de sombrer dans l'inquiétude de notre avenir et on retrouve le goût de s'embarquer dans la construction d'une Eglise vivante et dynamique.

St-Léon, malgré ses 32 familles aura un curé, deux vicaires et un diacre perma-

ment à son service. Notons que l'abbé Donald Lapointe quitte la région en août 1986 et qu'il est remplacé par Gilles Baril. En août 1988, le curé de Scotstown devient vicaire de Val-Racine; il s'agit de l'abbé Lionel Lisée, lequel prend sa retraite en août 1991. Il sera remplacé par le père Paul Duncan.

En juin 1986, St-Léon devient l'hôte de tous les paroissiens du Regroupement pour la célébration de la Fête-Dieu doublée de la procession aux flambeaux, du Très Saint-Sacrement. Cette belle soirée de prière est maintenant souhaitée par tous et elle se répète chaque année.

En mai 1987, on procède au revêtement en vinyle des murs extérieurs de l'église paroissiale. On rafraîchit les fenêtres et on change les portes. Tous ces travaux coûteront 7500.\$ en matériaux et le tout sera complètement exécuté par du bénévolat sous la responsabilité de MM. Donald et Jean-Paul Blais. Il s'est donné à cette occasion 2,500 heures de travail bénévole. Impressionnant, n'est-ce pas, et cette corvée a été effectuée par une quarantaine de personnes différentes.

En septembre 1987, on change la fournaise de l'église. Grâce aux capacités de marchand du curé Giroux, celle-ci coûtera 2200\$ au lieu de 4000.\$ prévu comme prix de départ. C'est M. André Jetté de La Patrie qui nous permet une telle économie.

En février et mars 1989, un rêve désiré par plusieurs paroissiens devient réalité: on procède à la peinture extérieure de l'église. Tout l'intérieur est renouvelé: les murs, les plafonds, les bancs, le

maître-autel, les balustrades, les statues, etc. Les travaux sont confiés à la Gestion P.M.S.. Les responsables de cette compagnie sont des membres de la famille du vicaire-curé Gilles Baril. Ils ont déjà rafraîchi l'intérieur des églises de Piopolis, Woburn et Notre-Dame des Bois.

Chez nous, ces travaux seront exécutés grâce à des paroissiens bénévoles et les matériaux nécessaires seront entièrement défrayés par des dons du Club de l'Age d'Or et du Comité des Bénévoles de la paroisse. Quelques paroissiens font également de généreux dons anonymes.

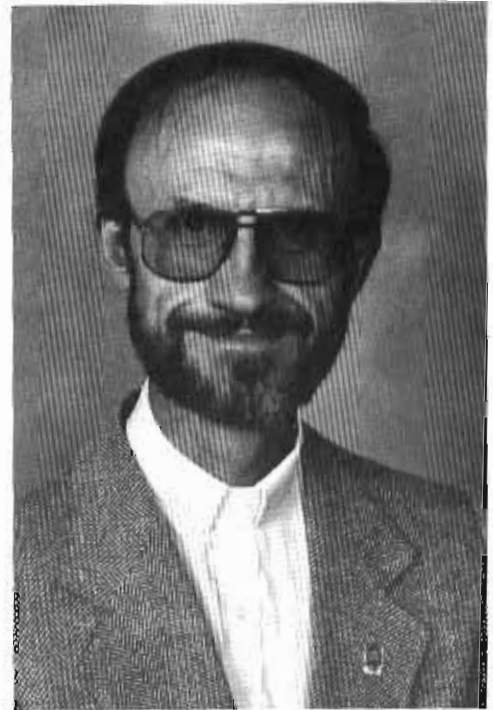
En 1989, on refait entièrement la cheminée de l'église et on repeinture le toit de l'église. Il s'agit encore de bénévolat et de dons du Comité des Bénévoles. Notons que l'argent que possède le Comité des Bénévoles est un pourcentage retenu des recettes du souper paroissial annuel.

Comme on peut le constater, le souffle de «fraîcheur» que le curé Giroux a fait naître chez nous, ne s'est jamais démenti. Il est de plus en plus agréable de vivre à Val-Racine. La qualité de vie qui est la nôtre nous invite à ne plus chercher ailleurs un bonheur plus profond.

La prière reste notre lien le plus solide avec le curé Giroux et celle-ci, est une prière de reconnaissance et d'action de grâce pour le bel apostolat qu'il a accompli au milieu de nous. André fut un prophète. Un prophète, ça dérange mais en même temps ça redonne un nouvel élan... Merci André.

Marcel Jacques

(1990 - __)



plus, il devient vicaire de La Patrie, Piopolis, Scotstown et Chartierville. A cette litanie de fonctions, il faut ajouter sa responsabilité de chapelain du mont-St-Joseph.

Marcel Jacques est un homme d'écoute. Il est calme, simple et disponible. On n'a jamais l'impression de le déranger et il possède le charisme d'apaiser le débordement de nos empressements. Il fait preuve de diplomatie.

Il est surtout un grand priant. Il nous transmet une dimension spirituelle profonde par son agir, sa prédication et ses charismes de président de célébrations. On peut facilement dire de lui: «J'ai vu Dieu dans un homme». Il nous donne le goût de devenir meilleur et de respecter le vécu de chaque personne que nous rencontrons.

J

e crois que lorsqu'on regarde la foi, on peut toujours y découvrir l'oeuvre de Dieu. Ceci vaut pour notre histoire paroissiale et pour notre «aujourd'hui», avec le curé Marcel Jacques.

Notre dernier pasteur, le 19ième, est né à Lac-Drolet le sept mai 1943. Après une carrière d'une quinzaine d'années comme professeur dans une école primaire, il renonce à sa profession pour répondre à un appel de Dieu qui l'habite depuis plusieurs années. Il entre au Grand Séminaire de Sherbrooke en septembre 1980. Après un stage pastoral de deux ans à la paroisse St-Jean Bosco de Magog et une année d'étude de maîtrise en pastorale à l'Université Laval, à Québec, il est nommé vicaire à la paroisse St-Patrice de Magog. Il est ordonné prêtre le 21 novembre 1987.

Il reste à la paroisse St-Patrice jusqu'en août 1990. A cette date, il arrive dans notre zone pastorale comme curé de Woburn, (où il établit sa résidence), Notre-Dame des Bois et Val-Racine. De

Comme le curé Jacques n'est dans notre secteur que depuis quelques mois et qu'il lui a fallu apprendre tout l'engrenage de notre travail pastoral, j'aime à croire que le meilleur de son oeuvre reste à venir.

Déjà les promesses sont nombreuses. Il est heureux avec nous et il sait nous rendre heureux avec lui.

Le centenaire de notre paroisse deviendra sans doute un défi intéressant qui marquera son passage à St-Léon. Il a su s'entourer d'une belle équipe de coordination de ces fêtes. Nous retrouvons à la présidence:

Denise Brodeur

à la vice-présidence:

Raymonde Blais

au secrétariat:

Rita Blais

à la trésorerie:

Donald Blais

à la publicité:

Marielle Duquette

à la fête des retrouvailles:

Annette Jacques

à l'organisation des loisirs:

Jean-Paul Blais et Sylvain Blais

à la recherche historique:

Elmina Blouin.

Ceci témoigne que tout n'est pas écrit dans ces liges. Même si Val-Racine compte aujourd'hui 119 personnes réparties en 28 familles, l'histoire continue de s'écrire à tous les jours.

Au moment où je termine ce chapitre important sur l'histoire religieuse de St-Léon, ce que je souhaite qu'on retienne le plus, c'est que la foi en Dieu est toujours au coeur des engagements de ces gens-là.

La pratique dominicale regroupe encore l'ensemble des habitants de Val-Racine. Leur foi est éclairée et généreuse. On a compris qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir puisque le meilleur est toujours devant nous.

Ne cessons pas d'avancer, c'est aller vers la perfection... c'est marcher vers «Celui qui peut faire au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer.» (Ep 3, 20)

par: Gilles Baril

ce 23-02-92

Nos vicaires



Voici une présentation brève des différents vicaires qui ont servi la paroisse de St-Léon depuis la naissance du Regroupement des paroisses de la Zone St-Joseph, en janvier 1985. Notons que dans ses cent années d'histoire, St-Léon n'a jamais connu de vicaire avant janvier 1985.



Donald Lapointe
(1985 - 1986)

Né à Disraéli le 25 septembre 1936 et il fut ordonné prêtre le 23 mai 1964. Il vivra les dix premières années de son

sacerdoce à Sherbrooke (paroisse St-Joseph) d'où il se rendra comme curé à St-Clément de Bishopton, en 1974. Déjà l'année suivante, c'est la paroisse de La Patrie qui profitera de ses charismes pastoraux.

Tout en assumant cette cure, il occupe la fonction de conseiller en éducation chrétienne pour la Commission scolaire d'East Angus. à raison de deux jours par semaine jusqu'à ce que Mgr Fortier lui confie la paroisse de Chartierville le 23 août 1976.

Il mettra sur pied, au profit de tout le secteur qui comprend: La Patrie, Weedon et Lac-Mégantic, un mouvement de spiritualité pour les jeunes de 18 à 25 ans, nommé «La Flambée». Ce mouvement, né en avril 1982, permettra à un bon nombre de jeunes et d'adultes d'approfondir leurs connaissances de Jésus-Christ pour mieux en vivre quotidiennement.

Notons également, que le cinq janvier 1985 sera le jour officiel pour la naissance d'un projet pastoral au Québec, regroupant six paroisses sous la gouverne d'une équipe pastorale commune. Ce projet devient réalité grâce au travail de Donald Lapointe, d'André Giroux assistés par Jeanne et Marcel Prince.

C'est fort de toutes ces expériences pastorales que Donald Lapointe quittera notre paroisse à la fin de juillet 1986 pour devenir vicaire épiscopal du diocèse et coordonnateur des services diocésains, fonction qu'il occupe jusqu'en août 1990.

D'août 1987 jusqu'à août 1990, il sera également curé de Greenlay. Et depuis

août 1990, Donald est curé résidant de Compton et il assure la coordination d'un autre regroupement de paroisses de Compton, Waterville, Johnville et Martinville.

L'abbé Lapointe n'aura été vicaire de St-Léon que vingt mois. Mais ce court laps de temps aura suffi aux gens de chez nous pour connaître son accueil inconditionnel, sa bonté et son respect de l'autre. Il incarne le portrait du bon berger de l'Évangile qui sait deviner, comprendre et conseiller. Il possède le charisme de se faire proche de toutes personnes de toutes catégories. Il sait s'oublier pour les autres. Il peut mettre de côté ses préoccupations personnelles du moment pour écouter. Il sait nous faire prier. Rien qu'à le voir, on a le goût de devenir meilleur. Le seul regret qu'on peut exprimer est qu'il nous a quitté trop vite pour un autre service d'Église. Mais il lui a fallu obéir à son évêque. Quant à Mgr Fortier, il a su reconnaître les richesses intérieures de notre ami Donald.



Gilles Baril (1986 - 199_)

Né le 21 juin 1955, à Asbestos, Gilles Baril est ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 12 avril 1980, après y avoir vécu un stage pastoral de trois ans. Après son ordination, il est nommé vicaire à la paroisse Précieux-Sang de Sherbrooke. Il reste six ans dans cette paroisse qui regroupe près de huit mille personnes réparties dans 2600 logements dont plus de 2000 sont des maisons appartements comptant de huit à quarante-huit logements.

Durant son vicariat, il vivra plusieurs expériences pastorales dont un travail au sein de l'Office des Vocations et la fondation d'un mouvement de spiritualité pour personnes seules, «Les Mains Ouvertes» (Mouvement dont il assure la responsabilité générale jusqu'en 1991. Ce mouvement l'a conduit à co-fonder et présider les assises d'une maison d'accueil pour ex-détenus durant les années 1982 et 1983.)

De 1983 à 1985, il siégera au conseil diocésain de pastorale. Il arrive dans notre secteur en août 1986. Il est curé de La Patrie, Piopolis, Chartierville, en

même temps que vicaire à Val-Racine, Notre-Dame des Bois et Woburn.

En janvier 1987, il devient membre du conseil du clergé du diocèse (conseil de cinq prêtres dont la fonction consiste à voir au ressourcement spirituel et au bien-être temporel de tous les prêtres du diocèse.) En plus de cette fonction qu'il occupe toujours, il devient, en date du dix décembre 1987, président de notre zone pastorale dite «Zone St-Joseph» (Equivalent de vicaire forain dans les années 1950-1960).

Au mois d'août 1991, en plus de travailler dans notre région, il est nommé directeur de la pastorale des vocations pour le diocèse.

Bref, c'est un homme dynamique et totalement donné à l'oeuvre de Dieu. En sa compagnie, on ne s'ennuie pas, car il sait toujours simplifier ce qui pourrait devenir compliqué. Le seul risque en le fréquentant, c'est que sans trop s'en rendre compte, on se retrouve avec une «job» nouvelle et des outils nécessaires pour parvenir à ses fins, car avec lui, rien n'est impossible. Il sait nous partager ses convictions profondes et ses idéaux élevés. «Tout peut contribuer à la gloire de Dieu!»



Lionel Lisée (1988 - 1991)

Né le 5 mars 1924, il fut ordonné prêtre le trois juin 1950. Il hérite de sa première cure le 15 janvier 1985 lorsqu'il arrive à Scotstown. Dans les expériences antérieures, il fut aussi missionnaire au Brésil lorsque cette mission diocésaine fut fondée en 1950. Par la suite il a prêché dans différents pays par le biais d'un mouvement appelé : "Le Monde Meilleur" et il fut dix-sept ans aumônier chez les religieuses de la Présentation de Marie à Sherbrooke.

Au dire de tous ceux qui le connaissent, Lionel incarne d'une façon remarquable le saint curé d'Ars. Homme d'une qualité exceptionnelle dans l'ordre de la spiritualité, il reflète à merveille la bonté et la "douceur d'être" qu'on ne peut attribuer qu'à des saints. Compagnon de vie agréable, ses suggestions et ses conseils sont toujours imprégnés de sagesse et de consolantes considérations.

Bref, Lionel est un homme tout donné à l'oeuvre de Dieu, de sorte que sa présence est toujours recherchée de tous. Il

n'y a qu'une seule ombre au tableau de sa vie : son état de santé l'oblige à limiter ses interventions pastorales. Son coeur est usé mais son âme ne s'en trouve qu'embellie : il est au milieu de nous une source authentique de la présence de Dieu. Il quitte notre région le 1^{er} septembre 1991



Paul Duncan
(1991-19__)

Né à Montréal, le 23 octobre 1943, Paul Duncan est ordonné prêtre le 7 juin 1969 pour la Société des Pères Blancs d'Afrique. Il a travaillé comme missionnaire au Ruanda et au Zaïre (Afrique) pendant vingt ans. Depuis 1989, il oeuvre dans notre diocèse. D'abord il est curé de Rock Island et vicaire à la paroisse Ste-Marguerite-Marie de Magog (1989-1991)

En septembre 1991, il arrive dans notre secteur comme curé résidant à Scotstown. Puis, en octobre, il devient curé également des paroisses de Chartierville et Milan, tout en demeurant vicaire des autres paroisses du regroupement St-Joseph (Woburn, Piopolis, Notre-Dame des Bois et Val-Racine).

Il a le charisme des pauvres, des malades et des gens simples. Il sait se faire proche des gens blessés par la vie, par son écoute et son entregent.

Sa force est d'ordre spirituel: c'est un rassembleur et un excellent guide sur les voies du Seigneur. Ses convictions sont solidement enracinées dans la prière.

A le voir prier et à l'entendre prêcher, on ressent une certitude intérieure: «Dieu existe, le père Paul l'a rencontré.»

On pourrait lui reprocher son peu d'intérêt pour le domaine administratif. Mais est-ce là l'essentiel d'un prêtre?

Chose certaine, il parle avec l'abondance du coeur et ne laisse personne indifférent.

C'est un plaisir réel de l'avoir parmi nous et nous souhaitons bien le garder longtemps.



Marcel et Jeanne Prince (1985 - ___)

Marcel est né à Montréal le vingt-trois novembre 1922 et Jeanne est née dans notre région le vingt-six septembre 1923. Ils se sont épousés à Montréal le vingt-cinq août 1949. La vie leur a confié trois garçons et deux filles.

Marcel a fait carrière dans le monde de l'éducation: il y a passé 37 ans de sa vie. Il a enseigné particulièrement au niveau secondaire et aussi dans les Ecoles Normales.

Un concours de circonstances l'a amené à La Patrie durant l'été 1966. Ici, il a enseigné la biologie, les mathématiques et il fut directeur de l'école secondaire Notre-Dame de Lorette pendant plusieurs années. Il fut aussi responsable du cours secondaire à Chartierville.

C'est à l'automne de 1976 que débuta son cheminement vers le diaconat permanent. Fort du soutien de son curé et tuteur, l'abbé Donald Lapointe et de l'appui sans réserve des paroissiens de La Patrie et de Chartierville, il est ordonné diacre permanent par Mgr Jean-Marie Fortier dans l'église de La

Patrie, en la fête du Christ-Roi, le vingt-quatre novembre 1979.

Depuis ce jour, il a oeuvré sans compter son temps, avec son épouse Jeanne, à la formation des candidats au diaconat permanent, dans notre diocèse. Ils ont été membres du Comité Exécutif Provincial du Diaconat permanent de 1985 à 1990.

Marcel est aussi collaborateur dans chacune des paroisses de notre regroupement. Lui et son épouse Jeanne sont membres de l'équipe pastorale.

On leur doit des réalisations pastorale chez nous, dont la pastorale du baptême, le Service d'Orientation des Foyers (pastorale conjugale et familiale), différentes sessions d'enseignement sur la Bible, données dans différentes paroisses, etc.

J'aime noter la grande habileté de Marcel dans toutes sortes de domaines manuels: il excelle dans tout ce qu'il entreprend et il s'intéresse à tout ce qu'il voit. Depuis sa retraite, en 1979, il a également développé beaucoup d'intérêt pour l'électronique, l'informatique et la musique.

Jeanne, de son côté, est remarquable par sa spontanéité, sa candeur et ses énergies déployées afin que tout ses visiteurs soient rassasiés de bonheur. Elle possède l'art de mettre de la couleur dans nos réunions et dans nos sorties d'équipe: étant la seule femme de notre équipe de pastorale.

C'est un plaisir de les fréquenter et de compter sur leur disponibilité et leur expérience de vie. Merci pour leur

témoignage et leur dévouement. Puisse-nous en profiter encore de nombreuses années.

Liste des marguilliers



Malheureusement nous n'avons pas trouvé de liste précise des francs-tenanciers et des marguilliers de la paroisse avant 1940. Toutefois, je reproduis ici une liste des personnes qui ont signé différents documents importants conservés à l'archevêché de Sherbrooke. Nous oublions sûrement le nom de certaines personnes. Nous nous en excusons.

Marguilliers et francs-tenanciers de 1892 à 1940:

Jean-Baptiste Breault
Joseph Beaudry
Solyme André Barsalan
Hilaire Turcotte
Joseph-Napoléon Beaudry
Jean-Baptiste Dussault
Elzéar Fournier
Laurent Breault
Jean Turcotte
1941 - Théodore Boisclair
1942 - Octave Gendron
1943 - Joseph Ouellette
1944 - Wilfrid Doyon
1945 - Alfred Martel junior
1946 - Emilien Turcotte

1947 - Archélas Roy
1948 - Hilaire Fontaine
1949 - Léonard Beaudoin
1950 - Rosaire Breault
1951 - Ernest Lapointe
1952 - Albert Grenier
1953 - Gérard Gagné
1954 - Aimé Therrien
1955 - Joseph Goulet (démission en 1956)
1956 - Olivier Turcotte et Gérard Beaudoin
1957 - Jean-Marie Gendron
1958 - Jean-Marie Boisclair
1959 - Lionel Dufault
1960 - Jérémie Turcotte
1961 - Philippe Brochu
1962 - Alphonse Turcotte
1963 - Adrien Roy et Gérard Brodeur
1964 - Rosaire Boisclair
1965 - René Grenier
1966 - La loi exige dorénavant que le nombre de marguilliers soit de six personnes. Donc, on ajoute à René Grenier, Mmes René Grenier (Colette), Gérard Brodeur (Irène) et MM. Bertrand Boulet, Gérard Gagné et Lionel Dufault.
1967 - Robert Therrien et Jean-Marie Gendron
1968 - Victor Dubé et Archélas Roy
1969 - Mmes Cécile Roy et Irène Boulet
1970 - Mme Marie-Ange Roy et Roger Tremblay
1971 - Jean-Marie Boisclair et Pauline Gendron
1972 - Elmina Blouin et Rollande Dubé
1973 - Albert Doyon et Gérard Brodeur
1974 - Magella Gendron et Robert Therrien
1975 - Paul Laflamme et Donald Blais
1976 - Mme Rose Doyon et Bernardin Blouin
1977 - Jérémie Turcotte, Estelle Boisclair, Marc Blais
1978 - Irène Brodeur et Annette Jacques

1979 - Jean-Marie Gendron et Jean-Paul Blais
 1980 - Norbert Jacques et Bertrand Boulet
 1981 - Gérard Brodeur et Robert Therrien
 1982 - Léon Jacques et Jean-Marie Boisclair
 1983 - Florian Roy et Jean-Paul Blais
 1984 - Cécile Roy et Magella Gendron
 1985 - Donald Blais et Robert Therrien
 1986 - Robert Montambeault et Norbert Jacques
 1987 - Magella Gendron et Cécile Roy
 1988 - Donald Blais, Robert Therrien et Jeanne Therrien
 1989 - Norbert Jacques et Bertrand Boulet
 1990 - Raymonde Blais, Léon Jacques et Jeanne Therrien
 1991 - Jean-Marie Gendron et Denise Brodeur
 1992 - Léon Jacques et Donald Blais.
 Notons également qu'en janvier 1992, M. Léon Jacques est nommé président du conseil de fabrique par Mgr l'arche-

vêque. Ce rôle était toujours assumé par le curé, depuis la fondation de la paroisse.

Portons dans notre souvenir les paroissiens que Mgr l'archevêque a décoré de l'ordre diocésain du mérite St-Michel en guise de reconnaissance pour leur travail de qualité au sein de notre communauté paroissiale:

Le 18 octobre 1953, à l'occasion de la bénédiction solennelle du couvent Ste-Maria Goretti:

MM. Joseph Dubé

Octave Gendron

Adrien Breault

Mmes Pierre Gendron (Azilda)

Joseph Grenier (Claudia)

Ernest Samson (Irène)

1957 : MM. Roméo Martin

Adrien Robidas

1959 : Mme Edouard Perras

1963 : M. Gérard Gagné

1963 : les Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie

1990 : Mme Denise Gaulin-Brodeur

M. Donald Blais.

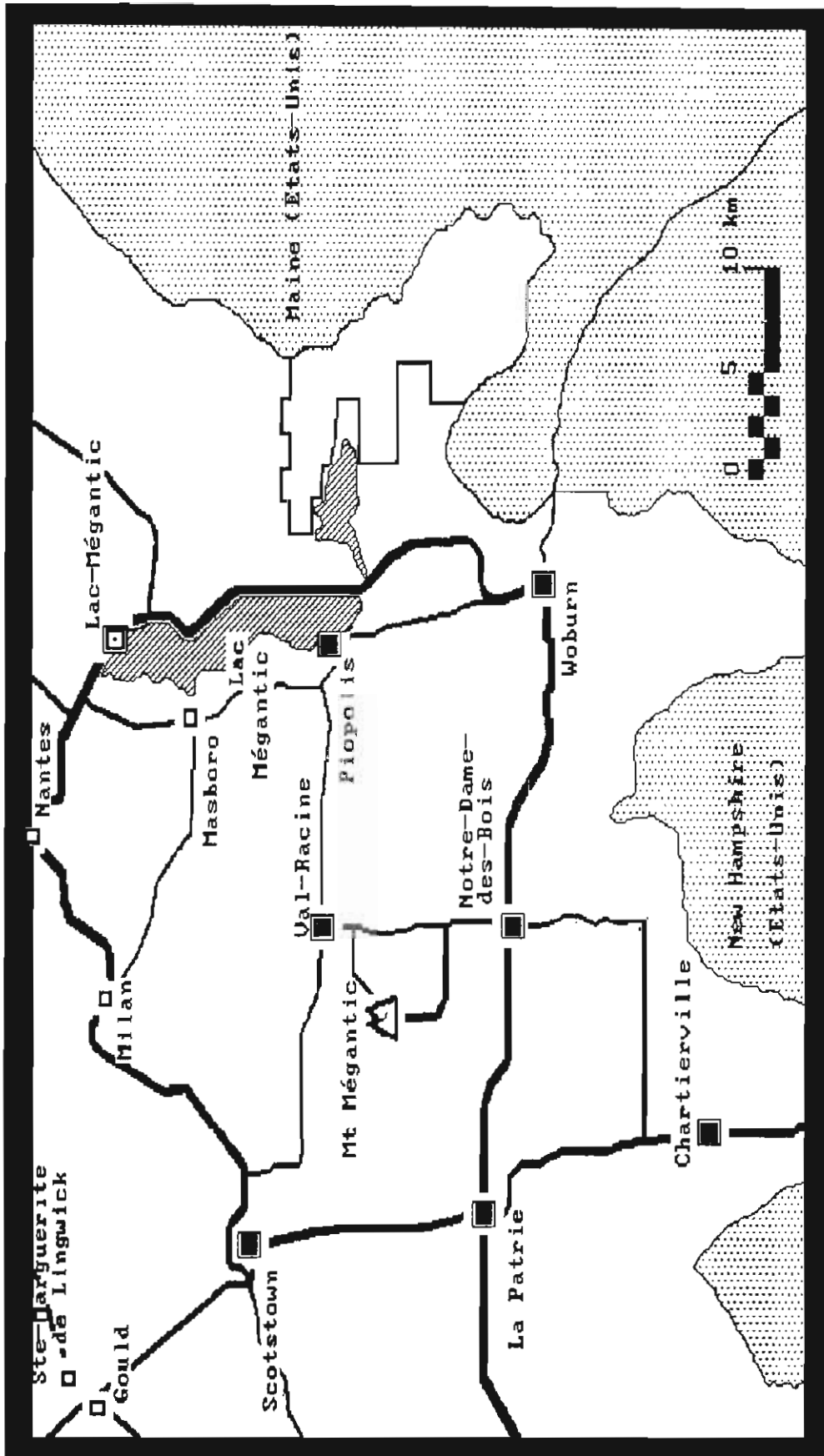


Conseil de la fabrique 1992 : *assis* : Marcel Jacques, curé et Léon Jacques, prés.
Debout : Jean-Marie Gendron, Denis Brodeur, Raymonde Blais et Donald Blais.
Absente : Jeanne Therrien.

Le regroupement des paroisses



os paroisses-soeurs en photos



Les huit paroisses de la zone Saint-Joseph



Notre-Dame des Bois (1877) : 682 personnes.



St-Léon de Val Racine (1892) : 97 personnes.



La Patrie (1875) : 860 personnes.



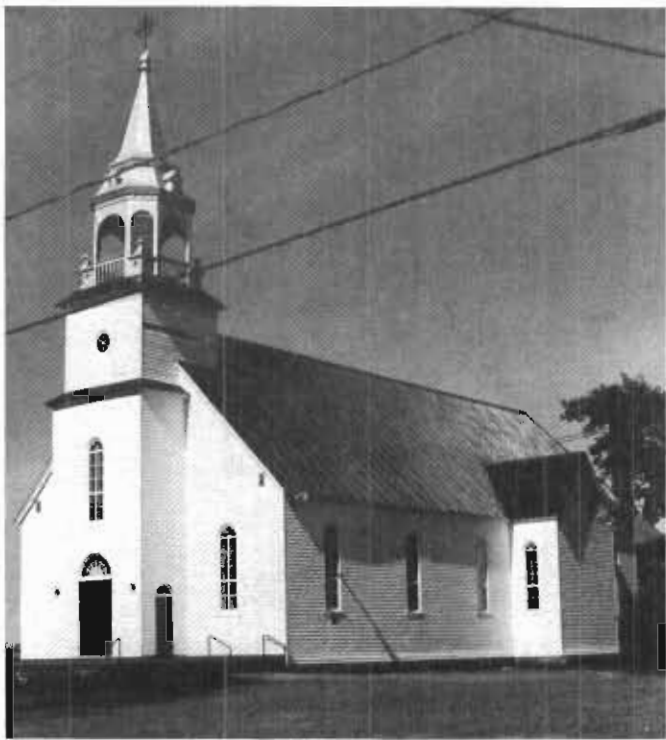
Scotstown (1891) : 678 personnes.



Piopolis (1871) : 315 personnes.



Woburn (1903) : 770 personnes.



Chartierville (1878) : 305 personnes.



St-Ambroise de Milan (1943) : 160 personnes.

Vie sociale



ur la scène municipale:
Un texte datant du 28-08-1894.

Procès-verbal autorisant la construction
d'un chemin dans le 10e rang de
Marston

(Extraits des registres de la municipalité
de Piopolis pour le conseil de St-Léon de
Marston)

Je le soussigné J. Jean Turcotte de
Marston appointé surintendant spécial
du dit conseil municipal, selon une
résolution du dit conseil municipal,
datée et passée le neuvième jour de
juillet mil neuf cent quatorze pour
examiner et faire rapport au dit conseil
sur l'opportunité d'ouvrir un chemin
entre les lots dix-huit et dix-neuf dans le
dixième rang de Marston. J'ai l'honneur
de faire le rapport suivant:

Que le vingt-septième jour d'août
courant, conformément à l'avis public
annexé au procès-verbal du chemin de

front de: onzième rang à partir de la
ligne de division entre les lots quatorze
et quinze à la ligne de division entre les
lots dix-huit et dix-neuf, fait par moi ce
jour. J'ai assisté à l'assemblée publique
convoquée par le dit avis public, où j'ai
rencontré la majorité des intéressés à
l'ouverture du chemin ci-dessus pro-
posé et après avoir pris leurs avis. J'ai
visité et examiné l'itinéraire du sus-dit
chemin proposé. La majorité des intéres-
sés présents furent d'opinion que le dit-
chemin soit ouvert entre les lots dix-huit
et dix-neuf dans le dixième rang de
Marston, et l'autre partie des intéressés
n'ayant pas d'objection à l'ouverture du
dit chemin.

J'ai trouvé le terrain bon et convenable
pour faire un bon chemin et aucun
obstacle pour l'empêcher. C'est pour-
quoi suivant les pouvoirs à moi donné
par la résolution datée tel que ci-dessus
dit, je fais par le présent le procès-verbal
suivant -

Savoir:

Il est par le présent décrété et ordonné
qu'un chemin de trente pieds de large
entre les clôtures sera ouvert, fait et
complété par la Municipalité de
Marston, à partir du cordon entre les
rangs neuf et dix jusqu'au cordon entre
le dixième et onzième rang sur la ligne
de division entre les lots dix et dix-neuf
du dixième rang de Marston la moitié
de la largeur du dit chemin a être prise
sur le lot dix-huit et l'autre moitié sur le
lot dix-neuf; le dit chemin sera construit
comme suit :

Durant la première année de
l'homologation du présent procès-
verbal, la moitié de la largeur du chemin

sera ouvert, en commençant au cordon entre le neuvième et le dixième rang; en arrachant et enlevant tous les arbres, branches et racines, c'est-à-dire en défrichant cette partie du dit chemin.

Durant la deuxième année, l'autre demi longueur du dit chemin sur la moitié de la largeur sera ouvert de la même manière que la première moitié.

Durant la troisième année, les pierres seront enlevées et les branches et autre matériel seront employés dans les places basses et mouilleuses sur la partie du chemin défriché la première année; un fossé sur la moitié de la longueur du dit chemin sera fait et la terre étendue sur la partie du chemin défriché se manière à mettre cette partie du chemin en état de service.

Quant à la quatrième année le fossé sur l'autre moitié de la longueur sera fait de la même manière après avoir enlevé les pierres et avoir mis des branches et autre matériel dans les places basses et mouilleuses.

Durant la cinquième année toutes les autres souches et racines seront enlevées, c'est-à-dire défrichées sur la moitié de la longueur du dit chemin sur l'autre demi largeur de ce chemin en commençant au neuvième rang.

Durant la sixième année tous les arbres, souches et racines seront enlevés sur le restant du dit chemin, c'est-à-dire défriché.

Durant la septième année un autre fossé sera fait de l'autre côté du dit chemin après en avoir enlevé les pierres et avoir mis des branches et autre matériel dans

les places basses ou mouilleuses et de la terre du dit fossé étendue sur cette partie du chemin, en sorte de le niveler.

Durant le huitième année le deuxième fossé sera terminé et complété et la terre étendue sur le dit chemin après avoir mis des branches ou autre matériel dans les places basses et mouilleuses et avoir enlevé les pierres.

Durant la neuvième année la moitié de la longueur du dit chemin sur toute la largeur sera terminée et complété en commençant au neuvième rang en prenant la terre des fossés et la jetant sur le centre du chemin de manière à en faire un chemin demi rond.

Durant la dixième année l'autre moitié de la longueur du dit chemin sera terminée et complétée de la même manière que la première partie (ou moitié)

Et tous les travaux ci-dessus décrits seront exécutés sous la surveillance des Inspecteurs de Chemins appointés par le conseil municipal de Marston.

Fait, passé et décrété à Marston ce vingt-huitième jour d'août de l'an de Notre-Seigneur mil huit cent quatre vingt quatorze.

Signé par J. Jean Turcotte, Surintendant désigné.

Une autre résolution fut signée par le conseil municipal de St-Léon de Marston en date du 2 novembre 1901 pour prolonger la route de Piopolis jusqu'au village de St-Léon. Le responsable des travaux sera M. Herménégilde Lamontagne de St-Léon.

Ceci fera en sorte que St-Léon de Marston sera municipalité en autonome en 1907. Même si on possédait des lettres patentes depuis le 30 juillet 1900, le conseil de Marston était considéré comme un «sous-conseil» de la municipalité de Piopolis.

Le 28 mai 1907, on procède à l'élection du premier conseil municipal: le président d'élection est M. Jean Turcotte. Les résultats donnent ceci: le maire est M. Pierre Clouâtre et les conseillers sont MM. Napoléon Beaudry, Alphonse Grenier, Pierre Dubé, Hercule Breault, Hilaire Turcotte et David Giguère.

On procède à la nomination de M. Alphonse Grenier comme cantonnier pour la somme de 1.25\$ par jour et de M. Charles Beaudry comme secrétaire municipal pour la somme de 40.00\$ par année.

En 1907, on fixe la taxe municipale à 2.85\$ par 100\$ d'évaluation. (En 1990, la taxe est de 0.80\$ par 100) et le salaire pour l'entretien des chemins en hiver est fixé à 15 cents de l'heure (alors qu'en 1990, il revient à 8.30\$ de l'heure). En 1907, l'entrepreneur doit fournir ses chevaux et le matériel nécessaire à son travail alors qu'en 1990, c'est la municipalité qui fournit l'équipement nécessaire. En 1907-08, l'entretien des chemins d'hiver coûte 2.00\$ à la municipalité.

En 1907, une loi stipule qu'une amende de 5.00\$ sera exigée à toute personne qui fait des transactions commerciales le dimanche. On y lit l'influence du curé Vaudreuil. De plus, on décide qu'il est strictement défendu de fumer ou de chiquer dans la salle du conseil municipi-

pal et que tous les avis publics et les règlements du conseil devront être rédigés en français. L'année 1920 marquera un changement important dans le domaine des communications par l'entrée à la municipalité du téléphone. En avril 1927, le conseil promet une subvention de 1000\$ pour remettre à quiconque personne s'engage à construire un moulin à scie dans la municipalité. Cette somme sera remise en 5 versements annuels de 200\$. Le contrat sera accepté par la firme Beauchesne et Frère de Scotstown. Notons qu'un premier moulin à scie avait déjà été en opération avant cette date sous la responsabilité de M. Arthur Turcotte. Il était la propriété de la compagnie «Lake Megantic Pulp». Il a fermé ses portes au printemps 1925.

En 1948: électrification du village. Les maisons des rangs pourront peu à peu bénéficier de ce nouveau confort.

Entre 1948 et 1952, il y aura des grands efforts en vue d'améliorer l'état des routes de la municipalité. On obtiendra gain de cause grâce à la collaboration du ministre de la colonisation du Québec.

En octobre 1958, le ministère des travaux publics refait le pont couvert datant des années 1920, situé tout près du cimetière paroissial vers Piopolis. (Le même pont sera renouvelé en septembre 1991).

Liste des maires de St-Léon de Marston :

30 mai 1907: Pierre Clouâtre

6 juin 1910: Hercule Breault

Octobre 1932: Damase Turcotte

Décembre 1934: Denis Turcotte

16 janvier 1939: Donat Beaudoin
3 février 1941: Denis Turcotte
8 janvier 1947: Théodore Boisclair
12 avril 1948: Damase Turcotte
12 janvier 1949: Joseph Goulet
10 janvier 1951: Adrien Robidas
2 janvier 1955: Gédéon Proulx
9 janvier 1957: Gérard Gagné
5 août 1961: Albert Grenier
Octobre 1969: Bertrand Boulet
8 novembre 1989: Michel Brodeur

Liste des secrétaires municipaux :

1907: Charles Beaudry (40.00\$/an)
1920: Ernest Turcotte
1926: Joseph Dubé (12.00\$/mois)
1934: Adrien Breault
1960: Octave Gendron

1962: Jean-Marie Boisclair (50.00\$/mois)
1965: Victor Dubé (80.00/mois)
1985: Denise Therrien

Le conseil actuel se compose comme suit:

Maire: Michel Brodeur
Conseiller(es): Mmes Lorraine Plante et Solange Turcotte et MM. Marco Therrien, Joseph Lescomb, Gaétan Fraser et Sylvain Blais.

Notons que c'est la première fois qu'il y a des femmes dans le conseil de Val-Racine.

Sur la scène scolaire

En faisant appel aux souvenirs des aînés de notre municipalité, on peut affirmer que la première école de notre paroisse fut ouverte sur le chemin de Piopolis au début des années 1900. Mlle Alphonsine Turcotte en a été la titulaire durant de nombreuses années. Pour favoriser l'accès à l'éducation, elle gardait les jeunes filles en pension à l'école, du lundi au vendredi, durant la saison de l'hiver.

Les jeunes pensionnaires arrivaient le lundi matin avec leurs vêtements et leur nourriture pour la semaine et Mlle Alphonsine veillait à ce qu'elles préparent elles-mêmes leurs repas. Ceci entraînait dans la formation académique.

On raconte qu'une certaine année, Mlle Elise Bouffard qui remplaçait Mlle Alphonsine quelque temps, décida de monter au grenier le lit des fillettes car le printemps étant arrivé, chacune recommençait à voyager matin et soir.

Le lit fabriqué à la main ne passe pas l'ouverture de la trappe du grenier. L'institutrice invite ses élèves à prier

saint Joseph et l'impossible devint réalité.

L'automne suivant, des hommes veulent redescendre le lit mais il ne passe pas davantage. Les élèves disent: «Nous avons prié saint Joseph pour le monter!» Eux de répliquer: «Nous ne prions pas saint Joseph». Ils le démantelèrent et le descendirent en pièces détachées!...

Dans les années 1930, on totalise quatre écoles à Val-Racine: une dans le village, une dans le rang de Piopolis et deux autres dans le rang de Milan. Parmi les professeurs qui ont enseigné à Val-Racine, notons les nièces de Mlle Alphonsine Turcotte, soit Alice et Amabilis de St-Léon, les soeurs Eugénie et Marie de Ste Marie de Beauce, les soeurs Berthe, Adrienne et Marie-Anna de Johnville, Fernande et Marie-Blanche de Ste-Lucie de Beaugard (Montmagny)

En plus de toutes ces demoiselles Turcotte, il y eut comme institutrices à St-Léon, les cousines Hénédine, Estelle et Laure Beaudoin de St-Evariste ainsi que Léonie Choquette, Thérèse et Madeleine Breault, Françoise Grenier, Irène Breton, Marie-Thérèse Boisclair, Germaine Grenier, Edouardina Breault, Lucienne Poulin et Lorraine Dufault.

Rappelons-nous que ces femmes nous ont légué le meilleur d'elles-mêmes pour une somme dérisoire de 100\$ par année.

Le 18 octobre 1953 marque un tournant dans l'éducation à St-Léon. A cette date, Mgr l'archevêque procède à l'inauguration et à la bénédiction d'un couvent moderne au coeur du village. Celui-ci

entraînera peu à peu la centralisation de l'enseignement et la fermeture des écoles de rang. Le couvent coûte la somme de 46,000.\$ mais le ministère de l'instruction publique a donné une subvention de 45,000.\$. L'entrepreneur est Louis Pelchat de St-Romain. Le curé Lefebvre réussit également à faire construire une salle paroissiale au sous-sol de l'école.

En septembre 1954, le couvent Ste-Maria-Goretti est sous la responsabilité de quatre religieuses de la communauté des «Servantes du St-Coeur de Marie». On y accueille 70 élèves et les écoles du rang de Milan en accueillent une trentaine. Peu de temps après, les écoles du rang de Milan sont fusionnées sous la responsabilité d'Aline Lefebvre.

Voici le nom des religieuses qui ont oeuvré chez nous entre septembre 1954 et juin 1963:

Sr Marie-Ange Sansfaçon (St-Fidèle) de 1954-1960. Auj.: à Beauport

Sr Liliane Latulippe (Marie Gorgiana) de 1954-1958. Auj.: à St-Ephrem de Beauce.

Sr Marguerite Ferland (François de l'Alverne) de 1955-1956. Auj.: au Cameroun.

Sr Normande Couture (Ste Marie) de 1956 à 1963. Auj.: à Waterville.

Sr Gaétane Joncas (Ste Jeanne de Lorraine) de 1957-1960. Auj.: à Québec.

Sr Cécile Boivin (St-Lucien) de 1960 à 1963. Auj.: à Beauport.

Sr Béatrice Rodrigue (Ste-Lucie) décédée le 15-09-80.

Sr Brigitte Soulard (Ste Mathilde) décédée le 16-06-86

Sr Angéline Godbout (Ste Sophie) décédée le 20-10-83

Sr Cécile Longchamp (Marie du Sauveur) décédée le 18-07-86.

En juin 1965, 49 élèves fréquentent l'école Sainte Maria-Goretti sous la responsabilité de trois professeures: Jocelyne Bourque, Laurette Paquette et Céline Labrecque.

Même si tout va bien, pour un souci de centralisation et dans l'espérance d'une meilleure qualité de l'enseignement, à des coûts moindres, la commission scolaire décide qu'à compter de septembre 1965, les enfants de Val-Racine seront déménagés matin et soir dans une école primaire de Lac-Mégantic.

Ce régime subsistera jusqu'en 1977. A l'automne de cette dite année, la commission scolaire ré-ouvrira l'école primaire de Piopolis et c'est là que les élèves de Val-Racine seront désormais transportés pour y recevoir leur formation académique. Ceci sera réalité jusqu'en juin 1991. A cette date, on ferme à nouveau l'école primaire de Piopolis. Les jeunes de cette paroisse seront acheminés vers Woburn tandis que ceux de notre paroisse seront orientés vers Notre-Dame des Bois.

Parmi les personnes qui se sont dévouées inlassablement pour l'éducation de nos jeunes, mentionnons en terminant ce chapitre le travail acharné de Gérard Gagné lequel a occupé la fonction de président de la commission scolaire de St-Léon pendant 18 ans (de 1943 à 1961).

Je conclus par une pensée et un témoignage : «Il n'est pas dit qu'un professeur est indispensable car on arrive à s'instruire sans lui. Mais ne le tenons pas

responsable si l'ignorance devient la cause de nos ennuis.» (Berthe Turcotte)

De TURCOTTE, FERNANDE un témoignage sur «ses débuts professionnels».

A 19 ans, j'arrive à St-Léon pour enseigner à l'école No 3, sur le rang de Milan libre à cause du départ de Germaine Grenier pour une autre municipalité.

La classe compte 18 élèves, garçons et filles de 1^{ère} à 7^e année. Sous l'impulsion de m.l'inspecteur A. Breton, les écoles du district scolaire No 10 sont stimulantes pour les écoliers comme pour leurs titulaires. A mon école, si je n'ai pas l'eau courante, toutefois, les toilettes sont à l'intérieur, à système hydroseptique et l'évier a un renvoi d'eau dans la cuisine. Le chauffage d'alors est au bois, et nous n'en manquons pas pour le poêle à 2 ponts placé au centre, réchauffant et la classe et les appartements (cuisine et chambre de l'institutrice.)

J'y enseignerai 2 ans (1940 - 1942). Au mois de mai, Son Excellence Mgr Desranleau demande que les institutrices célèbrent le mois de Marie dans leur école en accueillant les gens du rang. Les élèves m'apportent alors une Vierge cartonnée et la décorent de fleurs qu'ils cueillent en venant à l'école. Monsieur le Curé Durocher est même étonné d'une si grande profusion de fleurs variées à cette période de l'année. En mai 1942, je suis plus fortunée, alors je m'achète une statue en plâtre que M. Le Curé vient bénir solennellement à mon école le dimanche après-midi, jour de mes 21 ans, en présence des assistants au mois de Marie.

Son Excellence conseille de se rendre à la croix du chemin un soir, là, où il y en a une. Ainsi, en mai 1942, les dévots à la Vierge se retrouvent à la croix élevée sur le terrain de monsieur Lactance Brodeur. M. le Curé y préside.

C'est à l'époque de la mise sur pied de l'Association Catholique des Institutrices Rurales. Chaque mois, nous nous rencontrons au presbytère de St-Léon pour notre cercle d'études pédagogiques et des rassemblements se font à Lac-Mégantic sous la présidence d'honneur de Mgr Bonin, de m. l'inspecteur Breton et sous la direction de mademoiselle Maria Lachance, présidente. Il y a toujours une conférence pédagogique. Mlle Adrienne Turcotte y donnera un entretien sur l'enseignement du catéchisme qui lui vaudra des félicitations de m. l'inspecteur Breton. Il souligne, alors qu'elle est titulaire à l'école du 1^{er} Rang, que l'environnement où elle vit, au pied de la montagne facilite la méditation.

A la fin de l'année, juin 1942, de concert avec m. le curé Emile Durocher, les 4 classes de St-Léon effectuent un pèlerinage sur la montagne. Les titulaires, mme Alphonse D'Amours, école no 4, mlle Fernande Turcotte, école no 3, sur le rang de Milan, mlle Adrienne Turcotte, école no 2, rang de Piopolis et mademoiselle Cécile Dubé qui s'est jointe au groupe. La température est belle et le plaisir est grand de gravir la montagne, nous aidant des arbrisseaux et des branches des arbustes.

Au cours de la messe célébrée dans la chapelle par M. le Curé, les élèves chantent des cantiques harmonisés

vocalement par mme d'Amours, musicienne.

Après la célébration eucharistique en hommage à Saint-Joseph-de-la-Montagne (c'est ainsi que l'on désigne et que l'on vénère le saint thaumaturge à St-Léon, dans le temps) nous déjeunons. Il ne faut pas oublier qu'alors, il fallait être à jeun depuis minuit si nous voulions participer pleinement au saint sacrifice par la communion.

Mademoiselle Marie-Blanche a apporté des gâteries qu'elle distribue à la volée.

A l'occasion de la Fête-Dieu 1942, le reposoir est préparé à l'école du village. La photo nous le montre avec les jeunes qui ont accompagné la procession en jetant des fleurs devant le Saint-Sacrement

Les salaires commencent à monter; je reçois 300.00\$ pour l'année. Il n'y a pas de ségrégation. A travail égal, salaire égal.

Chaque mois nous faisons des concours oraux ou écrits pour toutes les branches de chaque matière. Ex.: lecture - dictée - grammaire - récitation. Chaque degré comporte des examens en vue du bulletin mensuel remis aux élèves pour la signature des parents. En même temps, ceux-ci sont renseignés sur la conduite de leurs enfants. Parfois, M. le Curé vient distribuer le bulletin aux élèves tout en visitant les écoles de la paroisse. Ses conseils et ses remarques encouragent les jeunes à viser plus haut et plus grand.

M. l'Inspecteur visite les écoles deux fois par année: à l'automne, comme guide et

conseiller; au printemps, comme juge. Honneur à celle qui se verra attribuer une prime d'enseignement de \$20.00 par le Département de l'Instruction publique, sur recommandation de son inspecteur, les belles notes accordées sur 10 points récompensent les unes et les autres.

Le tableau de l'emploi du temps de chaque jour de la semaine affiché dans la classe est approuvé par l'inspecteur qui y appose ses initiales comme signature d'approbation. Une titulaire déçue au premier abord avait interprété les initiales corroboratrices de M. l'Inspecteur Adélarde Breton comme classification: «Assez Bien»!

La visite de M. le Curé en décembre indique le début des vacances des Fêtes et la distribution solennelle des prix en juin marque la fin de l'année scolaire.

Enthousiasme des débuts ou magie du souvenir ce sont les plus belles années de ma carrière d'institutrice.

par Fernande Turcotte.



École du rang de Piopolis, 1910.



Lorraine Dufault et
Amabilis Turcotte à l'école no 2.



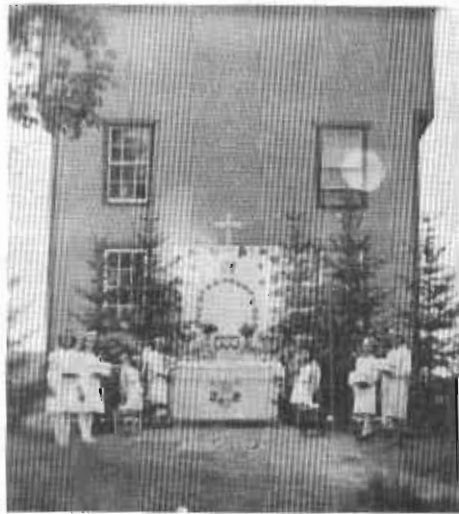
Religieuses du Saint-Coeur de Marie qui ont enseigné à St-Léon :
Soeur Ste-Mathilde, Soeur Marie du Sauveur,
Soeur St-Lucien et Soeur Ste-Marie.



Le personnel enseignant de Val Racine en 1940 :
1^{re} rangée : Marie-Blanche Turcotte et Alphonse d'Amours.
2^e rangée : Cécile Dubé, Fernande Turcotte et Adrienne Turcotte.



Deux enseignantes à Val Racine
au début du siècle :
Délima Turcotte et Alphonsine Turcotte.



Reposoir de la Fête-Dieu à l'école du village, 1925.



Groupes d'élèves de Fernande Turcotte en 1940.



Glanures

* * *

Depuis les origines de la paroisse jusqu'au 1er janvier 1992, il s'est célébré à St-Léon de Val-Racine: 1451 baptêmes
256 mariages
572 funérailles.

En 1916, il s'est célébré 40 baptêmes.

* * *

Le premier facteur de Val-Racine fut M. Bruno Michaud.

* * *

Un maréchal et aubergiste qui a fait sa marque par la qualité de son travail fut Théodore Boisclair.

* * *

Un premier magasin général fut ouvert par Jean Turcotte. Son fils Denis et son

petit-fils Jérémie lui succédèrent à cette tâche.

* * *

Un second magasin général auquel on jumela le bureau de poste fut tenu par Joseph Dubé et son fils Victor Dubé.

* * *

St-Léon a bénéficié des services d'une sage-femme en la personne de mme Marie Guay, épouse de Herménégilde Lamontagne.

* * *

Les maîtres chantres de la chorale paroissiale furent MM. Joseph Dubé (1920 à 1964), Victor Dubé (1964 à 1967), Bernardin Blouin (1967 à 1981), Michel Brodeur (1981 à ____).

* * *

Les organistes de la paroisse furent MM. Joseph Dubé et son fils Paul Dubé (1920 à 1962), Michel et Ronald Brodeur (1962 à 1967), Richard Blouin (1967 à 1974) et Michel Brodeur (1976 à ____).

* * *

LA VIE N'EST PAS QUE MOROSE...

* * *

Deux citoyens portaient le même nom: Elzéar Roy.

L'un d'eux n'avait pu élever sa maison et il avait passé l'hiver dans la cave de celle-ci. Il s'était alors attiré le surnom de «siffleux».

L'inconvénient des sobriquets, c'est qu'ils font oublier le nom. Dans le temps, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie se recevaient avant la Messe du dimanche qui était célébrée au coeur de la matinée. Un dimanche matin que M. Elzéar Roy était à l'église un peu avant la grand-messe, M. le Curé s'approche et lui demande: «M. Siffleux, voulez-vous vous confesser?» - «M. le Curé, réplique-t-il, un «siffleux» ça ne va pas à confesse!»

* * *

Un soir, des voisins du rang de Piopolis s'étaient réunis pour veiller quand, un bruit insolite se produit au grenier. Le propriétaire ouvre la trappe et s'exclame: «Je vois la lune et les étoiles!» Le toit était parti et la récolte de sarrasin étendue sur le plancher pour s'assécher avait aussi été emportée par le vent.



Nos vocations



Soeur Alice BEAUDOIN

Fille de Valéda Bolduc
et de Donat Beaudoin.

Elle est née le 16 octobre 1905.

Entrée à l'Institut des Petites Soeurs de
la Sainte-Famille à Sherbrooke, elle fit
profession religieuse le 5 août 1929.

Voici les diverses fonctions qu'elle a
exercé au cours de plus de 57 ans de vie
religieuse: supérieure - réfectorière -
buandière - sacristine - couturière.

Elle est décédée le 4 mai 1986.



Soeur Colette BEAUDOIN

Fille de Gracia Turcotte
et de Gérard Beaudoin.

Elle est née le 5 décembre 1946.

Entrée au Noviciat des Filles de la
Charité du Sacré-Coeur de Jésus à
Sherbrooke le 12 septembre 1965, elle fit
profession temporaire le 19 août 1967 et
profession perpétuelle le 18 avril 1976.

Depuis sa première profession Sr
Colette Beaudoin se dévoue dans
l'enseignement.



Soeur Thérèse BOISCLAIR

Fille de Philomène Croteau
et de Ludger Boisclair.

Elle est née le 24 avril 1902.

Le 2 février 1930, elle fit profession chez
les Petites Franciscaines de Marie à la
Maison mère de Baie-Saint-Paul
(Charlevoix) et prit le nom de Soeur
Marie-Philomène.

Un survol des différentes fonctions
occupées:

durant plus de vingt-six ans (26 ans),
elle fut officière dans la salle des mala-
des mentaux, tant à la Maison mère qu'à
l'Hôpital Sainte-Anne et à l'Orphelinat
de Chicoutimi.

De 1957 à 1963, on la retrouvera à
Roberval où elle travaille auprès des
malades mentaux.

Depuis 1963, ses journées s'écouleront
comme couturière et lingère à la Maison
mère et depuis 1983, la maladie est

venue la visiter: elle réside, comme
malade, à l'infirmerie générale de Baie-
Saint-Paul



Soeur Jacqueline BREAULT

Fille de Azilda Breault
et de Elphège Breault.

Elle est née le 18 octobre 1920.

Le 15 août 1944, elle fit profession chez
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée
Conception à Pont-Viau. et prit le nom
de Soeur Françoise-Thérèse.

Un survol des différentes fonctions
occupées:

De 1944 à 1976, elle a été professeure à
Granby, à Cuba, au scolasticat (Mtl), au
Pérou.

En 1974, nous la retrouvons, à titre
d'étudiante à l'Université St-Paul, à
Ottawa où elle séjournera jusqu'en 1976.

Présentement, dans un service communautaire elle oeuvre comme animatrice.

Soeur Marie-Cécile BREault

Fille de Azilda Breault
et de Elphège Breault.

Missionnaire de l'Immaculée-Conception. Elle a oeuvré en Haïti. Agée de 84 ans, elle célèbre cette année 60 ans de vie religieuse.

Soeur Rita BRODEUR

Fille de Léona Breault
et de Lactance Brodeur.

Elle est née le 4 avril 1926.

Le 7 septembre 1944 elle entra au Noviciat des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus à Sherbrooke et reçut le nom de Sr Pierre-aux-Liens.

Elle prononça ses voeux temporaires le 23 juillet 1946 et ses voeux perpétuels le 16 juillet 1949.

Elle reçut plusieurs obédiences au cours de sa vie religieuse: de 1946 à 1963 elle oeuvra à la Maison Provinciale de Sherbrooke, à La Providence de Magog, à Rock Forest, à Lamorandière et à Val Senneville en Abitibi et enfin à Lennoxville.

En 1963, elle partit pour le Brésil où elle se dévoua à Sao Luis jusqu'à son retour en février 1974.

Déjà atteinte par le cancer, elle décéda le 17 octobre 1974.



Soeur Marie-Alda BRODEUR

Fille de Léona Breault
et de Lactance Brodeur.
Elle est née en 1926.

Fille de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, elle fut missionnaire au Brésil en 1963.

Elle est décédée le 17 octobre 1974

Frère Henri-Paul BRODEUR

Fils de Léona Breault
et de Lactance Brodeur.

Il est né en 1925.

Entré chez les Oblats de Marie-Immaculée, il est décédé accidentellement (noyé) dans les Territoires du Nord-Ouest canadien, le 16 juin 1949, à l'âge de 24 ans et 6 mois.



Soeur Annette FORTIER

Fille de Philomène Cameron
et de Justinien Fortier.

Elle est née le 7 août 1901.

Entrée à l'Institut des Petites Soeurs de
la Sainte Famille, elle fit sa profession
religieuse le 5 août 1926.

Depuis lors, elle a occupé de multiples
fonctions dont réfectorière - sacristine -
réceptionniste - employée à l'imprimerie
et à la reliure. Présentement elle est
malade à l'infirmerie des soeurs âgées
au Mont St-Famille à Sherbrooke.



Soeur Alphonsine GRENIER

Fille de Azilda Bolduc
et de Alphonse Grenier.

Elle est née le 4 août 1896.

C'est à l'Institut des Petites Soeurs de la
Sainte-Famille qu'elle fit sa profession
religieuse le 10 janvier 1928.

Elle a occupé la fonction de cuisinière.
Elle est décédée le 30 juillet 1959.



Soeur Laura GRENIER

Fille de Azilda Bolduc
et de Alphonse Grenier

Elle est née le 3 août 1907

Elle est la 9^{ième} enfant d'une famille qui en comptait quatorze. Entrée chez les Petites Soeurs de la Ste-Famille le 2 juillet 1928, elle fit sa profession religieuse le 10 janvier 1931.

Au cours de plus de 64 ans de vie religieuse, Soeur Laura a rempli diverses fonctions: secrétaire - chroniqueuse - supérieure - sacristine - cuisinière. Présentement elle est retraitée à la maison générale.



Soeur Rose GRENIER

Fille de Azilda Bolduc
et de Alphonse Grenier.

Elle est née le 15 avril 1884 sous les noms de Marie-Rose-de-Lima. En communauté elle fut connue sous le nom religieux de Soeur Ste-Cyrénie. Elle est décédée le 8 juillet 1983.

A l'Institut, elle a occupé les fonctions d'assistante économe générale - secrétaire - responsable du Centre Marie-Léonie - cuisinière.



Soeur Berthe GUAY

Fille de Olive Cameron
et de Jérémie Guay.

Elle est née le 25 août 1904.

Entrée chez les religieuses Missionnaires
de l'Immaculée-Conception de Pont-
Viau, elle fit profession le 11 février
1938.

Différentes fonctions occupées:

Avant d'entrer dans la Communauté
des Missionnaires de l'Immaculée
Conception, elle fut professeure laïque
pendant une douzaine d'années à
Barnston, à Stanstead et à Compton.

Trois années intenses de formation
religieuse l'ont acheminée à la profes-
sion religieuse et à une formation
particulière en vue des missions qui
s'échelonna sur sept années.

Dès 1945, nous la retrouverons aux
Antilles, puis en Haïti (artiste), jusqu'en
1958. De 1958 à 1992, elle sera secrétaire,

infirmière auxiliaire, artiste, dans
différentes maisons de l'Institut: Mon-
tréal, St-Jean, Iberville, Pont-Viau,
Granby, Trois-Rivières, Perth,
Vancouver.

Petit message: Je souhaite à chacune et à
chacun le plus joyeux et heureux cente-
naire. Santé et sainteté!



M. l'abbé Georges GUAY

Fils de Olive Cameron
et de Jérémie Guay

Il est né le 28 août 1909.

Il fit ses études (Humanités et philoso-
phie) au Séminaire de Sherbrooke et la
théologie au Grand Séminaire de Mon-
tréal.

C'est le 16 juin 1935 qu'il fut ordonné
prêtre à Sherbrooke par Mgr A.O.
Gagnon.

Depuis son ordination, nous le retrouvons vicaire à St-Philippe de Windsor (1935-37); St-André de Sutton (1937-38); Ste-Bibiane de Richmond (1938-1940); curé à Précieux-Sang de Sherbrooke (1940-43); curé à St-Raphaël de Bury (19433-47); curé à N.-D. de la Merci, Rock Island (1948-71); curé de N.-D. de la Merci, Rock Island (1948-1971); curé à Notre-Dame de la Garde à East Angus (1971-76).

Le 1 juillet 1976, il se retire et prend résidence à Richmond.

Aujourd'hui, il réside au pavillon Mgr Racine, à Sherbrooke.

Bury et Rock Island peuvent saluer en lui le fondateur de leur Caisse Populaire: Bury (1944) et Rock Island (1949).



Soeur Marie-Anna MARTEL

Fille de Marie Audet
et de Moïse Martel.

Elle est née le 3 janvier 1895.

C'est dans l'Institut des Petites Soeurs de la Sainte-Famille qu'elle fit sa profession religieuse le 5 août 1920.

Depuis elle a occupé différents postes dont celui de supérieure - réfectorière - sacristine - couturière. Actuellement elle est retraitée à l'infirmerie des soeurs âgées.

FAMILLE TURCOTTE

Jean Turcotte et Maria Dion ont eu la joie de voir six de leurs onze enfants se consacrer à Dieu dans la vie religieuse.

2 garçons devinrent pères chez les Oblats;

2 filles religieuses chez les Soeurs de la Charité (Sr Grises)

1 fille chez les Petites Soeurs de la Ste-Famille (Sherbrooke)

1 fille se consacre comme missionnaire laïque de Notre-Dame.



Soeur Alice TURCOTTE

Fille de Maria Dion
et de Jean Turcotte.

Fille aînée de la famille, elle entre chez
les Petites Soeurs de la Ste-Famille le 3
février 1915.

Elle y connaît Sr Marie du Cénacle, la
soeur de son père.

Le 5 août 1915, elle prononce ses vœux
et elle reçoit le nom de Soeur St-Jean
d'Égypte.

Jusqu'au 28 août 1968, elle oeuvre sans
compter ses énergies à la tâche de
cuisinière dans différentes maisons
religieuses de la communauté. A cette
date elle revient à la maison générale, à
Sherbrooke. Elle oublie ses 72 ans et elle
continue de se donner comme cuisi-
nière. «On se dévoue comme on aime»
répète-t-elle souvent.

La maladie l'oblige au repos en juillet
1980. On diagnostique un cancer de
l'estomac; malheureusement, il est trop
avancé pour être traité avec succès... Sr

Alice s'en remet à la volonté de Dieu.
Elle offre sa vie pour la conversion des
pêcheurs. Elle décède le 10 février 1981.



Soeur Marie TURCOTTE

(tante de Sr Alice Turcotte)

Fille de Olive Beaudoin
et de Jean Turcotte

Elle est née en 1883.

Entrée à l'Institut des Petites Soeurs de
la Sainte Famille, en 1904, elle fera
profession perpétuelle le 7 janvier 1908.

En communauté elle a occupé les
fonctions de buandière et de supérieure.

Elle est décédée le 16 avril 1963.



Père Armand TURCOTTE

Fils de Maria Dion
et de Joseph Turcotte

Il est né le 19 octobre 1912.

Frère du père Joseph Turcotte, Oblat, missionnaire au Mackenzie, Armand étudia au juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa, entra au noviciat de Ville La Salle le 20 juillet 1933 et fit profession l'année suivante. Il continua ses études au scolasticat Saint-Joseph à Ottawa et fit profession perpétuelle le 8 septembre 1937. Il fut ordonné prêtre au même endroit le 23 juin 1949 par Mgr Ubald Langlois, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard en Alberta. Le jeune père fut d'abord vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur à Ottawa (1941-44), fut nommé au noviciat de Richelieu (1944-46) puis vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur à Hull (1946-49). Il partit alors pour les missions oblates du Chili, où il fut directeur et curé de Humberstone (1946-56), puis supérieur et maître des novices à Punta Cavanha à partir de 1956. De là, il passa à la maison provinciale de

Santiago. Il fut également membre du Conseil provincial. Il vint en congé au Canada en 1981. Mais déjà atteint d'un cancer généralisé, il décédait à l'hôpital Maisonneuve de Montréal, le 22 août 1981, peu de temps après son arrivée au pays. Ses restes reposent dans le cimetière de Richelieu.

Le père Armand a laissé le souvenir d'une bonté qui n'a d'égal que sa générosité à servir les autres. Il avait un grand respect des personnes et servir lui était naturel. Il multipliait les occasions pour aider les autres. Puisse son exemple nous inspirer.



Soeur Emilia TURCOTTE (s.g.m.)

Fille de Maria Dion
et de Jean Turcotte



Soeur Marie-Jeanne TURCOTTE
(s.g.m.)

Fille de Maria Dion
et de Jean Turcotte

Présentement à Lesington, Mass. U.S.A.

Mlle Germaine TURCOTTE
(m.l.n.d.)

Fille de Maria Dion
et de Jean Turcotte

Elle est née le 10 novembre 1956.

Entrée dans l'Institut Notre-Dame, elle
fit promesses temporaires en 1957.
Missionnaire, elle est décédée le 2 avril
1972.



Père Joseph TURCOTTE

Fils de Maria Dion
et de Jean Turcotte

Il est né le 16 décembre 1897.

Après des études philosophiques et
théologiques au séminaire d'Edmonton,
de 1919 à 1924, il fut ordonné prêtre le
14 juin 1924 à Ottawa par Mgr M.
Eymard.

Il a oeuvré 35 ans comme missionnaire
dans le Grand Nord canadien dont à
Fort Simpson, Fort Providence, Fort
Liard, Fort Normand, Coppermine Fort
McMurray. A Fort Smith où il fut curé, il
fut responsable de la reconstruction de
l'église-cathédrale et à Fort McMurray,
il y a érigé une école catholique de cinq
classes qui porte son nom.

A la maison provinciale de Forth Smith,
le 16 mars 1980, après 56 ans de minis-
tère actif, le père Joseph s'éteignait à
l'âge de 82 ans.

Dans l'homélie de ses funérailles, Mgr Piché dira: «Il a incarné en lui la bonté même du Christ. Partout, il fut un missionnaire dévoué et aimé. Il s'est donné à Dieu sans partage. L'Eglise du MacKenzie a largement bénéficié de son apostolat, de sa vie spirituelle et de son dévouement missionnaire. Nous en garderons un souvenir de reconnaissance.»



Mont St-Joseph



est sur un promontoire de 3600 pieds que repose le sanctuaire de Saint-Joseph de la Montagne. Ce lieu de culte fait officiellement partie des sanctuaires diocésains depuis le Synode Diocésain de 1941. Il a connu son apogée dans les années 50 où il réunissait des milliers de personnes pour le pèlerinage annuel qui traditionnellement se vit le deuxième dimanche du mois d'août.

Le site est féérique. Il est classé parmi les trois plus beaux endroits panoramiques de la province de Québec.

Les origines :

Au mois d'août 1878, un groupe de colons de la colonie de Notre-Dame des Bois, accompagnés par leur curé, l'abbé Ferdinand Corriveault, gravissent la montagne dans l'intention d'ériger une croix sur son sommet. Ces colons étaient: François Poulin, Thomas Dufour, Pierre Dubé, Jean-Baptiste Breault et Joseph Breault (les deux frères), Joseph Sévigny, Delphis Roberge, Joseph Turcotte, Clovis Blais, Antoine Gérard, Hercule Breault....

Rendus sur la montagne, ils firent un petit désert et commencèrent la charpente d'une chapelle (12x12) pieds pour recevoir la croix. La nuit les ayant surpris à l'ouvrage, ils couchèrent sur la montagne afin de reprendre le lendemain les travaux. Le lendemain, les vivres étant épuisés, ils décidèrent de remettre les travaux à l'année suivante. Cependant ils attachèrent la croix à la charpente avec une branche d'arbre.

Ce n'est qu'en juillet 1880, sur les instances de M. Corrivault, curé de la Colonie de Notre-Dame des Bois, qu'ils retournent terminer la chapelle.

En gravissant la montagne, on se demandait les uns les autres, si la croix était encore debout, car, les tempêtes de vent étaient souvent si terribles dans la vallée que les chaumières pouvaient à peine se tenir sur leur base sans s'écrouler. Comment la croix attachée de façon si rudimentaire aurait pu résister aux tempêtes.

Rendus sur le sommet, tous les regards se tournèrent vers la croix. Quelle surprise! Elle était encore debout. Ils s'approchèrent pour mieux l'examiner. La croix tomba à leurs pieds. Revenus de leur étonnement, ils échangèrent leur projet. au lieu d'une croix, ce sera une chapelle dédiée à saint Joseph qu'ils vont élever sur la montagne, pour recevoir de ce grand saint la protection contre les tempêtes et les ouragans si fréquents dans la région.

Presque tous les colons de Notre-Dame des Bois offrirent les matériaux: planches, bardeaux, clous y furent montés durant plusieurs dimanches de suite. Si bien qu'à la fin de l'été 1880, la chapelle était terminée. L'année suivante, mon-

sieur le curé Corriveau, en présence d'au moins 150 personnes, la bénit et y dit la première messe. Les chantres étaient messieurs Dumoulin et Joseph Turcotte. C'est alors qu'il fut promis à saint Joseph qu'une messe serait dite tous les ans, en son honneur, dans cette chapelle pour recevoir sa protection sur la colonie contre les vents et les tempêtes.

On transporte également un poêle (monté par Hercule et Exaré Breault), une chaise berçante, une table et un lit.

Chaque été, le curé Corriveau passe ordinairement deux ou trois semaines sur la montagne presque toujours en compagnie d'amis (Exaré Breault, Wilfrid Lussier, etc...)

Des paroissiens montent les rejoindre pour la messe quotidienne. L'abbé Corriveau inscrit le nom des pèlerins sur un parchemin qu'il conserve dans une bouteille scellée pour le préserver des souris et des porcs-épics. (Malheureusement on écarta cette bouteille lors de la construction de la deuxième chapelle).

En 1887, l'abbé Denis Bellemare succède à l'abbé Corriveau comme curé de Notre-Dame des Bois. Atteint d'une faiblesse au cœur, il ne peut pas gravir aisément les pentes abruptes de la montagne. Il ne s'y rendra qu'une seule fois. A la même époque, la paroisse de St-Léon est fondée et son premier curé, l'abbé Jean-Daniel Bernier est un homme alerte. C'est lui qui héritera de la responsabilité de la petite chapelle St-Joseph.

La montagne sera annexée à la paroisse St-Léon en 1897.

Notons qu'après le départ du curé Corriveau, un homme cantonné à Piopolis, M. Hilaire Lemieux que la population avait baptisé «l'ermite» profita de l'abandon de la chapelle pour en faire sa résidence d'été durant plusieurs années. Il se nourrissait de fruits sauvages (gadelles) et de poissons. De temps en temps, il descendait de la montagne pour s'approvisionner chez le marchand général de St-Léon ou de Notre-Dame des Bois puis retournait dans la montagne. L'automne arrivé, il retournait séjourner dans une petite maison construite sur le terrain de M. Edmond Grenier, à Piopolis. Il a vécu ainsi jusqu'à sa mort le 3 juin 1919, à l'âge de 84 ans.

En 1912, la vieille chapelle tombait en ruine. L'abbé Louis-Honoré Nicol, nouvellement arrivé à St-Léon, décide d'en construire une nouvelle. De nombreux paroissiens de St-Léon et de Notre-Dame des Bois offrirent leur collaboration. Durant l'hiver, on prépara le bois et la chapelle se construisit au printemps et à l'été 1913.

M. Pierre Dubé qui était témoin oculaire de l'érection de la première croix trouva prisonnier de la glace du ruisseau, tout près de sa maison, un gros oiseau très rare dans nos cantons. Il donna celui-ci à mgr Dufresne, vicaire général du diocèse, lui suggérant de le faire empailler et de se servir du fruit de la vente pour acheter une statue de saint Joseph pour mettre dans la chapelle du mont St-Joseph; ce qui fut réalisé.

Durant l'été 1918, le curé Raoul Dubé de St-Léon organise un premier pèlerinage régional à la chapelle. Il obtint une belle victoire spirituelle. Celui-ci se voulait un

temps fort de prière pour obtenir la fin de la guerre mondiale.

En 1924, c'est un fils de St-Léon, le père Joseph Turcotte, O.M.I., nouvel ordonné qui rassemblera un grand nombre de fidèles au sommet de la montagne pour une messe solennelle.

En 1930, une souscription populaire est organisée par mme Azilda Breault auprès des paroissiens de St-Léon et de Notre-Dame des Bois en vue de se procurer une nouvelle statue de Saint-Joseph. Elle sera bénite par le curé J. Sébastien Tremblay (St-Léon). Le 21 juillet 1941, le curé de Stanstead, l'abbé Hector Lafrance fera don d'une cloche pour fixer au nouveau clocher qui surplombe la chapelle. Celle-ci y est encore aujourd'hui.

Au début des années 1940, les curés Louis-Emile Poulin de Notre-Dame des Bois et Emile Durocher de St-Léon se font complices pour restaurer l'intérieur de la chapelle et surtout pour améliorer la qualité du chemin donnant accès au sanctuaire. On trace un croquis pour réaliser une route carrossable en auto, par le Rang II de Notre-Dame des Bois.

Il est impossible de mettre par écrit tous les efforts et les combats qui sont camouflés derrière ces quelques lignes. Il y aura des requêtes des pèlerins, des demandes d'octrois, des estimés de chemin, des refus d'octrois, des dons des autorités civiles et religieuses,... L'histoire de cette route qui serpente la montagne a une documentation volumineuse.

Mgr Desranleau fait de ce sanctuaire un lieu privilégié de sa dévotion à saint

Joseph. Il en fait la promotion partout sur son passage et lui-même y présidera le pèlerinage diocésain annuel. Entre 1940 et 1955, on parle de trois mille à cinq mille pèlerins à la montée diocésaine annuelle. En 1949, les archives mentionnent la présence de 6000 personnes. Un des principaux responsables de ces rassemblements est Mgr Gérard Cambron. Ce dernier me disait récemment que les difficultés à gravir la montagne faisait partie de l'attrance vers ce haut-lieu de dévotion.



En 1942, MM. Léonidas Breault et Ernest Turgeon cèdent à la Corporation Episcopale de Sherbrooke une largeur de 40 pieds de leur terre pour la construction d'un chemin par le Rang II de Notre-Dame des Bois. Dès 1943, un premier chemin y est tracé ainsi qu'un espace de stationnement. Ces travaux sont exécutés par Fabi et Fils de Sherbrooke.

Notons que des travaux sont également exécutés pour améliorer le sentier des pèlerins du Rang I de St-Léon. Ceux-ci sont réalisés par M. Alphée Grenier de Piopolis.

Après de longues négociations auprès du Ministre des Terres et Forêts du Québec, le gouvernement vend à la

Corporation Episcopale, à raison de un dollar l'acre, un espace de 178 acres de terrain, lequel comprend le mont St-Joseph. Ce contrat passé le 4 avril 1944 stipule que le dit terrain redeviendrait automatiquement propriété de la Couronne le jour où cesseraient les activités religieuses sur le mont St-Joseph.

Ce contrat devient réalité après de longues négociations écrites entre Mgr Philippe Desranleau et les ministres suivants:

Honorable Patrice Tardif,
ministre d'état
Honorable J.D. Bégin,
ministre de la colonisation
Honorable J. Bourque,
ministre des terres et forêts.

Les pourparlers se déroulent entre le 15-02-41 et le 04-04-44. Il fallait que le gouvernement respecte son contrat de coupe de bois avec la compagnie Stearns de Lac-Mégantic. Notons que ce qui facilita les négociations, c'est la compli- cité que Mgr Desranleau a fini par établir avec M. Marx Stearns, proprié- taire de la compagnie «Lake Megantic Pulp». Ce dernier devint un ami person- nel du curé Charles-Auguste Coutu, de Piopolis, ce qui permit également à cette paroisse de mettre un terme à son déficit financier.

Suite à tous ces événements, un nou- veau curé arrive à St-Léon en la per- sonne de l'abbé René Lefebvre. Ce dernier deviendra celui qu'on peut appeler avec forte conviction l'apôtre du Sanctuaire St-Joseph. Entre 1946 et 1949, le curé Lefebvre s'attaque à la mission. Impossible de construire une route

jusqu'au sommet du mont par le Rang II de Notre-Dame des Bois, il engagera la firme de M. Alphée Grenier.

Pour réaliser ce gigantesque projet, il faut défricher, ranger d'énormes pierres, dynamiter les plus résistantes, charroyer du gravier, etc,... Un employé témoigne qu'il a fallu utiliser 1200 bâtons de dynamite. L'abbé Lefebvre cassera à deux reprises le différentiel de son auto lors de ces travaux de chantier.

Tous ces travaux coûteront au-delà de 20,000\$: 10,000\$ seront fournis par des subventions gouvernementales et la balance par Mgr Desranleau, grâce à des dons qu'il recevait pour cette noble cause.

Notons enfin qu'en 1955 et 1956, d'autres travaux d'amélioration de la route seront accomplis par J. Adrien Robidas, commerçant de bois de St-Léon. Ceux-ci coûteront 7,150\$. Parmi les donateurs, mentionnons mme Adéline Stratford, nièce du curé Corriveau. En septembre 1954, elle fit un don de 1000\$ pour l'amélioration du site.

En 1954-1955, les circonstances firent en sorte que le presbytère de St-Léon et l'église de Notre-Dame des Bois passèrent au feu. Comme les deux curés sont occupés dans la reconstruction de leur édifice respectif, Mgr l'Archevêque leur assigne des prêtres du Séminaire St-Charles pour leur aider dans l'animation spirituelle du mont St-Joseph. C'est ce qui nous permet de voir sur la monta- gne, comme responsable des pèlerina- ges, les abbés Lucien Bessette, Lucien Boulé, Jean Mercier et Jean-Claude Boisvert.

Le chanoine Achille Larouche commença lui aussi à s'intéresser à cette oeuvre spirituelle. Sa collaboration généreuse ne s'est jamais démentie depuis ce jour. Encore aujourd'hui, il consacre ses meilleures énergies aux pèlerinages des mois de juillet et août en y présidant la célébration eucharistique tous les dimanches à 15 heures. Bravo.



Parmi les laïcs qui ont oeuvré beaucoup pour la survie du mont Saint-Joseph, à l'exception des nombreux paroissiens de Notre-Dame des Bois et de St-Léon, il faut mentionner MM. Claude Beaudoin, Jean-Denis Boulé, Louis Baron, Rosaire St-Hilaire et Réal Gagné.

En juillet 1966, monsieur le curé de La Patrie, Roméo Laurencelle, fait appel à des spéléologues pour analyser une caverne qu'on contourne par le sentier des pèlerins. Ce géologue croit que la dite caverne remonterait à l'époque des Incas. Il n'y a jamais vraiment eu de lumière satisfaisante sur cette question.

Avec l'avènement de la révolution tranquille que vit le Québec au début des années 60, les pèlerins deviennent de moins en moins nombreux de sorte que l'avenir du mont St-Joseph est

menacé. On songe à tout abandonner ou à remettre le mont entre les destinées du Comité Touristique de la Chambre de Commerce de Lac-Mégantic.

On songe à y établir un centre de ski de fond pour l'hiver et un terrain de camping en pleine montagne pour l'été.

Tout ceci préoccupe bien le conseil épiscopal de Sherbrooke. Notons que l'archevêché est propriétaire des lieux comme le stipule une entente notariée entre le gouvernement et l'Église Diocésaine en date du 29 janvier 1973.

En juillet 1977, le journal «La Tribune» saisit la population de l'Estrie sur la réalité pénible du mont St-Joseph, suite à la défection des pèlerins. Devra-t-on retourner cette propriété au ministère des terres et forêts? La situation actuelle ne rencontre plus le but visé qui consiste à rendre une dévotion à St-Joseph. D'autant plus que le vandalisme y est de plus en plus fréquent.

En quelques jours, Mgr Fortier recevra une pétition signée par 1250 personnes qui se disent en faveur du maintien du sanctuaire sur son site actuel. Dans les paroisses de Notre-Dame des Bois et de Val-Racine on est unanime à tout mettre en oeuvre pour conserver ce lieu de pèlerinage qui fait partie du patrimoine local. Tout ceci aura des effets positifs.

Portes et murs enfoncés et menaçant de tomber en ruine avec son clocher disparu, la chapelle était d'une tristesse à faire pleurer. Elle était dans l'attente de l'allumette criminelle qui la ferait disparaître à tout jamais.

En 1978, à la demande du chanoine Larouche, une équipe de menuisiers des frères Grenier de Rock Island avec l'aide de bénévoles de la région firent une réfection complète de la chapelle ainsi que des travaux importants à l'abri des pèlerins.

En 1979, on fit des travaux de nivellement au sommet du mont et d'amélioration de la route du sanctuaire.

A l'automne, on mit sur pied un comité de souscription populaire et on procéda à la publication d'un bulletin spécial pour les Amis du Sanctuaire. On songea à mettre en oeuvre des fêtes du centenaire. Des dépliants sont envoyés à 4000 familles. Ceci a des conséquences heureuses tant au niveau financier qu'au niveau publicitaire. En 1979, on ramasse 2000\$ et en 1980, on dépasse les 5000\$.

Le Comité se compose de:
Gaston Breault, président,
Julien Chouinard, secrétaire,
Bertrand Boulet,
maire de St-Léon et vice-président,
Zéphir Lambert, maire de Notre-Dame des Bois et vice-président, Ernest Genois, curé de St-Léon et de Notre-Dame des Bois, ainsi que les conseillers suivant: m. le chanoine Achille Larouche, mlle Rosilda Martineau, mme Françoise B. Courney, m. et mme Jacques Darche et M. Roland St-James.

Cet élan nouveau demeure porteur de belles réalisations depuis 1979 jusqu'à ce jour. Par l'intermédiaire de généreux donateurs et de nombreux bénévoles de la région, le Sanctuaire a bénéficié de plusieurs améliorations appréciables: chapelle rénovée, abri des pèlerins et

chalet du chapelain reconditionnés à neufs, perron et escalier de béton, chemin élargi et solidifié à l'aide de gravier, ... Notons également l'installation d'une croix superbe en fer avec son corpus de ciment en 1984, pour suppléer aux croix des débuts du siècle. Au nombre des gens qui se sont bien dévoués pour l'amélioration des lieux depuis quelques années, il serait juste de mentionner le nom du curé André Giroux, gardien du Sanctuaire de 1982 à 1990.

De 1979 à ce jour, toutes les paroisses du diocèse sont invitées durant les dimanches de juillet et août à venir prier chez nous. Quand le curé est absent, c'est le chanoine Larouche qui préside la messe de 15 heures. Ceci chiffre le nombre de pèlerins à quelques milliers de personnes d'année en année.

C'est sur ce courant d'espérance que se termine ce chapitre tout en utilisant quelques lignes pour inscrire dans nos mémoires des événements recueillis dans notre héritage chrétien régional. Tout ce qui est écrit sur le mont St-Joseph est endossé par des témoins oculaires. Il s'y est vécu bien d'autres réalités qui ne sont pas relevées dans ce livre mais celles-ci y ont été mises afin que vous puissiez juger par vous-mêmes de l'importance que dans notre région nous accordons à ce haut-lieu de prière.

Entre 1903 et 1912:

«Il y avait trois semaines qu'on n'avait pas vu le soleil et qu'il pleuvait continuellement. Nous étions découragés. Un jour, je vois passer le curé Vaudreuil et je lui offre une messe pour

saint Joseph de la Montagne. Le lundi suivant, il grimpe la montagne avec Hercule Breault pour y dire notre messe. Tout de suite après l'office, le soleil est revenu et il a fait beau durant trois semaines de temps. Les cultivateurs ont pu enfin faire les foins.»
de: Adélard Boulanger.

Histoire de porcs-épics:

Les porcs-épics ont toujours fait beaucoup de dommage au mont St-Joseph. Dès le début, l'abbé Corriveau plaçait son registre des pèlerins dans une bouteille scellée afin de le mettre à l'abri des porcs-épics. Ils entraient régulièrement dans la chapelle pour gruger tout ce qu'ils pouvaient y trouver.

Par exemple, en 1955, on a dû remplacer les soles de la chapelle coupées par les porcs-épics. Dans la nuit du 18 au 19 juillet 1955, l'abbé Lucien Boulé gardien du sanctuaire, a dû en tuer neuf pour avoir la paix. Il était en compagnie de son frère Denis et de Jean-Louis Baron.

Aujourd'hui, ce problème est entré dans les annales historiques.

La jument «Queen»

En 1942, un jour en travaillant dans la montagne, la jument «Queen» de M. Joseph Turgeon se blessa à la patte avec un éclat du timon qui lui perça le boulet de bord en bord. On croyait perdre la bête. On la confia à St-Joseph et elle guérit. C'est sur cette jument que Mgr Desranleau se rendait en pèlerinage sur la montagne d'année en année, jusqu'à ce que le chemin fut praticable pour les automobiles.

Puits à l'école:

Institutrice au rang 6 de Notre-Dame des Bois, mon école avait un puits qui manquait souvent d'eau. En mars 1943, les voisins commençaient à craindre de manquer d'eau pour leur consommation personnelle. Les élèves étaient obligés d'aller puiser l'eau dans un ruisseau assez éloigné. La chaudière sortie pleine du ruisseau arrivait à l'école à moitié remplie! D'autant plus que cette corvée était difficile pour les enfants. (Il s'agit de Rolland Bouffard, Marcel Fontaine, Charles-Emile et Léo Pépin, Robert Beuparlant).

Alors nous fîmes une retraite à St-Joseph de la Montagne pour obtenir de l'eau dans le puits de l'école. Le 19 mars, les élèves vont vérifier le puits: il est plein d'eau mais l'eau est glacée. A l'aide d'un tisonnier on brise la glace et ce fut l'abondance pour les derniers mois de l'année scolaire.

Réalité pour laquelle nous n'avions pas prié, un voisin qui nous avait refusé l'accès à son puits a eu le malheur de voir son aqueduc gelé et celui-ci ne dégela qu'en juin, peu de temps avant la fermeture des classes.

par Fernande Turcotte.

Incendie de l'église

Après l'incendie de l'église de Notre-Dame des Bois, en janvier 1955, le curé Emery Picard installa dans la porte de celle-ci une statue de saint Joseph ouvrier afin qu'il amenât des dons pour

la reconstruction de l'église. Il nous a exaucé car en août 1958, la moitié du coût de la reconstruction était déjà payé.

À Notre-Dame des Bois, on ne sépare jamais Marie de son Epoux.



Nos familles

La famille de Gérard BEAUDOIN et de Gracia TURCOTTE

Gérard Félicien Beaudoin: fils de Donat Beaudoin et d'Amanda Boutin, né à St-Léon le 6 septembre 1908.

Gracia Irène Turcotte: fille d'Augustin Turcotte et de Marie-Anne Lamontagne, née le 9 octobre 1914.

Gérard Beaudoin épouse Gracia Turcotte le 4 juillet 1936. Dans notre vie, des faits viennent mettre de l'humour, parfois de la peine, sûrement pas de la richesse. Le jour de notre mariage, nous avons pris la place d'un autre couple ayant omis de faire publier les bans avant d'envoyer les invitations. Nous étions donc à l'église lorsque des étrangers arrivèrent...

Nous sommes demeurés dans le Rang 9 de Milan. De cette union naissent treize enfants à St-Léon:

* Agathe, née prématurément, décédée à l'âge d'une heure environ;

* Anonyme, né prématurément et décédé;

* Liguori, né le 26 avril 1939, marié avec Pierrette Lapierre de St-Ludger, décédé le 15 décembre 1981 à l'âge de 42 ans à St-Eustache;

* Gilberte, née le 28 juillet 1940, mariée avec Wellie Lepage de la Présentation;

* Michel, né le 21 septembre 1941, marié avec Lise Dauphinais de Montréal;

* André, né le 21 juin 1943, marié avec Marthe Dumoulin de Scotstown;

* Marie-Ruth, née le 20 septembre 1944, décédée à l'âge de neuf jours;

* Onil, né le 9 octobre 1945, marié avec Carole Racine de St-Simon;

* Colette, née le 5 décembre 1946, religieuse des Filles de la Charité du Sacré-Coeur;

* Conrad, né le 24 juillet 1948, marié avec Carole St-Laurent de Scotstown;

* Dolor, né le 19 mai 1950, marié avec Lucille Archambeault de St-Denis;
Lucio, né le 15 avril 1952, marié avec Jocelyne Bachand de St-Dominique;
Daniel, né le 24 décembre 1957, célibataire.

Deux petits anges, au cimetière, nous attendent au ciel si Dieu veut bien nous y accueillir. Le premier est une fille destinée à se prénommer Agathe qui est enterrée aux pieds de madame Zoé

Grenier, mère d'Emile et des autres.
L'autre ange, c'est Ruth qui est inhumée dans le lot de son grand-père Donat Beaudoin.

La grange brûle le 31 juillet 1958. Il nous faut déménager à Bury le 13 octobre 1958. Une bordée de neige oblige monsieur Bertrand Boulet à nous redemander son étable qu'il nous avait prêtée généreusement. Il en avait besoin

LES FAMILLES BLAIS

Donald BLAIS et Lise JUTRAS

«Ce qui nous a stimulé à revenir nous établir à St-Léon, c'est l'attraction des grands espaces verts, la tranquillité et la paix de la campagne. Tout ceci était bien indiqué pour élever notre famille. De plus, nous nous confions à la protection de Saint Joseph de la Montagne et de son lieu de pèlerinage. Nous sommes fiers également de notre petite église qui respire la paix du coeur qui inspirait les défis importants du grand Saint Léon. Nous sommes fiers de vivre à St-Léon.»

Donald Blais.

Donald Blais est né le 20 janvier 1939 à Notre-Dame des Bois. Il a demeuré à St-Léon de 1942 à 1948 puis alla s'installer à Sherbrooke de 1948 à 1974. En cette dernière année, il revint à St-Léon.

Le 15 juillet 1961, il épousait Lise Jutras. Onze enfants sont issus de ce mariage:

- Roger, né à Sherbrooke en 1962, a épousé Julie Lacasse en septembre 1983.

pour ses propres animaux.

Nous, Gérard et Gracia, devrions être inhumés dans le lot de Donat Beaudoin si rien ne vient changer nos plans. Nous sommes âgés de 83 et 77 ans et nous demeurons avec quelques uns de nos enfants dans la région de St-Hyacinthe. Gracia Turcotte Beaudoin le 17 février 1992.

3 enfants: Stéphanie, Marie-Pier et Maxim. La famille demeure à Sault Ste-Marie Ont.

- Michel, né à Sherbrooke en 1964, il est décédé en 1981.

- Linda, née à Sherbrooke en 1965, a épousé André Jacques en juin 1984. 3 enfants: Kathy, Francis et Angéla. Ils demeurent à Notre-Dame des Bois.

- Jean, né à Sherbrooke en 1968, a épousé Jacynthe Bernier en octobre 1990.

1 enfant: Patrick, ils demeurent à Guyane en Abitibi.

- Louis-Marie, né à Sherbrooke en 1970, a épousé Sonia Cloutier en septembre 1989. Ils demeurent à Laprairie.

- Laurent, né à Sherbrooke en 1972, a épousé Linda Plourde en juillet 1991. Ils demeurent à Notre-Dame des Bois.

- François, né à Sherbrooke en 1973 a épousé Jacynthe Plourde en juillet 1991. Ils demeurent à Notre-Dame des Bois.

- Lucie, née à St-Léon, a épousé Serge Bernier en août 1991. Ils demeurent à Guyanne en Abitibi.

- Marcel, né à St-Léon en 1980.

- Marielle, née à St-Léon en 1985.

- Dominique, né à St-Léon en 1986.



Sur la photo, dans l'ordre habituel: 1^{ère} rangée: Angela, Jacques et Stéphanie Blais, Francis, Kathy Jacques, Marielle Blais, grand-maman et grand-papa, Lise et Donald, Dominique et Marcel Blais. 2^e rangée: Linda Plourde, Julie Lacasse et son bébé Maxim, Jacinthe Plourde, Linda Blais, Lucie Blais, Jacynthe Bernier et son bébé Patrick. 3^e rangée: Laurent, Roger et Marie-Pier (dans ses bras), François, André Jacques, Serge Bernier, Louis-Marie, Sonia Cloutier et Jean Blais.

En macaron: Michel.

Exénéphat BLAIS et Lina CÔTÉ

Exénéphat Blais (4-12-1888) et Lina Côté (27-03-1901) sont nés à Notre-Dame des Bois. Ils se sont épousé le 14 août 1916.

10 enfants sont issus de ses heureuses épousailles:



1ère rangée: Jeannine, né le 31 juillet 1945, mariée à Jacques Pépin le 18 juillet 1964. Elle est décédée le 4 mai 1965. Donald, né le 20 janvier 1939, marié à Lise Jutras le 15 juillet 1961, 11 enfants. *2e rangée:* Lauréat, né le 11 septembre 1930 - 9 enfants: Sola, née le 1er septembre 1936, mariée à Sylvio Sansoucy le 27 juin 1953 - 11 enfants. Jean-Paul, né le 2 août 1932, marié à M.-Lise Pépin le 26 mai 1962 - 9 enfants. *3e rangée:* Emile, né le 10 juin 1934, marié à Denise Geoffroy le 2 février 1957 - 4 enfants. Marie-Reine, née le 1er mars 1921, mariée à Arthur Glaude le 27 avril 1942 - 5 enfants. Annette, née le 8 novembre 1926, mariée à Léon Jacques le 22 juin 1946 - 6 enfants. Albert, né le 12 mars 1924 - 9 enfants. Lucien, né le 8 avril 1922, marié à Rita Perreault le 22 juin 1946 - 4 enfants.

Jean-Paul BLAIS et Lise PEPIN

Jean-Paul Blais est né à Notre-Dame des Bois le 2 août 1932 et est demeuré à Sherbrooke de 1948 à 1974.

Il a épousé Lise Pépin le 26 mai 1962 à Sherbrooke. 9 enfants sont nés de ce mariage:

Luc Blais, né à Sherbrooke en 1963, a épousé Nathalie Plamondon le 21 juin 1986.

2 enfants: Michaël et Patricia.

Mario, né à Sherbrooke en 1964, a épousé Johanne Carrier le 6 septembre 1986.

2 enfants: David et Sarah.

Gaétan, né à Sherbrooke en 1965, a épousé Isabelle Bédard le 13 août 1988.

2 enfants: Pascal et Jérôme.

Alain, né à Sherbrooke en 1970.

Sylvain, né à Sherbrooke en 1970.

Louise née à Sherbrooke en 1971.

Jean-Marie, né à St-Léon en 1976.

Jacynthe, née à St-Léon en 1978.

Martin, né à St-Léon en 1983.



*En avant : Martin. 1^{re} rangée : Sylvain, Louise, Jean-Paul, Lise, Jacynthe et Alain.
2^e rangée : Mario, Jean-Marie, Luc et Gaétan.*



1ère rangée: Rita, Lucien, Luce et Michelle
et derrière, Jean-François et Marc.

*** Hommage à St-Léon de Val-Racine,
oasis de paix! ***

St-Léon est «ma patrie d'adoption». J'ai
appris en bien moins de 45 ans, (c.-à-d.
depuis que j'y habite) à l'aimer de
mieux en mieux. J'ai été d'abord con-
quise par sa belle montagne qui fait tout
son charme. Enous ravie par la paix et
l'air pur qu'on y respire à pleins pou-
mons.

En 1946, nous «commencions», comme
disaient les Anciens. Ce mot voulait dire
se mettre en ménage! Nous avons élevé

quatre enfants: Marc, Luce, Jean-
François et Michelle; près de la belle
rivière Victoria qui les attirait bien fort
et où ils aimaient souvent faire la
baignade. L'hiver, c'était leur patinoire
naturelle. Au printemps, elle nous
offrait presque toujours un beau specta-
cle à la débâcle. A deux reprises, elle
s'est faite menaçante, même!

Lucien a tant aimé son «lot». Sa «suc-
rie» était sa fierté, son gagne-pain et
plus encore. Il est toujours fortement
enraciné ici. Comme tout propriétaire
qui chérit son boisé, il connaît chacun de

ses arbres tout comme un roi, ses sujets!

Voilà pourquoi nous aimons dire:
«Honneur à toi, St-Léon de Val-Racine,
toi qui as maintenant cent ans; nous te

fêtons avec reconnaissance et dans la
joie.»

Tes vieux amis, Lucien et Rita Blais.

Marc BLAIS et de Raymonde PLANTE

Marc Blais est né à Lambton, le 16 juillet 1947. Il était le fils de Lucien Blais et de Rita Perreault. Ses seize premières années se sont écoulées à St-Léon de Val-Racine, lieu de résidence de ses parents. Quand il quitta l'école, il se trouva un emploi à Sherbrooke où quelques années plus tard, le 1er juin 1968, il épousa Raymonde Plante, en l'église Précieux-Sang de Sherbrooke. Raymonde est originaire de Stratford et elle est la fille de Maurice Plante et de Jeanne d'Arc Boisvert.

Après leur mariage, ils n'ont demeuré que quelques mois à Sherbrooke. Par la suite, ils partirent s'installer à Aldenville (Mass) E.U., pour une période de cinq ans et demi où ils eurent quatre magnifiques enfants: Nathalie (23 ans), Jeannine (21 ans), Jean-Pierre (20 ans), Marc-André (19 ans).

En décembre 1973, ils sont venus se fixer à Val-Racine, sur une terre qu'ils ont achetée de M. Lionel Dufault. Ils eurent encore cinq autres beaux enfants: Isabelle (18 ans), Bruno (16 ans), Daniel (15 ans), Jocelyn (13 ans) et Marie-Julie (12 ans).

Marc a travaillé pendant plusieurs années sur la construction et pour une certaine période, à la «Réchaperie». Son hobby préféré était le trappage: il n'était jamais aussi heureux qu'en pleine nature. Il est décédé le 5 mars 1988. Depuis, Raymonde, (avec ses neuf enfants) fait son gros possible pour poursuivre seule sa tâche de mère de famille, avec les joies et les peines que comporte toute vie familiale. Par surcroît, elle n'a pas hésité à accepter certaines responsabilités dans la communauté paroissiale, puisqu'elle est marguillière. Elle prend aussi une part active dans l'organisation du «Souper des chasseurs» et même dans les multiples fêtes paroissiales où on a recours à ses talents de pâtissière. Enfin, elle assume la tâche de vice-présidente du Comité du Centenaire de ST-Léon de Val-Racine. Bravo!



1ère rangée: Jeannine, Marie-Julie, Raymonde, Isabelle. 2e rangée: Marc, dans l'encadré, Jocelyn, Jean-Pierre, Mar-André, Nathalie, Bruno et Daniel.

**Famille BERNARDIN BLOUIN
et Elmina BUREAU**

Voici la généalogie des ancêtres
«Blouin» :

Né de André Blouin et de Françoise
Bonin à St-Pierre d'Etusson (France).

1- Médéric (Méry) Blouin épouse Marie
Carreau. Il est le premier ancêtre
arrivé au Canada (1641-1707)

2- Gabriel épouse Catherine Jahan (1691-
1722)

3- Louis épouse Angélique Roberge
(1730-1755)

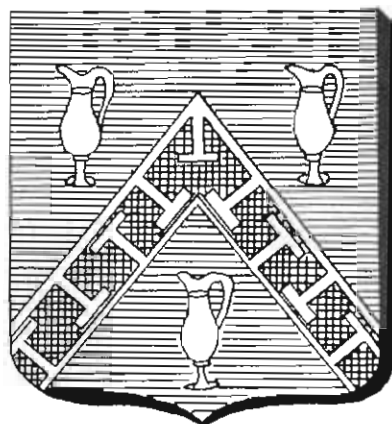
4- François épouse Marie-Louise
Nadeau (1763-1839)

5- Charles épouse Céleste Lessard (1807-
1898)

6- Antoine épouse Céline Morin (1841-1917)

7- Antoine épouse Rose-Anna Baillargeon (1881-1967)

8- Bernardin épouse Elmina Bureau (1919-1981)



Généalogie de la famille Bureau:

Selon certains historiens, les origines de la famille Bureau remonterait à une époque assez lointaine dans l'histoire de France.

D'après le «Dictionnaire de la noblesse», de De La Chesnaye, le tout aurait commencé par un individu qui se nommait Bureau de la Rivière, premier de ce nom, chevalier, seigneur de la Rivière et de Champaillement, bailli de Nivernais.

La branche européenne de la famille Bureau s'est puissamment développée et a fourni bon nombre de personnage de marque dont plusieurs portèrent des titres de noblesse. On y rencontre des chevaliers, des seigneurs et des barons; des officiers de l'armée française qui

s'illustrèrent par des faits d'armes dont le récit ferait le bonheur de bien des jeunes. L'un fut conseiller et chambellan d'un roi, l'autre grand maître d'artillerie; un autre fut sacré évêque de Beauvais, en France. Toutes ces nobles têtes se rassemblèrent sous un blason aux armes «d'azur, au chevron potencé et contre potencé d'or, rempli de sable, accompagné de trois buires d'or»

À une époque plus récente on rencontre parmi les figures dominantes de cette famille, Louis Bureau né à Nantes en 1847, docteur en médecine, maître incontesté de l'ornithologie française et géologue. Plus près de nous encore, Paul Bureau professeur à la faculté libre de droit de Paris et à l'école des Hautes Etudes Sociales. Et bien d'autres encore.

Voici le nom des ancêtres «Bureau» :

Né de Mathurin Bureau et de Renée Fardy (dans son contrat de mariage elle a signé Renée Tanguay) de Ste-Sébastienine (Haute Bretagne).

1- Louis Bureau est le premier ancêtre arrivé au Canada (1630-1711) il épouse Marie-Anne Gauvin.

2- Jean épouse Marie-Anne Lachaine en 1712.

3- Pierre épouse Thérèse Gagné en 1754. En 1799, il réépouse Thérèse Brunet.

4- Pierre épouse Marie-Louise Cloutier en 1802.

5- Pierre épouse Thérèse Doyon en 1832.

6- Pierre épouse Marcelline Poulin en 18??.

7- Pascal épouse Marie Duquet en 1858.

8- Edouard épouse Alexandra
Delongchamp en 1911.

9- Elmina épouse Bernardin Blouin à
l'église St-Jean-Basptiste à Québec en
1946.

Bernardin est né à St-Sébastien en 1919;
Elmina est née à St-Samuel en 1923. Ils
se rencontrent à Québec et s'y épousent
le 24 août 1946. Après quelques années
de vie commune dans la région de
Québec, il font le choix de revenir dans
la région estrienne. Ils se trouvent une
terre à Val-Racine. Ils vivront des fruits
de leurs travaux avec la collaboration
heureuse de leur fille et de leurs six
garçons.

Bernardin se dévoue pour la paroisse
comme maître-chantre de 1967 jusqu'à
son décès. Il meurt quasi-subitement le
23 février 1981. Il était assisté dans la
direction de la chorale par son fils
Richard qui faisait office d'organiste
paroissial.

Tant qu'à Mme Elmina, elle a oeuvré
beaucoup au sein des associations
locales. Elle fut marguillière à quelques
reprises et elle est présidente du club de
l'Age d'Or depuis la fondation du cercle
en 1980. Elle se dit toujours heureuse à
Val-Racine et elle souhaite y demeurer
le plus longtemps possible.

Voici les enfants et petits enfants

«Blouin»:

1- Claude, marié le 14-08-71 à Céline
Gagné

Ils ont une fille, Marjorie.

2- Ginette, mariée le 18-10-69 à Alain
Lecours.

Leurs enfants: Kathy, Vicky (décédée),
Nadia et Christian.

3- André, marié le 26-12-76 à Suzanne
Smith.

Leurs enfants: Daniel, Marcel, Marc et
Marie-Josée.

4- Adrien, marié le 19-07-80 à Johanne
McMahon.

Leurs enfants: Gaétan et François.

5- Bernard, marié le 24-08-75 à Cooleen
Enright.

Leurs enfants: Renée, Eric et Catherine.

6- Réjean, conjoint de fait avec Bibiane
Roy.

Leurs enfants: Christine et Sylvie.

7 Richard, marié le 15-07-78 à Lise
Ouellette.

Leurs enfants: Cynthia et Karine.



Famille de Bernardin Blouin et Elmina Bureau

Famille de Ludger BOISCLAIR et Philomène CROTEAU

M. Ludger Boisclair est arrivé à St-Léon de Marston en 1894. Il venait d'acheter la terre de Mme Apolline Tétreault. Celle-ci la tenait de son père qui l'avait reçue gratuitement en vertu de la loi qui stipulait que tout couple ayant 12 enfants avait droit à une terre de 100 acres du gouvernement. Voici un extrait de l'acte établi:

«Attendu qu'il a été démontré conformément à la loi que Bénoni Tétreault, cultivateur, de St-Grégoire le Grand dans la Province de Québec, est

père d'une famille de douze enfants vivants issus en légitime mariage avec Dame Apolline Adam.

A cette cause, sachez que, de notre grâce spéciale, en connaissance certaine et de plein gré Nous avons pour Nous, nos héritiers et successeurs, cédé et octroyé à Bénoni Tétreault et Dame Appoline Adam un morceau de terre sis et situé dans le canton de Marston dans le comté de Compton dans la province de Québec, après arpentage, et Nous leur cédon's les cent acres est du lot numéro sept dans le dixième rang du dit canton de Marston.

D'après l'Acte autorisant des octrois gratuits aux pères et mères de douze enfants.

En foi de quoi, nous avons fait rendre nos présentes lettres-patentes, et fait apposer le Grand Sceau du notre Province de Québec. Témoin, Honorable Sir Alexandre Lacoste, Administrateur de la Province de Québec.



Donné, en notre cité de Québec, ce quatorzième jour d'avril dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent quatre vingt treize.

Par Ordre, Jos Boivin
E. G. Flynn
Secrétaire
Commissaire des Terres de la Couronne.

Du mariage de Ludger Boisclair et Philomène Croteau naissent cinq enfants: Anoris, Ernest, Rosaire, Théodore et Thérèse. M. Ludger fut au service de notre collectivité humaine comme marguillier et conseiller municipal.

Vers 1935, Théodore achète la terre paternelle. Il s'y installe avec son épouse, Augustine Langlois, et leurs huit enfants: Jean-Marie, Rosaire, Henri-Paul, Marie-Thérèse, Bernard, Hubert, Suzanne et Léon. Il y restera actif jusqu'à son décès en 1948.

En 1957, Jean-Marie rachète la terre de sa mère. Il en est encore le propriétaire aujourd'hui. Avec son épouse, Estelle Turcotte, ils y ont élevé leurs cinq enfants: Denise, Benoît, Alain, Sylvie et Yvan.

Cela fait presque cent ans que les «Boisclair» de génération en génération ont laissé le meilleur de leurs énergies sur le même coin de terre de St-Léon.

Il est donc compréhensible que M. et Mme Jean-Marie souhaitent que leurs propriétés demeurent encore longtemps un bien familial.



Famille de Jean-Marie Boisclair et Estelle Turcotte

Famille Bertrand BOULET et Irène TREPANIER

Bertrand Boulet est né à Ste-Cécile de Frontenac et son épouse, née Irène Trépanier, est originaire de St-Sébastien.

Ils se sont mariés en 1954. Tous deux sont partis travailler à Cowansville pendant un an. Puis ils sont revenus à Ste-Cécile.

Désirant s'installer sur une ferme pour y vivre de la culture, ayant été bûcheron de métier, M. Boulet achètera les lots 397 et 396 pour s'établir à St-Léon sur la route de Milan, en 1958.

«Faisons l'historique de ces lots».

Cette ferme, lot 397, était exploitée en 1890 par M. Emilien Clouâtre qui l'a ensuite vendue à son fils Pierre Clouâtre qui l'a lui-même vendue à M. Stanislas Grenier. Celui-ci l'a vendue à M. Emile Grenier qui l'a revendue à M. Euclide Grenier, son fils. Cette terre a été achetée par M. Wilfrid Vachon qui l'a revendue à son frère M. Jules Vachon. Enfin, M. Bertrand Boulet en a fait l'achat et en est le propriétaire encore aujourd'hui. Sa maison familiale est centenaire.

Pour ce qui est du lot 396, à l'origine, exploité successivement par Messieurs Emilien et Pierre Clouâtre, ce dernier l'a vendue à M. Stanislas Grenier. Par la suite, c'est M. Donat Beaudoin qui en fit l'acquisition, pour la revendre à son fils

M. Gérard Beaudoin. C'est ce dernier qui l'a vendue à M. Bertrand Boulet. Cette ferme de 200 acres comprend deux érablières et 90 acres en culture, ainsi qu'un troupeau en production laitière dont l'élevage se régénère de lui-même. À ceci, il faut ajouter 240 acres en production forestière que M. Boulet possède sur les lots 401, 402 (rang 9) et 481 (rang 11).

A son arrivée dans la municipalité, M. Boulet a été sollicité comme échevin. Il fut aussi nommé marguillier. Et, fait à souligner, pendant 20 ans il a oeuvré comme maire de la paroisse. Une participation qui a duré de 1969 à 1989. Notons qu'il est l'auteur du nom que porte aujourd'hui la M.R.C. du Granit. Son idée fut appuyée par M. Lorenzo Michaud, maire de St-Sébastien.

Mme Irène Boulet est, elle aussi, une femme bien méritante. En plus de secondar son mari dans sa tâche de fermier et d'acériculteur, elle s'est beaucoup impliquée comme organisatrice du souper paroissial annuel durant de nombreuses années. Membre active de l'U.C.F.R. de 1958 à 1983, elle devient présidente de l'A.F.E.A.S. durant une période de 15 ans.

En remerciement de ses valeureux services, la présidente des «Femmes bénévoles» (qui ont succédées à l'A.F.E.A.S.) lui a remis une plaque souvenir comme gage de reconnaissance.

Elle a aussi rempli un mandat comme marguillière.

Mme Irène Boulet a surtout réussi à rendre adulte une belle grande famille

de 10 enfants:

Lyne, mariée à Richard Isabel de Nantes, lui ont donné une petite-fille, Marie-Pierre.

Sylvain, marié à Sylvie Sévigny de Lac-Mégantic.

Mario de Montréal.

Viateur et Monique Parent et leur petite-fille Marie-Eve de Ste-Cécile.

Gaétan et Sylvie Charbonneau de St-Hubert.

Francine de Montréal.

Sonia et Luc de Thetford Mines.

Laurent, Manon, Jacinthe de St-Léon de Val-Racine.



Famille de Bertrand Boulet et Irène Trépanier

Famille de Elphège et Azilda BREault

Elphège est le fils de Pierre Breault et Flavie Cyr. Né le 26 juin 1879. Décédé le 18 août 1937. Inhumé à St-Léon.

Azilda est la fille de Jean-Baptiste Breault et Philomène Gosselin. Elle est née à St-Léon le 10 janvier 1879. Baptisée à Notre-Dame des Bois (la paroisse St-Léon n'existait pas encore) Elle se marie avec Elphège Breault. Celui-ci décède en 1937. Elle se remarie avec Pierre Gendron de St-Léon. Elle est décédée à Sherbrooke le 27 décembre 1973 à l'âge de 94 ans et 11 mois.

Azilda fut élevée sur la terre qui appartient aujourd'hui à M. Léon Jacques.

Elle avait huit frères et soeurs parmi lesquels il y a:

1.- Hercule Breault, marié à Sara Larochelle. Ils ont eu 12 enfants qu'ils ont fait grandir à St-Léon. M. Hercule fut maire de St-Léon de 1910 à 1932. Il fut également juge de paix et préfet de comté durant une trentaine d'années. Elphège et Azilda ont eu 6 enfants:

1.- Elphégina (Mme Joseph Sévigny)

2.- Sr Marie-Rose, fille de la Charité du Sacré-Coeur de 1934 à 1959. Elle poursuivra sa carrière dans l'enseignement comme célibataire-laïque. Elle est décédée à Sherbrooke en 1990.

3.- Sr Marie-Cécile, Missionnaire de l'Immaculée-Conception. Elle a oeuvré en Haïti. Elle célèbre cette année 60 ans de vie religieuse.

4.- Thérèse (Mme Joseph Giguère) Elle vit présentement à Sherbrooke.

5.- Jean-Paul (marié à Florine Laviolette). Il vit à Sherbrooke.

6.- St Jacqueline, Missionnaire de l'Immaculée-Conception. Elle a oeuvré à Cuba et au Pérou. Elle est présentement responsable d'une maison de la communauté à Montréal.



Photo prise vers 1947: Nous apercevons M. Hercule Breault en compagnie de sa fille Adélina, de sa soeur Azilda et sa nièce Elphégina.
Mary décédée à l'âge de 101 ans le 13 octobre 1974.



Famille de Elphège et Azilda Breault en 1944

**Famille Gérard BRODEUR et
Irène BEAUDOIN**

Généalogie:

Gérard BRODEUR (né à Val-Racine le
10-02-1922)
fils de Lactance BRODEUR et de Léona
Breault

Lactance BRODEUR est le fils de Victor
BRODEUR et de Julie Fluet.

*

Léona Breault est la fille de Hercule
Breault et de Sara Larochelle.

Irène BEAUDOIN (née à Val-Racine le
29-01-1915)
fille de Camil BEAUDOIN et de Bertha
Goudreau

Camil BEAUDOIN est le fils de Félicien
BEAUDOIN et de Noëlla Boutin.

*

Bertha Goudreau est la fille de Joseph
Goudreau et de Delina Roy.

Gérard et Irène se sont mariés à Val-
Racine le 23-10-1943

Enfants: Michel, Jacques, Thérèse, Jean-
Marc, Ronald, Roger, Robert, Jocelyne,
Pierrette.

Activités sociales:

- Irène: membre de la J.A.C.
- : Cercle des Fermières de St-Léon
- : A.F.E.A.S. de Val-Racine (secrétaire
pendant 12 ans)
- : marguillière pendant 3 ans.

- **Gérard**: cultivateur de profession
: conseiller municipal (20 ans)
: marguillier (10 ans)
: commissaire d'école (15 ans) (président
- 1 an)



Famille de Gérard Brodeur et Irène Beaudoin.

Famille de Michel BRODEUR et Denise GAULIN

Joseph, Léon, Michel Brodeur est né à
Val-Racine le 29-12-44.

A l'âge de 19 ans, il va travailler à
l'extérieur et il rencontre Denise Gaulin
laquelle est née à East Angus le 10-11-50.
Ils se marient à East Angus le 6 septem-
bre 1969.

Ils viennent s'établir à Val-Racine en
septembre 1976. Dès leur arrivée, ils
s'impliquent au service de notre com-
munauté. Il est difficile de relever tous
les services qu'ils rendent à la municipa-
lité et à la paroisse. Notons toutefois
qu'en 1981, ils prennent la responsabilité
de la chorale paroissiale, suite au décès
de M. Bernardin Blouin. Michel est
organiste officiel de la paroisse depuis
ce jour.

Au début des années 1980, Denise accepte la présidence du Comité des bénévoles et Michel devient conseiller municipal. Il est élu maire de Val-Racine en novembre 1989.

Denise est décorée de l'ordre du mérite diocésain le 23 juin 1990 et c'est elle qui assume la présidence des Fêtes du Centenaire.

Voici leurs quatre enfants:
Stéphane, né le 29-09-70
Marie-Josée, née le 06-07-72
Caroline, née le 22-09-74
Patrick, né le 16-01-79.



Famille de Denise et Michel Brodeur.

Famille d'Amédée COULOMBE et Albina GIGUÈRE

(Extrait du Journal «La Tribune» en date du 1er juillet 1988).

Encore le grand amour... après 71 ans

Le 2 juillet 1917, Albina Giguère et Amédée Coulombe s'unissaient pour la vie.

par Richard Vigneault

Le plus beau des romans d'amour ne saurait être comparable à la vie de couple qui anime encore, même après 71 ans de mariage, Albina et Amédée Coulombe. Pour eux, c'est toujours le grand amour et il ne faudrait pas qu'il en soit autrement.

Pleinement autonome, le couple Coulombe habite une maison de la rue Millette à Lac-Mégantic depuis le début des années 20. Soixante et onze ans de vie commune, que de persévérance!, direz-vous. Eh bien non, c'est seulement l'amour qui a permis à ces deux tourtereaux d'être encore l'un près de l'autre.

Ni l'un ni l'autre n'affiche son âge. Albina, d'un air rieur, est fière de dire qu'elle a 90 ans; Amédée lui, révèle qu'il a 92.

Albina est née à St-Léon de Val-Racine, issue d'une famille de douze enfants. Son grand-père Léon, précise-t-elle, fut l'un des premiers défricheurs du village, qui incidemment porte son nom. Elle raconte que dès l'âge de quinze ans, elle quittait le foyer familial pour son premier travail, à Sherbrooke. A l'époque, elle gagnait 13\$ par mois. Amédée

est originaire de Ditchfield; Il a toujours demeuré à Lac-Mégantic. Il a travaillé quelques années au moulin à scie Stearns pour ensuite consacrer 42 ans de sa vie au Canadian Pacific Railway.

Sur le perron

Leurs fréquentations ont commencé sur le perron de l'église. Ils se voyaient le dimanche, à la messe. Comme ils étaient attirés l'un vers l'autre, les premiers rendez-vous se sont donnés. Il n'a fallu que six mois de fréquentation pour les convaincre qu'ils étaient faits pour vivre ensemble. Le 2 juillet 1917, les cloches tintaient leur joie. Le couple amorçait ce qu'il allait être un long voyage. Au cours de leur trajet, huit enfants ont partagé leur bonheur.

A cette époque, le mariage était une grande cérémonie. La veille, c'était la soirée de la mariée avec bon nombre d'invités. La journée du mariage, la noce débutait chez les parents de la mariée et se terminait le soir chez les parents du marié, le tout entouré de la parenté. Le voyage de noces s'est limité au trajet Val-Racine-Lac-Mégantic, trois heures de voiture à cheval. «Enfin, on pouvait se prendre la main», dit Mme Coulombe, sur un ton rieur.

Se remémorant quelques souvenirs, Amédée se souvient qu'en 1922, ils demeuraient à loyer pour 6\$ par mois. Un jour, le propriétaire leur annonce une hausse de loyer d'un dollar. Refusant de payer l'augmentation, il décide d'acheter la maison qu'il possède toujours aujourd'hui, pour 1,800\$.

Il se rappelle avoir travaillé pour le CP à 12.50\$ par semaine. Il a même dû subir

le krach de 1929 avec une baisse de salaire de 35 pour cent, accompagnée d'une réduction des heures de travail. A ce moment, pour joindre les deux bouts, Albina confie qu'elle a été obligée de prendre des chambreurs, aidant ainsi à payer le nécessaire. Le plus mauvais souvenir pour Amédée est l'épidémie de fièvre typhoïde de 1937-1938, dont il a été lui-même atteint.

Tous les deux s'accordent pour dire qu'ils ont eu une vie heureuse. Comme tout le monde, ils ont eu leurs petites chicanes, mais sans lendemain. «Je ne regrette rien, même pas les petites bêtises de mon mari, dit Albina sur un ton moqueur.

Famille Joseph DUBÉ et Ernestine CÔTÉ

Sur cette photo nous apercevons Joseph Dubé, né à St-Léon de Val-Racine ainsi que son épouse Ernestine Côté, née à Notre-Dame des Bois, accompagnés de parents des États-Unis. De cette union quatre enfants sont nés: trois garçons et une fille. Le couple avait aussi adopté avant la naissance de leurs enfants un garçon (bébé).

Lorsque Joseph Dubé demeurait sur sa ferme, dans le rang de la montagne, au pied du mont St-Joseph, il devait faire un trajet de trois milles en voiture pour venir chanter la messe, à sept heures le matin car à cette époque il n'y avait pas d'automobile.

On a une belle vieillesse et on ne s'ennuie pas chez nous.» D'ailleurs, l'important pour eux, c'est d'être encore capables de vivre dans leur propre maison.

Leurs yeux scintillants ne cachent pas ce grand amour qui les anime encore aujourd'hui. Leur goût de vivre est plus ancré que jamais; ensemble, ils veulent devenir centenaires.

* * *

Notons qu'en 1992, Mme Albina Giguère Coulombe vit toujours. Agée de 94 ans, elle est à l'hôpital de Lac-Mégantic, dans le service des soins prolongés.

Après plusieurs années, trouvant le trajet trop difficile, surtout en hiver, soit en 1927, il décida de vendre la ferme et d'acheter le magasin général de M. Jean Turcotte. (La devanture du magasin apparaît sur la photo).

Durant vingt ans il sera marchand, secrétaire municipal et maître de poste. Notons qu'il continua de chanter la messe tous les matins, jusqu'à l'automne 1965. A ce moment-là, il sera hospitalisé et décédera en février 1966, à l'âge de 84 ans.

Pendant toutes ces années il toucha l'orgue aux messes du dimanche: il était le maître-chantre. Notons enfin qu'il fut décoré du mérite diocésain de l'Ordre St-Michel par Monseigneur Desranleau.

Les enfants de Ernestine et Joseph Dubé
Cécile Dubé, mariée à Léopold Gravel
Gérard, (dcd) marié à Cécile Grenier

Victor, marié à Rollande Grenier
Paul, (dcd) marié à Génève Guay
Léo Proteau, l'enfant adopté: célibataire
(dcd).



Génève et Paul Dubé à leur mariage en 1947.
Paul fut organiste de Val-Racine durant de nombreuses années.

Famille de Victor DUBE et Rollande GRENIER

Originaire tous les deux de Val-Racine, Victor et Rollande Dubé se sont toujours impliqués dans la communauté locale de St-Léon. Jeune couple, ils ont pris la succession du bureau de poste et de l'épicerie du village. Ils ont assumé ces responsabilités durant 40 ans en offrant toujours un service de première qualité. Victor a marché sur les traces de son père en s'impliquant sur la scène paroissiale,

municipale et scolaire. Il fut secrétaire municipal et commissaire d'école.

Ils ont donné la vie à deux filles: Benoîte et Brigitte. On les voit tous sur la photo en compagnie de Geneviève Beaulieu, fille de Pierre Beaulieu et petite-nièce de Rollande Dubé. Ils sont le «Couple du Centenaire» de Val-Racine. Bravo et longue vie chez nous. C'est un bonheur pour tous vos concitoyens de vous savoir au milieu de nous.



Victor et Rollande Dubé avec leurs deux filles, Benoîte et Brigitte.

Famille de Gérard GAGNÉ et Béatrice ISABELLE

Premier ancêtre de la famille Gagné arrivé à Val-Racine dans les années 1892, M. Fortunat Gagnier est né en 1838.

Marié à Rose-Alma Paradis, née en 1882, décédée le 26 avril 1956.

De cette union sont nés 12 enfants.

Ce sont là les parents de Gérard Gagné

Quant à Gérard Gagné, il est né à Val-Racine le 23 décembre 1909. Marié à Béatrice Isabelle le 8 novembre 1938. De cette union sont nées deux filles:

Yolande qui demeure à Manchester et Jeanne qui demeure à Val-Racine. Ils ont adopté un garçon, Mario Labrie qui demeure à Ascot Corner.

De 1957 à 1961, Gérard Gagné s'est occupé de fonctions publiques telles que: conseiller municipal, maire, marguillier, commissaire d'école, Voirie municipale. Il a aussi aidé à réparer le chemin et les escaliers allant à la chapelle pour les pèlerinages sur le mont St-Joseph. Il a participé aux corvées qui se faisaient pour faire le bois de chauffage pour l'église et le presbytère. Il a aidé à la construction du couvent. Il a touché un peu à tout, comme tous nos ancêtres.

Famille de Jean-Marie GENDRON et Magella BRIÈRE

Joseph Gendron, marié à Edmire Paquet, arrive à St-Léon aux environs de l'année 1884. Ils ont 5 enfants à leur arrivée: Pierre, Azilda, Clarisse, Ferdinand ainsi qu'une autre fille dont on ne peut plus retracer le nom. Ils s'installent sur le lot 367, vers Piopolis. Il fut conseiller municipal en 1908.

La lignée des Gendron se continue avec le fils Pierre Gendron qui avait 15 ans à son arrivée à St-Léon. Celui-ci a épousé Exilda Lussier de Notre-Dame des Bois le 18 juin 1894. Cinq enfants sont nés de ce mariage: Edmire, née en 1896, Joseph, né en 1898, Arthur, né en 1900, Octave, né en 1902 et Paul, né en 1904. Ce

dernier s'installe lui aussi sur le chemin de Piopolis.

C'est Octave qui continue cette lignée des Gendron à St-Léon de Val-Racine. A l'âge de 18 ans il achète la ferme voisine de son grand-père (Joseph) lot no 366. A l'âge de 21 ans il épouse Corina Brochu (16 ans) fille de Gédéon Brochu et de Virginia Goulet. De leur mariage naissent 11 enfants: Jean-Marie, Paul-Arthur (décédé), Rollande, Laurette, Cécile (religieuse), Jeannine, Aline, Hélène, Yvon, Jean-Claude et Fernand. Ces deux derniers sont décédés.

Octave cumule plusieurs fonctions dans la vie paroissiale et municipale. Il reçut la médaille du Mérite Diocésain. Pendant de nombreuses années, il a été bedeau et chauffeur des fournaies à

l'église: il devait se lever tôt le matin. Il était «garde-chien», conseiller municipal, marguillier, secrétaire de la beurrerie, secrétaire de la commission scolaire.

Tous les curés qui ont bénéficié de ses nombreux services s'accordent pour dire qu'il fut un «excellent vicaire».

C'est Jean-Marie Gendron qui poursuit la lignée de la famille Gendron demeurant encore à St-Léon de Val-Racine. Le 22 novembre 1947, il épouse Magella Brière, fille d'Aimé Brière et d'Albertine Brodeur.

De leur mariage 13 enfants sont nés.
Tous vivent à ce jour.

1. Marie-Paule, épouse de Serge Drouin
enfants: Pierre-Paul
Christian, Jean-Daniel.

2. Jean-Pierre, époux de Suzanne Poulin
enfants: Marie-Lucie, Marc

3. Lise, épouse de Marcel Therrien
enfants: Lina, Josée

4. Marcel, époux de Pierrette Lafond
enfants: David, Stéphane, Marie-Noël

5. Michel, époux de Louise Gosselin
enfants: Fabien, Etienne

6. Louise Gendron
enfants: Chantal, Cathy.

7. Yvon, époux de Carmelle Lemieux
enfants: Kevin, Jesson.

8. Claire, épouse de William Everitt
enfants: Naomi, Justin.

9. Daniel Gendron
célibataire.

10. Réjean, époux de Lisa Breault
enfants: Katrina et Michaël

11. Sylvain, époux de Linda Roy
enfants: Christina, Mathieu, Samuel.

12. Serge Gendron
célibataire.

13. Bruno Gendron
célibataire.



Enfants de Jean-Marie et de Magella. De gauche à droite: Marie-Paule, Louise, Claire, Jean-Marie (père), Lise, Magella (mère), Yvon, Réjean, Jean-Pierre, Daniel, Marcel, Michel, Sylvain, Serge, Bruno.

Famille de David GIGUÈRE et Marie DEMERS

David est le fils de M. Léon Giguère, celui-là qui accueillit chez lui Mgr Racine lors de sa première visite à Marston -Sud. C'est en son honneur que Mgr l'évêque donna le nom de St-Léon à la nouvelle paroisse.

David et Marie eurent neuf enfants:

Mentionnons que trois filles de David et Marie épousèrent trois fils de Edmond Grenier et Flore Beaulé:
Herminas épousa Godefroi Grenier;
Amanda épousa Évariste;
Malvina épousa Alphonse.



*1ère rangée: Rose-Anna, David et Marie, Malvina
2e rangée: Euphrasine, Athanase, Hermina, Charles, Albina, Joseph, Amanda.*



Photo de mariage de Alphonse Grenier et Malvina Giguère.
Parmi les descendants «Giguère» qui ont établi racine à St-Léon,
il nous faut souligner un fils de Joseph:



Georges Giguère (décédé en 1961 à l'âge de 84 ans) et son épouse Albia Payette (décédée en 1965 à l'âge de 82 ans). Georges et Albia vécurent au village dans la maison appartenant aujourd'hui à M. Alban Grenier. Ils ont eu 14 enfants tous baptisés à St-Léon. Parmi les descendants de Georges relevons le nom de Charles, époux de Alice Guay. Ils eurent deux filles:
Irène et Marie-Ange qu'ils élevèrent à St-Léon.



Irène Giguère et Maurice Varin



Marie-Ange Giguère et Hector Trudeau

Famille d'Arthur GLAUDE et Marie-Aimé BLAIS

Arthur Glaude est né à Brompton en 1917 (décédé à Val-Racine en 1987). Marie-Reine Blais est née à Notre-Dame des Bois en 1920. Arthur et Marie-Reine se sont épousés à Sherbrooke le 27 avril 1942. Ils ont vécu pendant 37 ans dans cette ville où ils ont élevé leurs cinq fils. Une petite fille leur était née aussi (Marie), mais elle décéda à l'âge de deux mois.

L'aîné de leurs fils, Gilles, est né en 1943. Normand, né en 1944 a épousé Thérèse Sullivan (Patrick, Chantal et Annie).

Marcel, né en 1946, a épousé Luce Blais (François et Renée)

Réjean, né en 1950, a épousé Rose-Marie Lauzon (Dominic, Caroline, Sylvain et Maryline).

Luc, né en 1952, a épousé Yvette Brière (Samuel et Véronique). Et la petite Marie

est née en 1952, pour «s'envoler» dans la même année.

Quand Arthur a pris sa retraite en 1979, la douceur de la campagne les a tous

deux attirés chez nous. Ils se sont donc installés pour de bon à Val-Racine. Ils ont maintenant 11 petits enfants.



Marie-Reine, entourée de ses fils Normand, Réjean, Marcel, Luc et Gilles.
Dans l'encadré, Arthur.

**Famille de Joseph GUAY
et Marie FORTIER**



50ième anniversaire de mariage célébré le 4 septembre 1936. Originaire de St-Romain, Joseph et Marie Guay sont venus à St-Léon pour coloniser. Ils avaient reçu un lot du gouvernement. Mais M. Joseph préféra la forge à la culture. D'ailleurs, il excellait dans son métier de forgeron et il transmet sa terre et son métier à son fils Joseph junior.



60ième anniversaire de mariage, en 1977, de Joseph Jr Guay et de Marie-Anne Turcotte. Tous deux originaires de St-Léon, ils y ont toujours vécu. Joseph Jr fut un forgeron exceptionnel et son épouse fut elle aussi une couturière très recherchée pour la qualité de son travail.



Les filles de Joseph et de Marie-Anne Guay: Gisèle, Valentine et Geneva.



Les fils de Joseph et de Marie-Anne Guay: René (décédé) et Bertrand.
On voit également Yves, fils de René.

Famille de Joseph JACQUES et Ludvine BÉGIN

Joseph Jacques et Ludivine Bégin se sont
épousés à St-Evariste le 6 septembre
1892. Ils eurent plusieurs enfants:

Philippe, épousa Léa Proulx;
Ephrem, épousa Aldina Beaudoin;
Yvonne, épousa Arthur Thibodeau;
Elimina, épousa Alfred Grenier;
Alberta, épousa Donat Boulanger;
Albert, célibataire;

Wilfrid et Ernest sont décédés à 7 et 8
ans.

Philippe Jacques épousa Léa Proulx le
29 juin 1921, à Val-Racine. Ils eurent
plusieurs enfants:

Fernande, épousa Roméo Leroux;

Léon, épousa Annette Blais;
Hélène, épousa Roméo Turcotte.
leurs enfants: Colette, Huguette,
Suzanne, Micheline, Sylvie, Violaine,
Marlaine.

Yvon, épousa Jeannine Labrie;

leurs enfants: Yvan, Richard, Danielle,
Johanne, Martial, Alain, Christiane,
Nicole et Benoit.

Réjeanne, épousa Wilfrid Laramé;
leurs enfants: André, Denise, Renald,
Réal et Robert.

Yolande, épousa Roland Labrie;

leurs enfants: Jacques, Odette, Réjean,
Lucie, Céline, Louise et Sylvain.

Germain, épousa Aline Lefebvre;
leurs enfants: Brigitte et Barbara.

Donat, épousa Raymonde Richard;
leurs enfants: Mario, Chantal, Marie-
Josée.

Renald, épousa Denis Flibotte;
leurs enfants: Ghislain et Danny.

Paul-Emile, épousa Micheline
Dumoulin;
leurs enfants: Bruno et Guylaine.

Roland, épousa Suzette Guay.



Famille de Philippe Jacques et Léa Proulx.

Léon Jacques, épousa Annette Blais le 22 juin 1946.

Ils eurent 6 enfants:

Norbert, épousa Lisette Turgeon;
leurs enfants: Robert, Alain, Lisa.

Muguette, épousa John Janesky;
leurs enfants: Michelle, Steeve, Patrick.

Claude, épousa Sylvie Larochelle;
leurs enfants: Marie-Anne, Jeanne d'Arc,
Daniel.

Donald, épousa Sylvie Boisclair;
leurs enfants: Mélanie, Stéphanie,
Caroline.

Yves, épousa Anne-Marie Lambert;
leurs enfants: Michel, Gaëtan, Eric,
Marie-Elisabeth.

André, épousa Linda Blais;
leurs enfants: Kathie, Francis, Angela.



Famille de Léon Jacques et Annette Blais.

M. Norbert Jacques incarne la quatrième génération à s'établir à Val-Racine. Il est né le 29 octobre 1947 et il épousa Lisette Turgeon le 27 juin 1970. Lisette est née le 6 juillet 1952.

Ils ont trois enfants:

Robert - né le 26-02-71

Alain - né le 17-02-72

Lisa - née le 08-06-73.

Norbert et Lisette, comme leurs ancêtres ne comptent pas leur temps au service de la communauté humaine. Nous sommes fiers de les voir évoluer avec nous sur les chemins de Dieu.



Famille de Norbert Jacques et Lisette Turgeon.

**Famille de Herménégilde
LAMONTAGNE
et Marie GUAY**

Souvenir d'ancêtres:

Leurs enfants:

Mary, épouse Charles Vadnais
Elmire, épouse Georges Breault
Oblore, épouse Denis Turcotte
Yvonne, épouse Anaris Boisclair

Marie-Anne, épouse Augustin Turcotte
Siméon, épouse Rose .

Mme Lamontagne était une femme énergique. Encore à 80 ans, elle gravissait la montagne de St-Léon à pied pour y vivre son pèlerinage annuel. Ce qu'il faut surtout retenir de cette femme, c'est qu'elle fut la sage-femme de St-léon durant de nombreuses années.



Famille de Herménégilde Lamontagne et Marie Guay,
devant leur maison, dans le rang de Milan.

Famille d'Antoine PROULX et Mathilde DIONNE

Antoine Proulx épousa Mathilde Dionne le 12 octobre 1868 à St-Zéphirin. Ils ont demeuré à Augusta, Maine et sont revenus au Canada en 1891. Leurs enfants: Arsène, Francis, Malvina, Joseph, Marie.

Francis épousa Claudia Grenier le 6 mai 1901 à St-Léon de Val-Racine. Ils eurent 7 enfants:

Aimé, décédé à l'âge de 26 ans dans les mines de Val d'Or;

Léa, épousa Philippe Jacques;

Diane, épousa Willie Grenier;

Béatrice, épousa Désiré Talbot;

Blanche, épousa Rodolphe Cloutier;

Gédéon, épousa Marie-Anne Bilodeau;

Emile, célibataire.



Antoine Proulx et Mathilde Dionne



Famille de Francis Proulx et Claudia Grenier

Famille d'Archélas ROY et Marie-Ange AUBÉ

Généalogie: Famille Roy:

- 1- Joseph Roy et Marie Boulanger
- 2- Elzéar Roy et Maria Fortier
- 3- Archélas Roy et Marie-Ange Aubé.

Généalogie: Famille Aubé:

- 1- Ferdinand Aubé et Gertrude Goupil (6 enfants)
- 2- Edmond Aubé et Claudia Paré (En 1ères nocés) et Rosa Jacques (En 2es nocés)

M. Edmond a eu quatre enfants avec sa première épouse et huit enfants avec la seconde. Marie-Ange est l'aînée de

Edmond Aubé et de Rosa Jacques. Marie-Ange et Archélas se marient en 1934. Ils s'installent sur une ferme à Val-Racine. M. Roy passera les hivers dans les chantiers. De leur union naîtront six enfants, 19 petits-enfants et 17 arrières petits-enfants. Ils nous est agréable de vous les présenter:

- Pauline, mariée à Paul Gendron en 1956. Il décède en 1971 et elle se remarie à Paul Laflamme en 1972. De son premier mariage est issu 5 enfants:

Ginette, épouse de Jacques Brière:
Jasmin, Karine, Annie.

Yvan, époux de Ginette Turgeon:
Steeve.

Richard, époux de Johanne Choquette:
Jérôme, Maurice, Cathy.
Gilles, époux de Vivianne St-Pierre et
Micheline Brochu: Sébastien et Maxime.

Guy, conjoint de Julie Lambert:
Stéphanie

- Lionel, marié à Claudette Lachance en
1965.

4 enfants: Bruno, Nancy, Denis,
Stéphane.

- Yvette, mariée à Cyrille Lescomb en
1962.

4 enfants: Sylvie, France, Nathalie,
Serge.

- Richard, marié à Claudette Poirier en
1967.

2 enfants: Martin et Guylaine.

- Diane, mariée à Jean-Marie Chalifoux
en 1972.

2 enfants: Fanny et Guillaume.

- Maurice, marié à Denyse Bourque.

2 enfants: Jonathan et Geneviève.



Archélas Roy et Marie-Ange Aubé.

Famille d'Aimé THERRIEN et Cécile BÉDARD

Aimé Therrien est né à St-Samuel de Gayhurst le 7 mai 1889. Il se marie à Cécile Bédard en premières noces en juin 1922. De cette union, il aura quatre premiers enfants (trois garçons et une fille). Tous périssent dans l'incendie de leur maison en 1930, à St-Samuel.

Dans les années qui suivent, six autres enfants naissent: Patrice, Jean-Denis, Jeanne d'Arc, Robert, Alcide et Jeannine.

En 1940, décès de Cécile Bédard.
En 1942, Aimé Therrien se remarie à Amélia Samson de St-Samuel. Celle-ci est institutrice à St-Léon de Val-Racine.

Ils déménagent à Val-Racine en novembre 1943. De ce mariage naissent quatre autres enfants: Clément, André, Yvon, et Diane.

D'abord propriétaire d'un magasin général et cultivateur, il abandonne le magasin pour s'occuper de sa terre. Laitier du village pendant plusieurs années, il est aussi beaucoup demandé dans la période des Fêtes pour faire boucherie chez ses voisins.

Il s'occupe tout à tour de différentes fonctions publiques telles que: marguillier, commissaire, conseiller municipal, directeur de la Caisse Populaire.

Aimé est décédé le 12 février 1977. Son épouse Amélia est décédée le 5 décembre 1979.

Des enfants d'Aimé et d'Amélia, les familles de Robert, Jean-Denis et d'Yvon demeurent encore à Val-Racine. Les familles de Jeanne d'Arc, Patrice et Alcide demeurent aux États-Unis. Les familles de Clément, d'André et de Diane sont établies dans la région.



Famille de Aimé Therrien et Cécile Bédard

Famille de Jean TURCOTTE et Olive BEAUDOIN

Jean Turcotte émigra de St-Evariste (Frontenac) à St-Léon avant l'érection canonique de la paroisse, incité par le devoir de «placer» ses fils comme il incombe à chaque père.

Jean (Maria Dion) l'ainé, ouvre un magasin général au village de St-Léon. Il quitte vers 1928 pour Val Gagné, Ontario.

Hilaire (Marie-Louise Bolduc) s'installe «sur la côte», rang de Piopolis, comme cultivateur.

Arthur (Délina Turcotte), diplômé de la laiterie de St-Hyacinthe, gagnant la médaille de bronze pour la qualité de son fromage, lors d'un concours, doit abandonner ce travail pour raison de santé, il est allergique à l'odeur de la presure employée pour la fabrication du fromage. Il construit un moulin à scie

sur la rivière Victoria, au village de St-Léon. Le moulin incendié en avril 1916, il part pour Ste-Lucie de Beauregard (Montmagny) en mai où il sera cultivateur et mesureur de bois les mois d'hiver.

Odilon (Flore Lavallière), adolescent, est à l'emploi du curé de Notre-Dame des Bois pour de menus travaux. Il devient cultivateur en exploitant un lot voisin de son père Jean, sur le rang de Milan. Ferdinand décède à 16 ans lors d'un accident de travail dans la forêt. Il est écrasé par une voiture chargée de bois.

Joseph (Mérilda Beaudoin), hérite du bien familial de St-Evariste.

Wilfrid (Délina Breault), essaie la forge, mais sa petite taille l'oblige à laisser: ses talents de menuisier lui servent alors.

Damase (Bernadette Dufault), habile menuisier, sera avec Wilfrid, l'architecte des maisons d'Arthur, d'Odilon, la



Jean Turcotte



Olive Beaudoin.

sienne et encore... on les reconnaît par le modèle, elles sont toutes semblables.

Marie donne son nom à Mgr l'Evêque de Sherbrooke, à l'occasion de sa visite pastorale à St-Léon, alors qu'il invite les jeunes filles à entrer dans la communauté des Petites Soeurs de la Ste-Famille. Elle y fait profession perpétuelle en 1908, sous le nom de Soeur Marie du Cénacle. Comme Marie de Nazareth, son obéissance sans interrogation s'y fait remarquer.

Ernest, (Marie Jobin), d'abord cultivateur à St-Léon sur le rang de Milan, émigre aux Etats-Unis. Son fils Léopold, est toujours présent aux fêtes familiales ou paroissiales tenues à St-Léon.

Famille de Jean TURCOTTE et Maria DION

Il y a encore des gens heureux dans le monde et s'il faut citer des nom, inscrivons la famille Turcotte chez qui le bon Dieu a répandu, à pleines mains, ses consolations et ses espérances.

Le 3 février 1895, Joseph-Jean Turcotte usissait sa destinée à Maria Dion. Le couple, dans l'enthousiasme de sa jeunesse, vint s'établir à St-Léon de Val-Racine.

Monsieur Turcotte personnifiait talent, santé, douceur, fermeté; il était homme de devoir. Propriétaire d'un magasin général et tenant le bureau de poste, il témoigna d'une forte dose de sociabilité.

Camille épouse son cousin Wilfrid Beaudoin et élève sa famille à St-Evariste Station, aujourd'hui La Guadeloupe.

Augustin, (Marie-Anne Lamontagne), demeure à St-Léon sur le bien familial. Père d'une nombreuse famille, ses descendants se retrouvent dans diverses localités des régions de l'Estrie.

Denis, (Oblore Lamontagne), demeure à St-Léon, cultivateur sur le rang de Piopolis, il fait seconde carrière au village comme marchand général. Son fils Jérémie continue 22 ans le commerce familial après avoir cédé le bien agricole à son fils Claude.

Demeurant près de l'église, il chantait les messes sur semaine.

Son épouse, douce, énergique, parfaite maîtresse de maison, incarnait le dévouement et la bonté. De petite taille, elle était d'une sollicitude inlassable. On la considérait comme la providence de son entourage.

La vieillese avait également sa place à la maison; les grands-parents y vivaient entourés de respect.

C'est dans ce sanctuaire de piété et d'harmonie que naquit, le 2 décembre 1896, Alice, l'aînée d'une famille de 11 enfants dont 6 se consacrèrent à Dieu dans la vie religieuse.

* Sr Alice: Petite Soeur de la Ste-Famille.

* Marie-Ange: épouse Joseph Brodeur. Elle décède en donnant naissance à un premier enfant: Hélène. Celle-ci sera élevée par les grands-parents tandis que Joseph ira rejoindre son beau-frère le père Joseph, missionnaire en Alberta. Joseph Brodeur deviendra frère Oblat et il décède le 12 octobre 1991.

* Lauréa épouse Julien Martel. Ils auront un fils, Jean-Marie.

* Gérard (marié)

* Aristide (marié)

* Germaine (célibataire - religieuse dans un institut laïc)

* Sr Emilia (communauté S.G.M.)

* Sr Jeanne (communauté S.G.M.)

* Robert et Armand: jumeaux

- Roland (marié)

- Armand: père oblat, missionnaire au Chili.

* Joseph: père oblat, missionnaire en Alberta.

Famille de Hilaire TURCOTTE
et Marie-Louise BOLDUC



Voici une photo prise en 1930 à l'occasion du mariage de Henri Frénette et Valéda Turcotte : *1^{re} rangée* : debout, Roméo, Jeannine (petite-fille); *assis* : Onésime Bolduc, beau-frère de Hilaire Turcotte. À ses côtés, Marie-Louise Bolduc (son épouse), Valentine (petite-fille), Henriette. *2^e rangée* : Cécile, Lucienne, Léa, Albertine, Henri Frénette, son épouse Valéda, nouveaux mariés, (Hormidas Guérin), Éva, (David Goupil), Léontine et Irène. *3^e rangée* : (Josaphat Turcotte), Clara, Marie-Anne, (Joseph Guay)

Famille d'Arthur TURCOTTE et Délina TURCOTTE

Le 27 septembre 1907, Arthur épouse sa cousine Délina, à St-Benoît Labre (Beauce). Le mariage est béni par le curé, l'abbé Théophile Turcotte, oncle des époux.

Arthur ne se gênera pas pour dire qu'il a marié la «plus belle fille de la Beauce».

Le jeune ménage s'établit à St-Léon, près de la rivière Victoria dont l'eau actionne le moulin à scie jusqu'en avril 1916 alors que le feu détruit le moulin, ce qui oblige la famille à déménager à Ste-Lucie de Beauregard (Montmagny) où le père de l'épouse, Ferdinand Turcotte est le premier défricheur à s'y voir concéder des lots.

La jeune famille compte 3 enfants: Hervé (7 ans) décédé à 24 ans, Marie-Blanche (5 ans) enseignante décédée à 68 ans, Alice (6 semaines) infirmière, mariée à Raymond Paré (4 enfants).

Deux enfants sont nés à Ste-Lucie: Arsène (Marie Thibault), travailleur social (8 enfants) et Fernande, enseignante.

On déménage à Beauport en septembre 1951. Maman Délina y décède en 1957, à l'âge de 78 ans et papa Arthur en 1963 à l'âge de 90 ans, probablement en se mettant au lit. Lorsqu'il dit son bonsoir, son visage lumineux retient mon attention. J'ai la réponse le lendemain matin à la constatation du décès par le médecin.

Le cimetière de St-Léon garde les restes de Marie-Reine, décédée à 4 ans des suites de la rougeole. On l'avait amenée à l'église et dès l'âge de 2 ans, elle échappait pour aller «voir Jésus», disait-elle. Après son décès, un sourire irradiait son visage.

Majella ne vécut que deux semaines. On entourait le berceau, en attendant son décès. Le petit regardait papa avec insistance, grand-maman dit à son fils Arthur: «Bénis-le!» Mon Père le béni, l'enfant lui fit un beau sourire et mourut.



Arthur et Délina Turcotte.

Famille d'Augustin TURCOTTE et Marie-Anne LAMONTAGNE

Augustin, (né le 23 décembre 1888) -
marié en novembre 1912 à Marie-Anne
Lamontagne - (décédé le 15 octobre
1983).

Marie-Anne (née le 1er août 1893) -
(décédée le 13 janvier 1948).

De cette union, 15 enfants:

1. Orphir (23-08-1913), marié à Florida
Vachon, décédé le 19 mars 1974.
Contremaître au Canadien National.

2. Gracia (9-10-1914), mariée à Gérard
Beaudoin.

3. Angèle (7-02-1916), mariée à Victor
Bélangier.

4. Augustine (5-07-1917), célibataire,
décédée le 2 septembre 1953.

5. Clarisse (date de naissance inconnue),
décédée à 6 ans en 1928.

6. Berthol, décédé à 2 ans en 1920.

7. Annette (d. de n. i.), décédée à 1 an en
1920.

8. Delphis (1-08-22), marié à Thérèse
Lebel.
Marchand et commerçant de bois.

9. Berthol, (6-04-24), marié à Yvette
Dupont, décédé le 13 juin 1991.
Opérateur de machinerie.

10. Hélène, (27-06-25), mariée à Alban
Grenier.
Éducatrice spécialisée.

11. Liette, (26-09-26), mariée à Jérôme
Guillette.

12. Solange, (5-06-28), mariée à Florian
Vachon. Couturière.

13. Gilbert, (16-07-29), marié à Ghislaine
Lecours, décédée le 1 mars 1986.
Inspecteur de gaz métropolitain.

14. Jeanne, (13-12-30), mariée à Clément
Bergeron. Gérante d'une caisse populaire.

15. Michel, (décédé à la naissance).

Voici les enfants de:

Orphir: Monique, Marcel, Roger, Nor-
mand, Lucie, Monique (dcd - 1943),
Lucie (dcd - 1956).

Gracia: Liguori, Gilberte, Michel, André,
Colette, Conrad, Onil, Dolor, Lucio,
Daniel.

Liguori: décédé en 1981.

Angella: Mariette, Madeleine.

Delphis: sans enfant.

Berthol: Claude, Monique, Diane, Gilles,
Denis, Yves.

Hélène: Sylvain, Jean-Pierre.

Liette: Pierre, Luce, Benoit, Pierre (dcd -
1955).

Solange: Serge, Mario, Guy, Carl.

Gilbert: Christianne, Sylvie, Chantal,
Linda.

Jeanne: Bruno, Yvan, Germain.



Augustin Turcotte et Marie-Anne Lamontagne, 1912.



Photo prise en 1957. 1^{re} rangée : Orphir, Augustin, Jeanne et Angela.
2^e rangée : Berthol, Solange, Gracia, Gilbert, Liette, Héliene et Delphis.

**Famille de Denis TURCOTTE
et Oblore LAMONTAGNE**

Denis est né le 23 mai 1889

Oblore est née le 8 janvier 1887

Ils se sont unis l'un à l'autre dans le
mariage le 4 juillet 1909.

Leurs enfants:

Jérémie Turcotte et son épouse Annette
Turcotte (Lac-Mégantic)

Maria et Joseph Payeur (Montréal)
Amabilis et Olivier Grenier (Piopolis)
Fabiola et Fernand Gaudreau (Notre-
Dame des Bois)
Félix et Desneige Rodrigue (Lac-
Mégantic)
Charles et Irène Beaudoin (Notre-Dame-
des-bois)
Hélène décédée à 3 semaines
Estelle et Jean-Marie Boisclair
De plus, ils ont élevé un autre enfant,
Armand Aubé, à la suite du décès de la
mère de ce dernier.



Denis Turcotte et Oblore Lamontagne.



*1ère rangée: Estelle, Fabiola, Armand Aubé. 2e rangée: Maria, Jérémie, Amabilis.
3e rangée: Denis, Oblore, Charles, Félix.*

Famille de Jérémie TURCOTTE et Annette TURCOTTE

Francine, secrétaire bilingue d'immersion française, Edmonton, Alberta;
Ernest, chauffeur d'autobus - Granby;
Solange, échevin - Val-Racine;
Claude, enseignant - Lac-Mégantic;
Luc, opérateur de machinerie lourde - Sherbrooke;
Michel, chauffeur d'autobus - Notre-Dame des Bois;
Gaston, contremaître en construction - Port Daniel, Gaspésie;
Robert, gérant au club Arnold Fishing and Game - Woburn;
Huguette, facteur - Woburn;
Thérèse, technicienne en cellule d'avion - Armée canadienne, Saskatchewan

De plus la famille de M. et Mme Jérémie Turcotte compte aussi 15 petits enfants et 2 arrière petits enfants.

Notons enfin que Jérémie Turcotte est le fils de Denis Turcotte et de Olore Lamontagne tandis que son épouse est la fille de Joseph Turcotte et de Démerise Fournier.

Ils sont les derniers résidants à Val-Racine de la grande lignée des «Turcotte» lesquels ont beaucoup oeuvré à la naissance de la municipalité. Ils se sont toujours donnés à cent pour cent pour bâtir notre coin de pays tant par leurs engagements de première qualité que par leur travail en tant que marchand général de Val-Racine.

En effet, M. Jérémie a succédé à son père dans le monde commercial de Val-Racine et tout comme son paternel et son aïeul, il y a consacré toute sa vie. Bravo et merci.



Photo prise à l'occasion du 50e anniversaire de mariage de Jérémie et Annette Turcotte, célébré le 21 mai 1988. Au centre, les jubilaires M. et Mme Jérémie Turcotte.

**Famille de Gilbert TURCOTTE
et Ghislaine LECOURS**

Gilbert Turcotte: né le 16 juillet 1929
Décédé le 1 mars 1986, à l'âge de 56 ans
et 8 mois.
Il travaillait au Gaz naturel.

Ghislaine Lecours: née le 23 janvier 1935
Elle a été institutrice.
Mariée le 3 janvier 1953.

Ce couple Turcotte eut 4 filles:

Christiane: née le 25 octobre 1953
épouse Daniel Gosselin, né le 22 février
1953, dessinateur industriel

Ils ont 2 enfants: Julie et Daniel.

Sylvie: née le 23 octobre 1955
épouse Roger Caron, né le 28 février
1955, livreur vendeur.
Ils ont 2 enfants: Patrick et Suzie.

Chantal: née le 1 avril 1957
épouse Régis Caron, né le 11 novembre
1951, mécanicien.
Ils ont 3 enfants: Jean-René, Christian,
Véronique.

Linda: née le 15 mai 1965
épouse Patrick O'Malley, né le 30
novembre 1960, camionneur.
Ils ont 1 enfant: Roxane.



Famille de Gilbert Turcotte et Ghislaine Lecours



Noces d'or de Jean Turcotte et Olive Beaudoin, 1920.

1892 Saint-Léon - Le Grand de Val Racine 1992

«FETES DU CENTENAIRE»

«Programme 1992»

DIMANCHE: 19 avril: - Partie de sucre (14h00) au Centre Communautaire.
- Présentation du couple centenaire.

VENDREDI: 26 juin: - Procession de la Fête du Sacré-Coeur (20h15) présidée par Mgr Jean-Marie Fortier.
- Un goûter suivra au Centre Communautaire.

SAMEDI: 27 juin: - Veillée du Bon Vieux Temps (20h00) au Centre Communautaire.
- Costumes centenaires.
- Talents locaux à l'honneur.
- Tirage, nombreux prix de présence.

DIMANCHE: 28 juin: - Pique-nique communautaire extérieur (midi) sur la terrasse du Centre Communautaire.

DIMANCHE 19 juillet: - MESSE SOLENNELLE (10h30).
- Fête des retrouvailles des anciens et nouveaux paroissiens.
- BANQUET (avec réservations) (12h00)
- EXPOSITION à visiter.
- SOIREE SPECIALE se poursuit avec GRAND TIRAGE au Centre Communautaire.

DIMANCHE: 9 août: - PELERINAGE AU MONT ST-JOSEPH (présence du couple centenaire).

DIMANCHE DE L'ACTION DE GRACE:

- Clôture des Fêtes Centenaires.
- SOUPER PAROISSIAL
- Mot de la présidente
- Remerciements d'usage.

LA FETE DU CENTENAIRE ça se fête chez nous!

Bonne participation à tous!

Le Comité de publicité,
Marianne Duquette.

Chanson du centenaire

(Air: Auprès de la blonde)



REFRAIN

VIVE LE CENTENAIRE QU'IL FAIT BON,
FAIT BON, FAIT BON
VIVE LE CENTENAIRE QU'IL FAIT BON FETER.

I

Rendons d'abord hommage, à tous nos
pionniers (bis)
Pour leur si grand courage, ils ont tant
mérité.

II

Tous les vaillant pasteurs qui se sont
succédé (bis)
Ont toujours eu à coeur, de les encoura-
ger.

III

Après cent ans d'efforts, faut pas capituler
(bis)
Chantons, chantons bien fort, il nous
faut continuer.

IV

Les gens de St-Léon connaissent leur
bonheur (bis)
Leurs plaines et leur montagne, eSt-il
rien de meilleur?

V

On a sans qu'il en coûte, l'air pur et le
soleil (bis)
Les bois, les petites routes et l'horizon
vermeil.

VI

Oui! pour tant de bontés, rendons grâce
au Seigneur (bis)
Que son nom soit loué et disons d'un
même coeur.

R. B.

